
LES NOTABLES DE SAINTE-ELISABETH

J.-Hector Geoffroy



Famille Dr Alphonse Magnan

Edité par Réjean Olivier
Joliette, édition privée 1984



*Pierre-Léon Casaubon, N.P.
(1905-)*



*Maison du Notaire Casaubon
2296 rue Principale*



*Donat Gervais, N.P.
(1889-1959)*

*Biographies des notaires et médecins
qui ont exercé leur profession à Sainte-Elisabeth
depuis ses origines à nos jours (1802-1980)
par J.-Hector Geoffroy, prêtre.
Edité par Réjean Olivier, bibliothécaire.*

2e édition



*Maison natale Barrette
1805 Rivière Bayonne Sud*



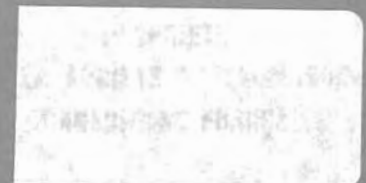
*Avila Barrette, N.P.
(1887-1932)*



*Maison d'Avila Barrette, N.P.
2313 rue Principale*

Joliette
Edition privée

1984



Avant-propos de l'éditeur: Notre excellent ami, l'abbé J.-Hector Geoffroy, prêtre a fait un travail énorme depuis près de 35 ans pour essayer de nous livrer la grande somme de recherches historiques sur notre petite patrie de Sainte-Elisabeth (Co. Joliette) Je n'hésite pas à dire qu'il y a mis la presque totalité de ses temps libres et vacances à retracer, retranscrire et scruter notre patrimoine. Nous lui sommes donc très reconnaissant! Il y a déjà quelques années, nous avons eu la bonne fortune d'imprimer à quelque 100 exemplaires le premier cahier de l'histoire de Sainte-Elisabeth écrit par l'abbé A.-Charles Dugas et très bien annoté par notre ami précité; puis, la ferveur populaire des gens aidant, nous avons aussi fait imprimer le deuxième cahier de la même histoire écrit par l'abbé J.-Hector Geoffroy. Celui-ci avait pu alors continuer l'histoire de M. Dugas pour la fin du XIXe siècle et du XXe siècle à nos jours. Comme ces deux cahiers avaient été appréciés de nos compatriotes et amis! On réclamait souvent le troisième et présent cahier! L'abbé Geoffroy a dû le revoir et l'améliorer et il ne le trouvait pas encore parfait. J'ai donc réussi après certains pourparlers à lui laisser me le prêter pour en faire une première impression. Nous lui disons donc bien gros merci! Cette édition en est une provisoire, il va sans dire. Même si des choses pourraient être complétées, nous demandons donc au lecteur son indulgence et si possible sa compréhension et sa collaboration si jamais il pouvait aider en quelque chose à compléter le dit document. Parvenir à écrire la biographie de 15 notaires et 17 médecins qui ont exercé à Ste-Elisabeth depuis 1802, c'est un très grand record! Ce ne sont pas toutes les paroisses qui peuvent se piquer d'avoir réussi un tel exploit! Bravo à Monsieur Geoffroy! Nous sommes heureux de l'avoir comme ami, historien et co-paroissien! Son geste de grande gratitude illustre bien la noblesse de son âme, la grandeur de sa pensée et l'amour de la famille, de la paroisse et de la patrie que lui ont légué si affectueusement ses ancêtres lointains et proches! Les mots manquent donc pour lui rendre hommage! Que la lecture de cette étude biographique et historique en soit un constant témoignage de gratitude, d'affection et de remerciement envers notre meilleur ami, envers ce grand homme que fut l'abbé J.-Hector Geoffroy pour ses concitoyens et aussi pour tous les québécois qui jouiront de cette magnifique étude pour être édifiés et peut-être continuer de la même manière dans d'autres paroisses!

Avec toute notre amitié sincère envers un concitoyen, envers un prêtre et envers un collaborateur assidu à la Société historique de Joliette. L'abbé Geoffroy, je dois vous le dire en secret, n'a pas fini de nous édifier par ses écrits! Ses archives sont nombreuses, très bien documentées et aussi illustrées de tant et tant de magnifiques photographies qu'on pourrait en publier tout un livre illustré! Amitiés! Réjean Olivier, bibliothécaire, Collège de l'Assompt. 270 boulevard l'Ange-Gardien, L'Assomption (Qué.) JOK 1G0 (au travail)
(ou) 211 rue St-Barthélemy nord, Joliette, (Qué.) J6E 5N4 Tél. 1-514-756-0238.

Printemps 1980

Autre publication sur Sainte-Elisabeth par J.-Hector Geoffroy, prêtre:

GEOFFROY, J.-Hector & Dugas, Alphonse-Charles,

"Histoire de Sainte-Elisabeth". 2e édition. Edité par Réjean Olivier. Joliette, Edition privée, 1984. 220 p., portr., ill., Contient un index des noms propres. Tirage limité à 100 exemplaires. 1ère édition en 2 volumes: 1971-1972.



GASTON ALLARD MEDECIN

Reconnaissance à Gaston Allard pour sa participation financière à la réalisation de ce livre sur sa paroisse natale!

Né à Sainte-Elisabeth le 7 septembre 1949 et issu d'une famille de six enfants dont un frère et quatre soeurs. Fils d'Armande Pelland et de Gérard Allard demeurant toujours dans la même localité.

A fait ses études primaires à l'école du village puis entra au Séminaire de Joliette pour entreprendre son cours classique. L'année où il reçut son baccalauréat-ès-arts coïncida avec l'abandon de ce genre d'études pour faire place au C.E.G.E.P. Il s'inscrivit par la suite à l'Université de Montréal où il fut accepté à la Faculté de médecine. Il compléta ses études médicales en 1975 et obtint l'année suivante, après son entraînement à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, son permis de pratique. Celle-ci débuta à Saint-Jean-de-Matha la même année et parallèlement il fonda la Clinique médicale de Saint-Félix-de-Valois. Après une année de travail aux deux endroits, il n'exerça sa profession qu'à Saint-Jean-de-Matha, pour être remplacé à Saint-Félix-de-Valois par son frère Paul qui débutait également comme médecin.

Depuis 1981, il est de retour à la Clinique de Saint-Félix-de-Valois, pratiquant avec son frère et sa soeur Jacynthe également diplômée en médecine en 1983.

Son expertise se partage entre son travail au cabinet, celui au Centre d'accueil de Sainte-Elisabeth ainsi qu'une bonne partie au Centre hospitalier régional de Lanaudière de Joliette. Marié en 1973 à Johanne Forget, il est père de trois enfants: Magali, Catherine et Dominic.

Mot d'introduction pour la seconde édition

Editer un livre sur la vie des notables d'une municipalité ou d'une paroisse est certes au Québec un événement tout à fait particulier. En effet, nous rencontrons plusieurs endroits des monographies paroissiales très valables et intéressantes, mais il est assez rare qu'un historien ait pu se pencher aussi abondamment sur la vie des gens de la place, des professionnels, notaires et médecins, comme l'a fait l'abbé J.-Hector Geoffroy, l'actuel historien de Sainte-Elisabeth. Ses travaux et rencontres ont fait qu'il a accumulé au cours des ans des dossiers très riches sur plusieurs anciennes familles. Nous remercions bien chaleureusement l'auteur de cette recherche de nous avoir permis sa publication. Une première édition s'est vite vendue il y a quatre ans. Comme certains chercheurs nous demandaient encore des exemplaires et que l'édition était complètement épuisée, nous avons jugé bon en faire une seconde édition; la mise en page a été refaite complètement, certaines corrections mineures ont été apportées et l'ensemble du livre a été amélioré.

La réédition de l'histoire de Sainte-Elisabeth a redonné un regain de ferveur pour notre passé. Voilà donc pourquoi nous vous présentons maintenant ce livre. Puisse-t-il rappeler aux anciens les riches moments de notre passé alors que Sainte-Elisabeth brillait d'un éclat très important et aux jeunes leur faire mieux aimer et apprécier notre riche patrimoine!

Réjean Olivier,

le 3 août 1984

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec,

Bibliothèque nationale du Canada,

4e trimestre 1984

I S B N : 2-920249-83-5



MONSIEUR RENE LAPORTE

René Laporte, fils de Fleurette Lafrenière et d'Adrien Laporte de Saint-Norbert, est né le 14 février 1951. Après ses études primaires à l'École Sainte-Anne de Saint-Norbert et secondaires à l'École Saint-François de Berthierville, il complète ses études en arts graphiques au C.E.G.E.P. d'Ahuntsic. Après deux ans de travail à la Firestone de Joliette et un an à l'Imprimerie commerciale incorporée, il débute en affaires à l'âge de vingt-trois ans. En août 1974, il devient président de l'Imprimerie régionale (A.R.L.) limitée et, en janvier 1979, président de Photocopies Joliette limitée. Enfin, en janvier 1981, il occupe le poste de secrétaire-trésorier de l'Imprimerie Mastigouche incorporée. Il demeure à Sainte-Elisabeth et est le père de deux enfants: Steve et Caroline.

Avant-propos :

Voici le fruit de recherches effectuées depuis une quinzaine d'années environ; elles seront complétées au cours des années qui suivront si nous en avons le loisir et si Dieu nous prête vie.

La liste des notaires et médecins qui ont exercé leur profession à Ste-Elisabeth est-elle complète ? Certainement non. Le tableau des notaires de la province de Québec nous permet de les retracer presque tous, mais semblables sources de renseignements n'existent pas pour les médecins; il est donc beaucoup plus difficile d'établir une liste complète des médecins. Le premier notaire serait Me Joseph Vézina, N.P. dès 1802. Le premier médecin serait le Dr Rodolphe Steiger, vers 1837; il est bien probable qu'il y eut un médecin avant cette date.

Avant ces dates, les familles étaient desservies par les notaires et les médecins de la paroisse de Berthier dont le plus célèbre professionnel fut Me Barthélemy Faribault, N.P. né en France en 1713, arrivé au Canada en 1754, décédé à Berthier en 1801.

Il semble probable que le Dr Peter Léodel, beau-frère de l'Hon. Barthélemy Joliette, tous deux amis intimes du curé-fondateur de la paroisse, eut une clientèle nombreuse à Ste-Elisabeth.

Tous ces professionnels furent chefs de familles fort distinguées qui avec d'autres familles formaient la petite aristocratie de nos villages d'autrefois, ce qu'a illustré d'une plume fort habile M. Claude-Henri Grignon de Ste-Adèle dans son roman-fleuve: Un avare et son péché (Séraphin Poudrier) à la télévision de Radio-Canada - petite aristocratie aujourd'hui disparue de nos mœurs - Les nombreuses entrevues que j'ai eu le bonheur d'avoir avec les parents et lointains descendants m'ont permis de constater la distinction et l'éducation exceptionnelles de ces familles de ma paroisse natale.

16 mars 1964. J.-Hector Geoffroy, ptre, curé-desservant de Notre-Dame-de-la-Merci.

Sources de mes renseignements:

- 1- Tableau des notaires de la province de Québec.
- 2- Histoire des notaires au Canada français, 4 vol. de Edmond Roy (1902)
- 3- Guide parlementaire historique.
- 4- Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, par Mgr Tanguay, P.D.
- 5- Les Registres (baptêmes, mariages, décès) des paroisses suivantes: Notre-Dame (Montréal), Ste-Elisabeth, Berthier, St-Cuthbert, St-Norbert, L'Île-Dupas, St-Alexis, St-Ambroise, Cathédrale de Joliette, Nicolet, St-Pierre-les-Becquets, Baie-du-Febvre, St-Curs, Belœil, Maskinongé, St-Placide et St-Benoît-des-deux-Montagnes et l'Assomption.
- 6- Archives du Séminaire de Joliette, Nicolet, St-Hyacinthe, Ste-Thérèse, Collège de l'Assomption, Montréal (p.s.s.)
- 7- Papiers de M. le Chanoine A.-Charles Dugas, ptre et du Notaire Ferland.
- 8- Journaux de Joliette: La Gazette, 1866-80, L'Etoile du nord, 1884- , et L'Action populaire, 1913.
- 9- Cadastre seigneurial de Lanoraie et paroissial et Ste-Elisabeth.
- 10- Biographie du T.-R. Père P. Lajoie, sup. gén. des C.S.V.
- 11- Écrivains et artistes (anciens du Séminaire de Joliette) R.P. Charlebois, c.s.v.
- 12- Nombreuses entrevues avec des vieillards de Ste-Elisabeth et des parents proches et éloignés de ces médecins et notaires; ce fut vraiment la partie la plus intéressante de mon travail, car j'y ai noué de fort belles amitiés!
- 13- Cahiers d'annonces de Ste-Elisabeth.
- 14- Archives de l'Université McGill.
- 15- Gerbes de souvenirs , de A.-Charles Dugas, ptre.

Note:

La rédaction définitive de mes notes commencée au Séminaire de Joliette, le 29 décembre 1961 se termine ce soir, le 16 mars 1964 à Notre-Dame-de-la-Merci.

Le tout revu, corrigé et complété en 1979-1980.

Bref historique du notariat au Canada français tiré de l'ouvrage de M. Edmond Roy "Histoire du notariat" en 4 volumes (1902):

"La colonie du Canada fut un prolongement de la France. Ce fut donc la "Coutume de Paris" qui fut suivie ici dès les origines de ce pays. Le Canada reçut donc de la France son ramage administratif, son organisation paroissiale, ses lois, cf. vol. I, page 3.

Au début de la colonie, la qualification de "Notaire" N'existait pas; on les disait "Commis au greffe et Tabellionnage" ou "Commis au greffe et Tabellion."

C'est en 1647 que le titre de "Notaire Royal" fut pris pour la première fois.

En 1663, on constate dans la colonie la présence de 22 notaires. Ces fonctionnaires avaient été nommés soit par la Compagnie des Cent-Associés, soit par la Société particulière de Montréal, soit par les seigneurs propriétaires des fiefs dans la région de Québec.

En avril 1663, un édit de Louis XIV en établissant le Conseil souverain, lui donna le pouvoir "de commettre à Québec, à Montréal, aux Trois-Rivières et en tous autres lieux... des personnes qui jugent en première instance... de nommer.. notaires et tabellions... dans le dit pays de la Nouvelle-France afin que prompte et brève justice y soit rendue." (Vol. I, p. 73)

Sous le régime français, il y avait deux espèces de notaires: les notaires royaux et les notaires seigneuriaux. Les premiers, nommés par l'intendant, avaient juridiction dans toute l'étendue du gouvernement où ils résidaient, les seconds ne pouvaient exercer que dans les limites de la seigneurie pour laquelle ils avaient reçu une commission. (Vol. II, p. 412)

Les premiers seigneurs à user de ce droit furent ceux de l'Île de Montréal, où Lambert Closse fut le premier notaire tué le 6 février 1662 dans un combat contre les Iroquois. Le second fut Jean de Saint-Père, massacré par les Iroquois, le 25 octobre 1657. Il avait succédé à Lambert Closse en 1651. (Vol. II, p. 65)

Il y eut même des notaires ambulants. Comme dans certaines seigneuries, il n'y avait ni notaire, ni huissier et que les habitants ne savaient ni lire ni écrire..., il n'y avait alors aucune possibilité d'assurer par acte la vérité de leurs transactions, alors l'intendant Raudot nomma le premier notaire ambulant, le 7 mai 1707; il se nommait Hilaire Bernard de la Rivière-Ouelle; il devint notaire et huissier dans les côtes du gouvernement de Québec.

Philippe Aubert de Gaspé a tracé un portrait original de ces notaires dans ses "Anciens Canadiens". M. de Gaspé avait connu à la campagne, pendant son enfance deux de ces notaires qui passaient régulièrement tous les trois mois, chargés de "leur étude", soigneusement placée dans un sac de peau de loup-marin, pour la préserver de la pluie. "Ces braves gens, écrit M. de Gaspé, se passaient bien de voûtes à l'épreuve du feu. Dans un cas d'incendie, ils jetaient sac et étude par la fenêtre. (Vol. I, p. 158) (Cf. "Les Anciens Canadiens" de Philippe Aubert de Gaspé. Montréal, Editions Beauchemin, 1925. Ah chapitre 18e, p. 240...)

Les premiers missionnaires ont même servi de notaires dans certaines seigneuries où évidemment il n'y avait pas de notaires. Leurs actes furent reconnus par les intendants. Il y en a de nombreux exemples aux Archives de la province de Québec. (Vol. I, p. 243)

On s'est souvent moqué du style suranné des notaires, de leur façon de faire, de leur ignorance des lois... M. Edmond Roy, après avoir lu et déchiffré des milliers de ces Actes, fut convaincu du contraire. Les fonctionnaires de cette époque possédaient une instruction qui valait bien celle dont on se targue aujourd'hui, et nous y retrouvons des noms de personnages dont notre histoire se glorifie, dit-il. M. Roy ajoute: "On ne peut prétendre trouver dans ces greffes... des pages de grand style, mais on y parle le français et on l'écrit correctement... leur style était clair, net et tel qu'on le veut dans une convention. C'est tout ce qu'il nous faut. (Vol. I, p. 228)



Amable Beaupré, M.D.
(1827-1897)



Maison Beaupré-Desrosiers
2320 rue Principale



Cléophas Desrosiers, M.D.
(1864-1929)



F.-X. Onésime Lacasse, N.P.
(1860-1895)



Maison Lacasse - Magnan
2475 rue Principale



Alphonse Magnan, M.D.
(1863-1939)

On peut aussi se procurer la seconde édition de l'histoire de Sainte-Elisabeth (1984) éditée à tirage très limité. Le prix est de 35,00 \$. Premier arrivé, premier servi!

ADRESSE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA PREMIERE EDITION EPUISEE:

Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1980.



Michel Gauthier, M.D.
(1908-1970)



Maison du Docteur Gauthier
2210 rue Principale



Téléphore Morel, N.P.
(1857-1920)

QUELQUES PERSONNALITES DE STE-ELISABETH



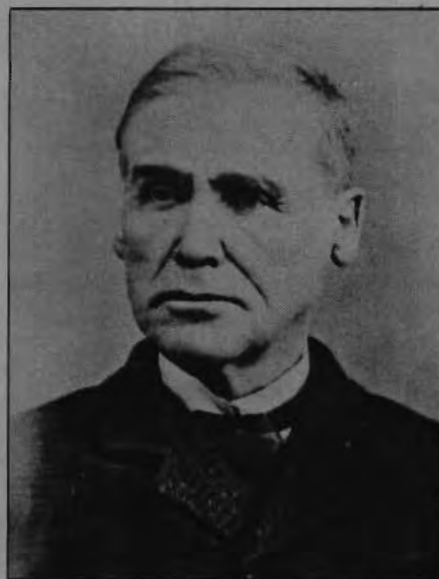
HON. Dr Gustave Lacasse, sénateur
Fils de Me F.-X.-Onésime Lacasse, N.P., le sénateur Gustave Lacasse fut journaliste, écrivain, grand défenseur de la cause du français en Ontario, etc. (Voir page 19)



HON. Edouard Asselin, avocat, C.R.
Il fut conseiller législatif à Québec Il fut leader de la chambre. (Photo prise vers 1910)



HON. Charles-Edouard Ferland, sén.
Avocat, député au fédéral, sénateur, puis juge de la Cour supérieure au Québec. Il était le fils de Mathias Ferland et d'Alphonsine Joly.



Hippolyte Cornellier, cultivateur, député au fédéral lors de la Confédération qu'il vota. (Voir "Histoire de Ste-Elisabeth", 2e éd., page 179)

QUELQUES PERSONNALITES DE STE-ELISABETH



Joseph Dufresne, industriel, manufacturier, député au provincial. Il est né à Ste-Elisabeth le 2 mars 1872 et décédé à Joliette le 1er octobre 1946. (Voir "Hist. de Ste-Elisabeth", 2e éd., p. 181)



Clodomir Ladouceur, beurrier, ancien député (Union nationale) du comté de Verchères. Il est le fils de Noé Ladouceur, de Sainte-Elisabeth. (Voir "Hist. de Sainte-Elisabeth", 2e éd., p. 187)



Adolphe Robert, avocat, journaliste et écrivain. (Voir "Hist. de Ste-Elisabeth", 2e édition, p. 188)



Raymond Bourgeois, prêtre, curé de Ste-Elisabeth. Né le 30 septembre 1940 à Ste-Marie-Salomé, il fut ordonné le 15 mai 1966. Depuis l'automne de 1984, il est le 19e curé de Ste-Elisabeth.

"N'est-il pas injuste, disait le notaire Mondelet, de mettre sur le même pied un jeune homme qui a étudié avec succès les belles lettres pendant plusieurs années et un jeune homme qui n'a jamais appris qu'à lire et à écrire ?"

Ce fut la première tentative qui fut faite de n'admettre à l'étude de la profession que les aspirants pouvant justifier de leurs connaissances. Jusque là, écrit M. Roy, du moment qu'un homme pouvait lire et écrire, il lui suffisait d'avoir fait un stage de cinq années chez un notaire pour se présenter devant le tribunal et demander à être admis à la pratique de la profession après examen.

Le bill Mondelet créa une véritable tempête chez les notaires - accepté par l'Assemblée, il fut rejeté par le Conseil législatif.

La conséquence de cet état de chose était qu'il y avait trop de notaires et qu'un certain nombre étaient des incompetents, voire même de conduite irrégulière. Cependant la grande majorité était composée de notaires très recommandables.

Comme il y avait trop de notaires, un bon nombre, pour vivre, devaient cultiver, commercer ou exercer quelques autres emplois qui pussent leur donner de quoi subsister.

En 1836, une loi abrogeant d'un an le temps de cléricature des aspirants qui ont fait des études classiques fut votée. Elle était présentée par le notaire Jean-Joseph Girouard, patriote de St-Benoît-des-Deux-Montagnes.

Ce cours d'études devait comprendre les classes de belles-lettres, rhétorique et de philosophie; l'étudiant devait fournir un certificat signé de la main du Supérieur de l'Institution. (Vol. II, p. 534)

Chambre des notaires

Dans le Bas-Canada, trois chambres des notaires furent établies pour les districts de Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le projet avait été déjà présenté en 1836 par M. Girouard qui en fut le grand organisateur. Ce ne devait être établi que le 28 juillet 1847.

Et le gouvernement abandonnait à ces organismes le droit de nomination: "de délivrer ou refuser, après examen public, tous certificats de qualification (capacité) pour être admis comme étudiants (sic) ou comme notaire (à étudier comme clerc ou à exercer les fonctions de notaire)." (Vol. III, p. 115-117)

Cette loi du 28 juillet 1847, pourvoit également à la qualification des aspirants.

Pour être admis à la pratique du notariat, il faut prouver un stage, par contrat notarié, pendant cinq ans consécutifs, sous un notaire pratiquant. Si l'aspirant fournit un certificat de son supérieur comme ayant fait son cours classique (tel qu'exigé en 1836), la cléricature ne sera que de quatre ans.

La profession était maîtresse chez elle et elle était sûre alors de ne plus voir entrer dans ses rangs que des sujets dignes, probes et qualifiés.

En 1852, l'Université Laval était fondée à Québec. Des cours en droit y furent donnés. Le cours fut de 4 ans, malgré la loi de 1853, les réduisant à trois ans, ce qui fut imposé par une autre loi du 30 juin 1858 pour tous ceux qui avaient fait un cours classique régulier.

En 1856, à Montréal, au Collège Ste-Marie fut fondée une école de droit.

La liberté d'étudier chez un notaire demeurait aux mêmes conditions. Un stage de 4 ou 5 ans selon que l'aspirant pouvait fournir un certificat de succès signé par le supérieur de son Institution. (Vol. III, p. 130)

Mais avec la loi de 1860, le temps de cléricature fut de 4 années et non de 3 - et cela après un cours classique de cinq années. (Vol. III, p. 283)

Nous sommes en 1961, depuis de très nombreuses années, l'aspirant au notariat doit être porteur d'un baccalauréat-ès-arts obtenu après un cours classique complet (7 ou 8 ans) deux ans de philosophie compris. Et le cours de droit doit durer 4 années. Et après avoir passé ses examens avec succès à l'Université, l'aspirant doit se présenter devant la Chambre des Notaires pour examen final, puis c'est l'assermentation.



*Maison de Joseph Gadoury
2161 rue Principale*



*Narcisse Lacasse, N.P.,
(1821-1892)*



*Maison de Narcisse Lacasse
2231 rue Laporte*



*Joseph Gadoury, N.P.
(1869-1942)*



*Maison d'Eugène Gadoury
110 rue Pelland*



*Eugène Gadoury, N.P.
(1874-1912)*



*Joseph - Octave Paquet, M.D.
(1842-1890)*



*Maison Paquet
(Démolie en 1923 par Joseph Roch)
À la place du 2302 rue Principale*



*Auguste Paquet, M.D.
(1880-1914)*

PRIX: 25,00 \$

S'adresser à:

Réjean Olivier
211 rue St-Barthélemy nord,
Joliette (Qué.)
J6E 5N4

Tél.: 514-756-0238



*Wilfrid Beaupré, M.D.
(1859-1943)*



*Maison Beaupré (1887-1956)
(démolie en 1956)
A la place du 2190 rue Principale.*

Dans ces temps primitifs, la modicité des salaires, la rareté des transactions obligeaient les fonctionnaires à cumuler les emplois pour pouvoir subsister. M. Roy donne plusieurs exemples: "François Genaple, sieur de Bellefonds (1665) était menuisier, géôlier et notaire. Jean Gloria, notaire, tenait un petit négoce à Québec. Michel Fillion, notaire, avait un bac sur la rivière Saint-Charles où il exerçait le métier de passeur. Le Notaire Duquet chantait au lutrin... et plusieurs autres aussi. (Vol. I, p. 229)

Sous la domination anglaise.

Lorsque Québec capitula en septembre 1759, il y avait dans les trois gouvernements (Québec, Montréal et Trois-Rivières) 43 notaires, nés presque tous dans le pays et "attachés au sol"... Aussi 4 seulement partirent pour la France. La population d'alors était d'environ 60,000 habitants.

Et dès les premiers jours de l'occupation, la profession de notaire fut non seulement tolérée, mais officiellement reconnue.

Sous le régime anglais, c'est le gouverneur en chef qui octroyait les commissions, sur la recommandation de deux juges et après un examen subi devant quelques anciens notaires. Ce système devait subsister jusqu'en 1848. (Vol. II, p. 412)

Sous cette période du régime anglais, de 1785 à 1848, il y eut encore ce que l'on appelait des notaires du roi. Déjà notaires en exercice, ces notaires redevaient une commission spéciale qui leur donnait le privilège de porter le titre de notaire de la majesté et d'apposer les armes de la couronne sur un panonceau à la porte de leurs études, c'est en 1821, que cette coutume commença. Il n'y eut dans la province que cinq notaires du Roi.

Quelles furent les attributions ou les privilèges spéciaux de ces notaires du Roi? M. Roy avoue n'en pouvoir donner aucune explication. La Chambre des notaires du district de Québec, le 27 mars 1848, demandait au gouverneur quelle était la nature de l'office de notaire royal ou notaire de Sa Majesté dans la province du Bas-Canada, quels étaient leurs pouvoirs, attributions et privilèges. "Aucune réponse ne fut donnée à cette question indiscrète." "D'après la tradition, ce titre était simplement honorifique, quelque chose, écrit M. Roy, dans le genre du Conseil du Roi." (Vol. II, p. 193)

Sous le régime anglais, MM. Les notaires furent exemptés du service de la milice, du transport des gens de guerre et des corvées. (Vol. II, p. 193)

Il est à noter que c'est à partir de 1785 que les deux professions d'avocat et de notaire furent distinctes. (Vol. II, p. 412)

Ordonnance du 30 avril 1785 : (25 Geo. III, chap. 4) Ce fut la première loi qui organisa le notariat sous le régime anglais. Elle assurait le recrutement sérieux de la profession, en obligeant tous les aspirants à un stage de cinq ans. Elle enlevait les nominations à l'arbitraire et au bon plaisir des gouverneurs. (Vol. II, p. 174)

L'aspirant devait donc pour devenir notaire servir de bonne foi et régulièrement comme clerc, pendant cinq ans, par contrat écrit et enregistré chez un notaire pratiquant. A la fin de sa cléricature et pour obtenir une commission, l'aspirant devra subir un examen devant quelques-uns des plus anciens notaires et praticiens dans cette science en présence du juge en chef ou de deux ou plusieurs juges de la cour des plaidoyers communs du district dans lequel il aura servi comme clerc."

" Il était aussi ordonné aux notaires de ramasser et ranger en bonne et due forme les minutes des actes passés devant eux dans l'ordre du temps où ils auront été passés."

Le parlement de 1791 maintint les mêmes exigences.

En 1808, un autre bill fut présenté pour amender l'ordonnance 25 Geo. III, Chap. 4. C'était pour mieux établir les qualifications des aspirants. Moeurs, capacités et intégrité. C'était aussi pour diminuer le temps de cléricature de ceux qui avaient fait des études complètes.

Les notes qui précèdent sont évidemment incomplètes, il peut y avoir aussi des erreurs, mais elles sont suffisantes pour connaître les qualifications des notaires qui ont exercé leur profession à Ste-Elisabeth de Bayonne (Joliette).

Un dernier mot sur le titre "Écuyer" que l'on trouve dans nos registres paroissiaux à la suite des noms des notaires, médecins et quelques autres personnages de la paroisse. Nous en avons trouvé une explication dans le deuxième volume à la page 548 de l'ouvrage déjà cité de Me Edmond Roy, N.P.

" A venir jusqu'en 1835, les officiers du gouvernement ne donnaient pas le titre d'écuyer aux personnes qui recevaient des commissions de notaires. Ils se contentaient de les qualifier de gentilhomme. Or en 1835, lors de la nomination du notaire François Rouleau, le gouverneur lui octroya le titre d'écuyer dans sa commission. C'était une innovation que les notaires n'avaient pas demandée, écrit M. Roy, mais elle était tout à fait honorable pour eux." Jusqu'à 1835, les officiers du gouvernement se contentaient de les qualifier de gentilhommes. Il n'en était pas ainsi pour les avocats, arpenteurs, juges de paix et tous les autres fonctionnaires un peu importants de l'Etat.

Aussitôt le "Herald" journal et francophobe accusa le gouverneur, Lord Gosford, de partialité injuste pour avoir donné le titre d'écuyer à un canadien. Aussi répliqua-t-on... "l'aurait-il accusé ainsi si le gouverneur avait accordé ce titre à un écossais ?"

Pour répondre au "Herald" un correspondant de "La Minerve" réclama pour le notariat ce titre dont il avait été privé jusque là. C'était le 7 janvier 1836.

Entre autres considérations, celle-ci "Ce titre était dû aux notaires avec autant plus de justice que le gouvernement anglais dans ce pays-ci l'a toujours donné aux procureurs des cours sur lesquels néanmoins les notaires ont préséance. Il l'a aussi donné aux greffiers et pourtant aux yeux de la loi, il y a grande similitude entre leur charge et celle des notaires," puis l'article signale la compétence, la grande responsabilité des notaires; signale la grande injustice d'avoir mis les notaires au-dessous des inspecteurs de bois et de potasse... etc.

Le gouvernement faisait donc une action de justice à cette profession savante et honorable. La nécessité, l'importance, et la nature de l'office notarial n'avaient-elles pas mérité aux notaires de Paris le titre de Conseiller du Roi ? Il semble donc que le titre d'écuyer fut l'équivalent de Conseiller du Roi ou de Notaire royal. Et pour les médecins...?

" Du temps de nos pères, écrit M. Roy, N.P., l'on tenait beaucoup au titre d'écuyer." En effet, nous n'avons qu'à ouvrir les registres de nos paroisses pour constater l'exactitude de cette affirmation de M. Edmond Roy.

Quand cessa-t-on de donner ce titre d'écuyer ? On le retrouve encore aux registres de Ste-Elisabeth en 1898, lors du mariage de Me Eugène Gadoury, N.P.

Les notaires de Sainte-Elisabeth:

Sieur Joseph Vézina, N.P. 1774-1820.

Ce notaire me paraît être le premier professionnel résidant à Ste-Elisabeth. Le 20 juin 1810, il rédige un contrat pour tous les ouvrages de menuiserie de l'église en construction. " Par devant le Notaire Public, pour la province du Bas-Canada résidant en la paroisse de Ste-Elisabeth, en ce comté de Warwick... (Cf. Cahier I- copie du manuscrit de M. A.-Charles Dugas, p. 93) Le 10 avril 1811, il est parrain de Elie Bonin, fils de Jean-Baptiste Bonin et de Geneviève Latour-Forget. (Elie Bonin est le frère de mon arrière-grand-mère, Sophie Bonin, mariée en 1826 à Jean-Baptiste Geoffroy)

Et le 1er juillet 1811, il rédige un acte de donation par Louis Asselin à son fils Jean-Baptiste Asselin; il se dit "Notaire résidant en la paroisse de Ste-Elisabeth..." (Louis Asselin est le grand-père de Eusèbe Asselin, fondateur et bienfaiteur de l'Hôpital Saint-Eusèbe et l'arrière-grand-père de ma grand-mère, Héloïse Asselin, épouse de Pierre Geoffroy)

C'est en parcourant le manuscrit de M. A.-Charles Dugas, prêtre, en scrutant les registres pour histoire de ma famille ainsi que quelques contrats que j'ai dé-

couvert ce notaire. Un examen plus approfondi des registres et surtout de l'index des contrats de ce notaire pourrait nous permettre de déterminer plus exactement combien d'années il demeura à Ste-Elisabeth. D'après le tableau général des notaires de la province de Québec son greffe aurait été déposé à Kamouraska.

Joseph Vézina naquit à ... (acte introuvable à Maskinongé où j'ai parcouru les registres depuis 1782; très probablement à Québec où sa mère est décédée en 1789 selon Tanguay) en 1774. Il était le fils de Antoine Vézina et de Marie-Anne Grivault.

En 1792, on le trouve élève au Collège de Montréal, en classe de français, les archives consultées de cette maison nous donnent aucunement la durée de son stage dans cette institution des Messieurs de Saint-Sulpice.

Il reçut sa commission de notaire le 9 septembre 1805, après avoir étudié pendant 5 ans chez un notaire comme on devait le faire à cette époque.

Le "Tableau général des Notaires de la province de Québec" nous dit qu'il exerça sa profession à Maskinongé et à Kamouraska de 1805 à 1821.

Il demeura aussi à Ste-Elisabeth, c'est amplement prouvé. Son dernier domicile fut Maskinongé et non Kamouraska, comme en font foi les registres de la paroisse de Maskinongé consultés le 28 juillet 1961.

C'est à Maskinongé qu'il se marie en 1817 et qu'il décédait en 1821.

Voici l'acte de son mariage: "Le 11 février 1817, après la publication d'un ban de maria ge... au prône de la messe paroissiale, entre le Sieur Joseph Vézina, écuyer notaire de cette paroisse, fils majeur de Sieur Antoine Vézina, forgeron, et de défunte Marie-Anne Grivault (Griau), son épouse, ses père et mère de cette paroisse d'une part (Selon Tanguay, la mère avait nom Griau et non Grivault, celui-ci presque illisible aux registres de Maskinongé. Elle serait née en 1756 et Tanguay donne "sépulture à Québec, le 7 décembre 1789. Malheureusement, il ne donne aucune date, aucun lieu de son maria/ge.) et Demoiselle Sophie Schiller, fille mineure de Sieur Auguste-Benjamin Schiller, chirurgien, et de Marguerite Hébert dite Lenoir, son épouse, ses père et mère, aussi de cette paroisse d'autre part, dispense des deux bans délivrée aux Trois-Rivières de Messier Noizeux, vicaire-général... en présence de Joseph Gélinas, dit Labonne, soussigné témoin du côté de l'épouse et de plusieurs parents... Ont signé cet acte: Joseph Vézina, Sophie Schiller, Joseph Gélinas, Pierre Sévigny, Jean-Baptiste McBeau, N.P. (Notaire à Berthierville de 1806 à 1821) Régis Bergevin, François Boucher, Eustache Gauthier, A. B. Schiller, chirurgien. Delaunay, prêtre.

Et voici l'acte de son décès: " Le 12 février 1820, par moi, prêtre soussigné, a été inhumé dans la nef de cette église le corps de Sieur Joseph Vézina, époux de Sophie Schiller et notaire dans cette pa/roisse, décédé avant-hier, âgé d'environ 45 ans, furent présents (sic) Antoine Lécuyer, Pierre Gaudin qui n'ont su signer... L. Marcoux, prêtre.

Note: J'ai parcouru les registres de cette paroisse sur nombre d'années antérieure à cette date et je n'ai rencontré aucune personne du nom de Vézina.

Sieur François-Xavier Cadet, N.P., 1796-1832.

Voici, semble-t-il, le deuxième notaire résidant à Ste-Elisabeth. François-Xavier Cadet naquit à ... (Nous n'avons trouvé l'acte de son baptême ni à St-Cuthbert, ni à Berthier, ni à l'Ile-Dupas, ni à Maskinongé) en 1796, fils de Me Joseph Cadet, notaire et de Marie-Charlotte Farley dont le mariage fut célébré à l'Ile-Dupas, le 3 juillet 1775. Joseph Cadet exerça sa profession de notaire à St-Cuthbert de 1800 à 1806; son greffe est déposé à Sorel (Richelieu). Le tableau des Notaires ne donne pas la date de sa commission. Tanguay nous signale la naissance d'une fille du nom de Marie-Louise, baptisée à l'Ile-Dupas, le 24 mars 1776. Ce notaire est donc demeuré à l'Ile-Dupas.

Une autre fille épousait à St-Cuthbert, le 8 janvier 1810, Joseph Cornellier, elle avait nom Elisabeth. Ils furent les parents de Hyppolite Cornellier, député de 1863 à 1867 qui vota l'Acte de la Confédération; ce dernier fut le père du fameux tribun Auguste Cornellier, avocat, C.R. (Voir au cahier des familles de Ste-Elisabeth, nos notes sur cette famille, remarquable de M. Hyppolite Cornellier,

neveu du notaire F.-X. Cadet) - On peut voir que M. J-Hector Geoffroy a de nombreux cahiers manuscrits qui nous livrent petit à petit des sommes importantes de renseignements sur Ste-Elisabeth! Réjean Olivier dixit! -

François-Xavier Cadet fit-il des études classiques ? Nous n'avons rien trouvé aux Archives de Nicolet, ni au Collège de Montréal; serait-ce au Séminaire de Québec ? L'on sait que ce n'était pas absolument nécessaire à cette époque.

Le 26 février 1827, après publication de trois bans, François-Xavier Cadet épouse à Ste-Elisabeth Demoiselle Lony-Henriette Stevens, fille de feu Théodore Stevens et de défunte Zarish Chanelau, de Ste-Elisabeth également. Voici les signatures apposées aux registres:

Lony-Henriette Stevens, F.-X. Cadet (signature abondamment ornée). A. Panet Berczy (Il s'agit de Amélie, épouse de William Von Mill de Berczy, née à Québec, le 27 janvier 1789, reçut son éducation chez les Ursulines, mariée en 1821; elle vint en 1832 habiter sur les territoires D'Ailleboust. Elle décède le 24 mars 1862, âgée de 73 ans. Elle est inhumée au cimetière de Ste-Mélanie) Marie-Anne Panet (Il s'agit de Marie-Anne Cerré, épouse (en 1781) de Pierre-Louis Panet, seigneur D'Ailleboust, elle était la mère de Louise-Amélie, Dame Berczy) Léocadie Deligny (Famille très amie de Messire Keller, le premier curé de Ste-Elisabeth) Antoinette Leblanc, H. Stevens, G. Rolland, N.P. (Notaire à Berthier à cette époque, plus tard à Ste-Elisabeth) et quelques autres illisibles, enfin: Keller, curé.

L'Acte signale: "fils de feu Joseph Cadet et de Charlotte Farley..."

En effet, " le 21 juillet 1806, était inhumé au cimetière de St-Cuthbert, Maître Joseph Cadet, notaire en cette paroisse, décédé le 19 du mois, le soir, âgé d'environ 53 ans, époux de Marie-Cha/rlotte Farley... présent (sic): Me

Jean-François Mercure, N.P."... Signé: L. Lamothe, prêtre.

Cette famille Deligny était apparentée à la famille Olivier de Berthierville, où se retrouve Messire Benjamin Keller et où il mourut. (La première épouse de M. Olivier était Demoiselle Deligny. Cf. Mémoires de M. A.-Charles Dugas, ptre, Cahier no 1, p. 127)

L'épouse du notaire F.-X. Cadet avait une soeur du nom de Anna (Elle fut cependant inhumée au cimetière protestant de Ramsay, à St-Félix-de-Valois, alors qu'elle demeurait à Ste-Mélanie) épouse en première noce d'un riche marchand, à Pointe-Claire, près de Montréal; en seconde noce, elle épousa John Clarke qui établit une fonderie (la première) à Ste-Elisabeth - fonderie exploitée par la suite par un nommé Farnham, puis Moysse Gadoury, enfin Lazare Guilbault. Elle disparut en 1914.

Ces deux filles demeuraient au presbytère de Messire Keller, avec leur mère - d'abord protestantes, elles se convertirent au catholicisme. A ce sujet, voir Mémoires de M. A.-C. Dugas, ptre, Cahier no I, p. 80.

A lire les signatures, on constate que ce fut un grand mariage au milieu de personnalités fort distinguées.

Un fils naissait de ce maria/ge le 23 décembre 1827, des noms de Théodore François-Théotime, dont le parrain fut Messire Benjamin Keller, ptre, curé démissionnaire depuis le 10 octobre précédent et la marraine fut Demoiselle Anna Sophie Stevens.

Ce premier enfant devait mourir peu de jours après. Il fut inhumé le 8 janvier 1828, Messire Edouard Labelle présidait la "cérémonie des Anges".

Un autre fils naquit le 31 décembre 1830, et fut baptisé le 11 janvier 1831, sous les noms de Henri-Simon, dont le parrain fut Jacques Simon Deligny et la marraine Anna -Sophie Stevens. Le prêtre officiant fut Messire Louis-Moysse Brassard, curé... Qu'est devenu ce fils ?

Peu de temps après, M. le notaire François-Xavier Cadet décédait à Ste-Elisabeth le 26 avril 1832, âgé seulement de 37 ans. Voici l'acte de son décès:

" Ce vingt-huit avril mil huit cent trente-deux, par nous prêtre, soussigné, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de F.-Z. Cadet, notaire du lieu, décédé avant-hier, âgé de 37 ans, époux de Lony-Henriette Stevens. Présens (sic): Marc Miville et Joseph Lévesque qui n'ont su signer. Th. Brassard, ptre (Il était le frère de M.M. Louis-Moïse et Thomas-Léandre Brassard) curés)

Rien ne nous indique la présence de M. B. Keller encore retiré à Ste-Elisabeth; il est vrai qu'il était à ce moment affligé d'infirmités.

M. F.-X. Cadet rédigea la requête du 14 novembre 1831, demandant l'érection canonique de la paroisse de Ste-Elisabeth, signée par 122 paroissiens et du notaire Cadet, N.P. L'original de cette requête est au cartable des Archives de l'évêché de Joliette - cartable de Ste-Elisabeth et voir, cahier I, p. 154 et p. 257.

M. le notaire F.-X. Cadet avait reçu sa commission de notaire le 6 novembre 1823. Son greffe est déposé aux Archives du Palais de Justice de Joliette; j'ai déjà parcouru l'index de ses contrats.

Quelques notes sur la famille de F.-X. Cadet:

L'ancêtre: Julien Cadet, dit Caddé, fils de Julien Cadet et de Simonne Mérole, de St-Barthélemy, diocèse de La Rochelle, France; marié à Marie-Anne Lesot (fille de Jacques I), baptisée en 1676, veuve de Blaise Dumareil dit Lafranchise, inhumée à Québec, le 22 novembre 1717. Notre notaire descend de ce premier mariage.

II- Julien Cadet, maître d'équipage de "La Thérèse", commandée par le Capitaine Marchand - baptisé à Québec, le 30 juin 1717, inhumé en 1757 à Cap St-Domingue; marié à Québec, le 26 juin 1741, à Marie-Louise Chatel (fille de Pierre II)

III- Joseph Cadet, notaire, baptisé le 11 juillet 1747 à St-Jean-de-L'Ile-d'Orléans et marié à l'Ile-Dupas, le 3 juillet 1747 à Marie-Charlotte Farley (fille de Jacques-Philippe II)

Tanguay ne signale qu'une fille du nom de Marie-Louise et une autre fille du nom de Elisabeth, mariée à St-Cuthbert, le 8 janvier 1810, à Joseph Cornellier, de Ste-Elisabeth - père de Hyppolite Cornellier, ancien député de 1863 à 1867, ce dernier, père du fameux tribun Auguste Cornellier, avocat, C.R. Cf. Cahier IV, p. ...

Sieur Georges Rolland D'Amirault, 1771-1855:

Me Edmond Roy, N.P. dans son Histoire du Notariat donne deux notaires de ce nom: 1- Georges Rolland D'Amirault, originaire de St-Ours; commission le 8 juin 1808; c'est bien celui de Ste-Elisabeth; le 2e, Georges-Henri Rolland D'Amirault, commission le 17 octobre 1827. Le tableau des notaires de la province de Québec ne donne que le premier, mais par erreur lui donne la date de commission du 2e. Les registres m'ont bel et bien prouvé que celui de Ste-Elisabeth était notaire dès 1815, tel que dit dans l'Acte de baptême de son fils.

Aux registres de St-Ours, on ne trouve ni son acte de naissance, ni de son premier mariage. J'ai consulté de 1750 à 1820 (le 20 août 1962)

Il reçut sa commission de notaire le 8 juin 1808 et exerça sa profession jusqu'en 1855, année de sa mort.

L'Histoire du notariat de Me Edmond Roy le dit originaire de St-Ours.

A-t-il fait des études? Ce n'est pas au Collège de Montréal; serait-ce à Québec? Car c'étaient les deux seules institutions.

Il contracte un premier mariage avec Demoiselle Geneviève Duchesny (ou Ducharny, Duchenev) Aux registres de St-Ours, de 1750 à 1815, date de son arrivée à Berthier, je n'ai trouvé qu'une seule fois le nom de Rolland D'Amirault. C'est la naissance d'une fille du Notaire et de "Dame Ducheny" du nom de Josephite-Zélis, née le 28 octobre, baptisée le 1er novembre 1807, de "Sieur Georges Rolland D'Amirault, clerc-notaire et de .." le parrain fut Pierre-Paul Dulaliné; la marraine Dame Josephite Murray de Hours"; le 15-juillet 1833, eut lieu le mariage de Josephite-Zélie avec François Gauvin dit St-Germain, commerçant à Sorel. Ce François était fils de Joseph Etienne Gauvin dit St-Germain, fils majeur et de Marie-Anne Loiseau dite Cardin de la paroisse de St-Michel d'Yamaska. Les signatures de ces actes sont les suivantes: Charles Rolland, H. Rolland, Geneviève Rolland, L. Rolland, Louis Rolland aussi les époux; Messire Louis-Moïse Brassard, ptre, curé.

Georges Rolland D'Amirault fit donc sa cléricature à St-Ours, pratiqua un an ou deux comme le prouve un acte passé à St-Ours le 30 juin 1808. L'absence d'Actes de baptême de 1807 à 1815 semble nous faire croire qu'il exerça sa profession ailleurs entre 1808 et 1815. Ce fut ensuite à Beloeil, paroisse St-Mathieu, comté de Verchères, comme le prouvent tous les actes de cette époque que nous avons relevés au greffe de Joliette (le 31 août 1962)

Le 3e endroit où il exerça sa profession fut Berthierville, comme le prouvent les Actes de baptême de ses derniers enfants; le premier date de 1815; il arriva à Berthier au mois d'avril d'après ses actes consultés au greffe. Avant cette date, aucune trace de la famille de ce notaire.

1815 - 17 mai, baptême de Geneviève - Amable, fille de Notaire Georges-Rolland D'Amirault, notaire et juge de paix de cette paroisse, et de Geneviève Ducheny...

1817, 18 août, baptême de Louis-Olivier-Hyacinthe;

1819, 9 juin, baptême de Herman-Pierre, inhumé le 14 août 1819;

1822, 30 juin, baptême de Pierre-Jean;

1824, 22 novembre, baptême de Jacques Herman.

Et le 20 juin 1826, décédait Dame Genevieve Ducheny, épouse de Maître Georges Rolland D'Amirault, notaire public, juge de paix de cette paroisse, âgée de 43 ans; elle fut inhumée à Berthier, le 22 juin 1826. Messire Benjamin Keller, curé à Ste-Elisabeth, présidait les funérailles.

Et le 15 avril 1830, est inhumé à Berthierville, un fils du nom de Clément, décédé à l'âge de 20 ans; il serait né à Beloeil ?

Puis, plus rien à Berthierville, mais nous retrouvons la famille à Ste-Elisabeth, où eut lieu le mariage de sa fille Jeanne-Amable, le 15 juillet 1833, à Maxime Lévesque, instituteur par la suite cultivateur aussi, fils de Pierre Lévesque et de Rosalie Beauparlant; il fut aussi marchand, enfin aubergiste. Maxime Lévesque mourut le 19 novembre 1840 âgé de 28 ans. Son épouse Jeanne-Amable décédait le 12 janvier 1842, âgée de 26 ans seulement.

Le même jour, soit le 15 juillet 1833, eut lieu le mariage d'une autre fille du notaire, du nom de Josephite-Zélie... voir au haut de cette page...

Une autre fille du nom de Victoire-Laure épousait à Ste-Elisabeth, le 22 janvier 1844, Honoré Desrosiers dit Lafrenière, veuf de Henriette Fuseau.

Le 8 octobre 1845 ... un ban ... publication faite à Ste-Elisabeth, Georges D'Amirault écuier, notaire public, veuf majeur de feu Geneviève Duchainy, domicilié en paroisse de Ste-Elisabeth, d'une part, et Marie-Louise Coutu, veuve majeure de feu le Capitaine Fleurant Fernet de St-Thomas, d'autre part, en présence de Maurice Hudon-Beaulieu, marchand, à Ste-Elisabeth, Maxime Fernais, de Jean-Charles-Rolland D'Amirault et Honoré Lafrenière. Tous ont signé l'Acte, excepté Marie-Louise Coutu, l'épouse. L'officiant fut A. Cyprien, Lebel, ptre, curé.

Le dix avril mil huit cent cinquante-cinq, je, prêtre, soussigné, ai inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Maître Georges Rolland D'Amirault, Notaire Public de cette paroisse, époux de Louise Coutu, décédé le huit du présent, âgé de quatre-vingt-quatre ans environ, présents (sic): Pierre Lévêque et Joseph Laforce qui n'ont su signer... Louis-Ignace Guyon, ptre, curé.

L'index de ses actes se termine avec L'Acte no 5348; ses premiers contrats sont de St-Ours. De plus, au cahier des bancs de l'église paroissiale, nous constatons que M. le Notaire et sa famille occupaient le banc No 2, du la lère rangée, côté évangile. Il semble bien que son épouse ne demeura pas à Ste-Elisabeth, nous n'y avons pas trouvé L'Acte de décès.

Sieur Joseph-Hubert Paquet, N. P., 1795-1865: il était libéral en politique.

Joseph-Hubert Paquet naquit et fut pabtisé par Messier De Lorimier, ptre, le 15 mai 1795, fils de Prisque Paquet et de Théotiste Desrosiers dit Lafrenière, à St-Cuthbert comté de Berthier. Son père était cultivateur.

Après avoir fréquenté la petite école de son rang, il se dirigea au Séminaire de Nicolet où il fit ses études classiques de 1807 à 1812. Aux Archives de Nicolet, l'élève Paquet de 1807 a nom "Albert"; je persiste à croire qu'il y a là une erreur d'orthographe à cause de la mauvaise écriture, car on le dit bien de St-Cuthbert, instituteur et notaire; et l'âge concorde.

M. Paquet fut d'abord indstituteur comme nous le prouvent les archives du Séminaire de Nicolet. Il fut par la suite notaire à Ste-Elisabeth.

Et ce n'est que plusieurs années après ses études classiques et probablement après avoir enseigné qu'il commença ses études en loi chez un notaire pratiquant et autorisé à cela. Ces études devaient durer 5 ans, comme l'exigeait la loi à cette époque.

Chez quel notaire fut-il étudiant ? Il est difficile de le dire. Il est bien probable que ce fut chez le notaire François Mercure, notaire à St-Cuthbert de 1805- à 1846.

Les autres notaires à St-Cuthbert et à Berthier étant des notaires qui ne débutèrent qu'en 1826, 1828 et 1827 ne purent donc recevoir Hubert Paquet qui commença ses études de loi en 1825.

M. Paquet reçut sa commission de notaire pour la pratique de sa profession le 2 juillet 1830. Il continuera à enseigner à l'école du village de Ste-Elisabeth.

A remarquer qu'à ce moment-là il y avait aussi le notaire Cadet qui devait mourir en 1832 et que le notaire Georges Rolland D'Amirault viendra de Berthier se fixer à Ste-Elisabeth en 1832 probablement, ce dernier décédera en 1855. Trois notaires à Ste-Elisabeth!!! On comprend alors pourquoi M. Paquet continuera à faire la classe.

A Ste-Elisabeth, le 18 février 1838, Sieur Joseph-Hubert Paquet, nétaire, fils majeur de feu Prisque Paquet et de Théodiste Desrosiers de cette paroisse épouse Flavie Miville dit Deschênes, fille majeure de François Miville (mariés à Ste-Elisabeth en 1805. Ce François était fils de François Miville-Deschênes et Françoise Bonin) et de feu Amable Lafrance dit Jourdain également de Ste-Elisabeth. Les témoins furent Marc Miville-Deschênes qui ne sut signer, et Octave Paquet. Le prêtre officiant fut J.-Bte Bourassa, ptre, vicaire à la paroisse Ste-Elisabeth. A leur mariage, le notaire était âgé de 43 ans, l'épouse âgée de 19 ans.

Le recensement de 1840 fait par Messire Thomas-Léandre Brassard, ptre, curé à Ste-Elisabeth, nous révèle que M. le notaire Paquet demeura d'abord dans la maison si- se à l'angle de la rue principale et de celle qui conduit au rang du Russeau Ste-Elisabeth, plus tard propriété du Notaire Narcisse Lacasse, terrain occupé aujourd'hui en 1960 par les maisons Forget & Frères, Villemure et Ducharme.

Ce n'est qu'après 1850 qu'il construisit une belle résidence en brique sur le terrain face à la rue qui conduit au chemin de ligne vers St-Thomas, maison démolie en 1923 par M. Joseph Roch. La photographie de cette maison se trouve dans l'album de Ste-Elisabeth.

Au recensement de 1865, il résidait dans cette maison située entre les propriétés actuelles de Herman Joly et du Notaire Paul-Léon Casaubon, N.P.

C'était une grande maison en brique à un étage ayant quatre fenêtres sur la fa- cade avec porte principale au centre, et avec un toit percé de lucarnes; le bureau de M. le notaire se trouvait sur la façade côté-ouest, côté de l'église paroissiale, il deviendra par la suite le bureau de son fils et son petit-fils médecins.

C'est du Dr Paquet, M.D. petit-fils du notaire que M. Joseph Roch (né le 6 juil- let 1866 et décédé en 1960) acheta cette maison en 1914; la trouvant trop grande, il la démolit en 1923; cette maison mesurait 12 peds de plus que celle qui fut construite par après. Elle était encore bien solide, m'affirma M. Roch.

Voici les enfants de M. le Notaire et Mme Paquet:

1- Louise - Perpétue, née le 16, baptisée le 17 décembre 1838, parrain Prosper Brissette, marchand, marraine Adélaïde Goulet, épouse de Isaac Gadoury. Joseph Beau- regard, ptre. Décédée, elle fut inhumée le 22 décembre 1838.

2- Marie-Lucie, née le 18, pabtisée le 19 septembre 1839, parrain Thimothée Pa- quet, oncle de l'effant, Marraine Françoise Robillard, épouse du parrain. Léandre-Tho- mas Brassard, ptre, Décédée, elle fut inhumée le 3 octobre 1839.

3- Marie-Rose-Emilie, née et baptisée le 9 août 1840, parrain Isaac Gadoury, Mar- raine Marie Jourdain, tante. Joseph Beaugard, ptre, vicaire. Décédée le 16 août 1854, âgée de 14 ans, 8 jours, du choléra, lors de l'affreuse épidémie du choléra dont mouru- rent plus de 150 personnes dans l'espace de deux mois. Ce qui explique que cette pe- tite fille fut inhumée le même jour.

4- Joseph-Narcisse-Octave, né et baptisé le 4 mai 1842, parrain Narcisse Jour- dain, marraine Joseph Charette. A.-C. Lebel, ptre. Celui-ci deviendra médecin à Ste- Elisabeth; voir plus loin.

5- Félicité-Eulalie, née et ondoyée le 18 février 1844, parrain Maurice Hudon- Beaulieu, marchand du lieu, marraine Dame Julie Genest-Labarre; L.-Th. Brassard, ptre, curé. Celle-ci demeurera célibataire; durant les dernières années de sa vie, elle se retira au Couvent de Ste-Elisabeth, où elle mourut le 30 juillet 1907, âgée de 63 ans 5 mois. Elle fut inhumée dans le terrain de sa famille le 1er août.

6- Marie-Joséphine-Elodie, née le 15, baptisée le 16 octobre 1845, parrain Sieur Narcisse Lacasse, étudiant en loi, marraine Demoiselle Lucie-Rachel Bélanger. Ls-Jos. Thuot, ptre.

Celle-ci devint religieuse chez les Dames Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, dont elle deviendra la supérieure-prieure générale. Elle fut aussi la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Windsor Ont.; elle fut connue sous le nom de Mère Paquet. Entrée en religion le 28 octobre 1868, elle fut la 32e supérieure. Elle est décédée le 27 octobre 1917 à l'âge de 72 ans.

"Sous une apparence frêle et délicate, elle cachait une énergie peu commune. Ame grande et généreuse, elle se donna toute entière à Dieu..." Voir notice au cartable des religieuses de Ste-Elisabeth.

7- André-Hémil (Emile) né le 6, baptisé le 7 octobre 1847, parrain Sieur André-Boniface-Alphonse Craig, écuyer, médecin; marraine Demoiselle Emélie-Hudon-Beaulieu; Joseph Quevillon, ptre, curé. Celui-ci fut instituteur à Ste-Elisabeth avant d'étudier la médecine.

Il épouse à Montréal (après 1873) Louisa Watts, fille de James Watts, marchand à St-Placide, puis à Montréal, et de Angéline Pelletier. Elle était la soeur de Ida Gatts, épouse de Lazare Guilbault, fondateur à Ste-Elisabeth. Emile Paquet exerça sa profession à Montréal où il mourut ainsi que son épouse, tous les deux peu âgés.

Il dut faire ses études classiques, mais ce ne fut ni à Joliette, où vint son frère le Dr Octave, ni à l'Assomption, ni à Nicolet; serait-ce alors à Ste-Thérèse ?

8- Euthikianne Marie-Elisabeth, née le 12 octobre, baptisée le 13 oct. 1849; parrain Sieur Anselme Paquet, M.D. (plus tard Sénateur, il demeurait à St-Cuthbert où il mourut le 22 décembre 1891 âgé de 61 ans. Il était le neveu du Notaire Hubert Paquet.) et la marraine Demoiselle Céline Paquet; Joseph Quevillon, ptre, curé. Célibataire, elle se retira au Couvent de Ste-Elisabeth avec sa soeur aînée Eulalie où elle décéda le 27 décembre 1932 à l'âge de 83 ans, 2 mois, 12 jours. Elle fut inhumée dans le terrain de sa famille au cimetière de Ste-Elisabeth, le 29 décembre 1932.

9- Marie-Elisabeth-Angéline, née le 16 novembre 1850, parrain Charles Goulet, ami de la famille, marraine Marie-Malvina Drolet, fille de Olivier Drolet (elle sera l'épouse du Dr Palardy et mère de Dame Raymond Beaulieu, née Alida Palardy, mère de 4 prêtres Jésuites) Louis-Ignace Guyon, ptre, curé. Décédée le 5 juillet 1851, elle fut inhumée le 6 juillet.

10- Louis-Joseph-Victor, né et baptisé le 21 mai 1853, parrain Joseph Paquet, marraine Emélie Paquet; Ls-I. Guyon, ptre, curé. Décédé le 22, inhumé le 24 juin 1853.

Et la maman mourut sept jours après la naissance de cet enfant qui mourra lui aussi âgé de 27 jours.

En effet, Dame Flavie Minville-Déchêne épouse du notaire Joseph-Hubert Paquet décède le 28 mai 1853, à l'âge de 34 ans. Elle fut inhumée le 30 mai.

Et voici l'Acte de décès de M. le notaire: " Le seize octobre mil huit cent soixante-cinq, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Joseph-Hubert Paquet, notaire public, époux de défunte Flavie Minville décédé le quatorze du courant, âgé de soixante-douze ans, présents (sic): Narcisse Lacasse, écuyer notaire Public, et Amable Beaupré, médecin qui ont signé avec nous. A. Beaupré, N. Lacasse, Alfred Dupuis, ptre, curé.

M. le notaire Paquet n'a exercé sa profession qu'à Ste-Elisabeth. Après son décès, les minutes de son étude furent déposées au greffe du protonotaire au Palais de Justice de Joliette. J'ai moi-même parcouru l'index de ces minutes.

Il n'y a plus de descendants à Ste-Elisabeth, mais à Joliette et à Montréal, où un arrière-petit-fils du nom de Joseph-Eugène-Voligny Paquet, médecin à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Notes de généalogie sur la famille de Me Joseph-Hubert Paquet, notaire:

L'ancêtre: Pasquier, Philippe, maçon, né en France, marié en 1671 à Marie Corbeil, baptisé en 1656, inhumé à Ste-Famille, Ile d'Orléans, le 25 février 1716.

2- Paquet, François, baptisé le 12 août 1685 à St-Jean, I. O., marié à St-Pierre, I. O., le 21 janvier 1715 à Marie-Angélique Paradis; inhumé à Ste-Famille, le 23 août 1748.

3- Paquet, Prisque, à Ste-Famille, I. O., 27 juin 1727, marié à St-Pierre, I. O., le 18 octobre 1756 à Marie-Thècle Noël, bapt. 1737.

4- Paquet, Prisque, marié à Berthier-en-Haut, le 13 octobre 1783 à Théotiste Desrosiers dit Lafrenière, fille de Jean-Baptiste de Maskinongé; à noter que leur premier enfant fut baptisé à St-Cuthbert en 1784. Ils eurent plusieurs enfants entre autres les 2 fils suivants:

5- Jos-Hubert, notaire, marié en 1838 à Flavie Miville-Deschènes, et

5- Prisque-Thinothée, cultivateur, baptisé le 10 mars 1789 et marié à St-Cuthbert à Françoise Robillard;

6- Dr Octave Paquet, marié à Catherine Voligny;

6- Anselma Paquet, né le 29 septembre, baptisé le 1er octobre 1830, sera médecin et sénateur décédé en sa résidence au village de St-Cuthbert, le 22 décembre 1891, à l'âge de 61 ans. Il avait fait ses études à l'Assomption de 1842 à 1848.

7- Dr Joseph Paquet, marié à Ema Roberge;

7- Dr Gustave Paquet, Md. élève au Collège de l'Assomption, 1874-76 et à Joliette; il fut médecin à Hull.

8- Dr. J.-E.-V. Paquet

Dans l'église paroissiale, M. le Notaire et sa famille occupaient le banc no 3, chapelle de l'épître.

Sieur Narcisse Lacasse, notaire écuyer: 1821-1892:

Narcisse Lacasse naquit et fut baptisé à St-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus, le 5 février 1821; fils de François Lacasse, cultivateur, et de Thérèse Rocan dit Bastien. Il fit ses études... (Note "A": Une note trouvée dans les papiers de M. A.-C. Dugas, ptre, jette plus de lumière sur la jeunesse de M. Narcisse Lacasse et confirme assez bien qu'il ne fit pas des "études classiques"; en effet, je n'avais trouvé son nom aux archives d'aucun collège alors existant: Montréal, p.s.s., Ste-Thérèse, L'Assomption, St-Hyacinthe, Nicolet. Il resterait Québec; c'est bien loin de St-Vincent-de-Paul!!! Voici cette note de M. Dugas rédigée à l'occasion de la mort de M. le curé Auguste Lacasse, ptre: "Voici comment cette famille fut transplantée à Ste-Elisabeth de Joliette. Ce souvenir me reporte à bien loin et me présente trois noms célèbres dans la région, trois personnages unis par les liens les plus forts: le T.Rév. P. D. Lajoie, c.s.v., le notaire Narcisse Lacasse et le Fr. Vadeboncoeur, c.s.v. (voir Cahier I, p. 228 du manuscrit cité) En venant à Ste-Elisabeth comme curé en 1844, M. Jos Quevillon y amena avec lui un jeune homme (âgé de 23 ans) originaire comme lui de St-Vincent-de-Paul (Ile Jésus) que déjà il avait avec lui à St-Polycarpe (1833-1842), puis à St-Hilaire (1843-44) où il fit la classe au futur Fr. L. Vadeboncoeur (né à St-Hilaire en 1831, décédé à Joliette, le 1er mai 1896, cf. M. A.-C. Dugas, Gerbes de souvenirs, T. II, p. 113) Narcisse Lacasse n'était donc âgé que de 12 ans lorsqu'il partit du foyer paternel pour suivre M. le curé Quevillon, cousin germain de son père. Il avait dû auparavant fréquenter l'école de son sol natal et il est fort probable qu'il suivit les leçons de français, latin et littérature, etc. données par le bon curé si soucieux de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse comme le prouvent ses oeuvres d'éducation à Ste-Elisabeth. Aussitôt à son arrivée, Narcisse Lacasse entra à l'étude de M. Hubert Paquet, N.P. Fin de la note) M. A.-C. Dugas, ptre, vicaire à Ste-Elisabeth (1881-89), fut le grand ami de la famille Lacasse à laquelle il resta attaché toute sa vie.

Donc, M. Lacasse fit ses études en loi comme clerc notaire à l'Etude de M. le notaire Hubert Paquet, puis chez M. le notaire Paschal-Rémi Chagnon, alors à l'Assomption.

Quant arriva-t-il à Ste-Elisabeth? Il semble bien que ce fut en 1844, et si l'on considère qu'à cette époque l'aspirant notaire devait faire un stage de 4 années plutôt que de 5 s'il avait fait des études classiques, M. Lacasse fut donc obligé au stage de 5 ans.

Les registres de Ste-Elisabeth nous signalent sa présence dans la paroisse dès 1845; en effet, il est le parrain de Elodie-Joséphine Paquet, baptisée le 16 octobre 1845, à future Mère Paquet, prieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal, fille de son patron, Me Hubert Paquet, N. P.

De plus, d'après le manuscrit (voir Cahier, I, page 228 du manuscrit cité) M. l'abbé A.-C. Dugas, ptre, à qui M. Narcisse Lacasse raconte le fait, Messire Quevillon, ptre, curé, envoie M. Narcisse Lacasse chez M. le curé Brouillet, ptre, curé de l'Acadie (M. le curé Brouillet était l'oncle de M. Lajoie, eccl.) (aujourd'hui l'Acadie fait partie du diocèse de St-Jean) pour en ramener Mons. Paschal-Drogue-Lajoie, eccl. qui fera la classe aux garçons de l'Ecole du Village. (Voir la page 8 de la brochure intitulée: "Notice sur le R. Père Paschal-Drogue-Lajoie, le supérieur général des C.S.V.") pendant l'année 1846-1847, puis entra au Noviciat des C.S.V. dont il fut le premier novice canadien; puis il revint enseigner pendant l'année 1848-1849 cette fois comme religieux avec le Fr. Lacas, c.s.v. comme compagnon et collaborateur. On comprend alors pourquoi des liens si étroits et si durables s'établirent entre la famille Lacasse et les autorités et professeurs du Collège de Joliette, l'un des fils du notaire sera religieux, c.s.v.

Comment M. Narcisse Lacasse eut-il l'idée de venir à Ste-Elisabeth pour y étudier le Notariat ? (Voir la Note au début de cette biographie)

En 1844, Messire Joseph Quevillon ptre, était nommé curé à Ste-Elisabeth; il y arrivait le 5 octobre. Or, ce bon curé était le cousin germain de François Lacasse le père de notre futur notaire. Il est donc bien permis de croire que ce fut sur l'invitation de M. le Curé que Narcisse Lacasse vint à Ste-Elisabeth. Il est aussi permis de supposer qu'il logea au presbytère, quand on connaît la très grande générosité de M. Quévillon. C'est à son presbytère que logea M. Lajoie et le Fr. Lacas, c.s.v.; aussi c'est chez lui à sa table que les religieuses, orphelines et les quelques vieillards prirent leurs repas pendant près de trois mois en attendant la construction du Couvent (celui-ci aux frais de M. Quévillon).

Mons. Narcisse Lacasse semble s'être très bien entendu avec le Notaire Jos-Hubert Paquet, puisque ce dernier lui servit de témoin à son mariage et que tous les deux étaient de politique libérale. Et "après examens publics sur ces capacités" devant la Chambre des Notaires (établie en 1847) Narcisse Lacasse recevait sa Commission le 15 juin 1849.

Et ce qui retint Narcisse Lacasse, ce fut sans aucun doute, la connaissance d'une jeune fille fort distinguée, Demoiselle Mathilde Brissette qui devendra la digne épouse de ce notaire cultivé et fort profondément chrétien.

A remarquer qu'à ce moment il y avait déjà deux notaires au village de Ste-Elisabeth, M.M. Paquet et Rolland D'Amirault, ce dernier était déjà assez âgé.

Le 11 février 1850, en l'église de Ste-Elisabeth, Sieur Narcisse Lacasse, écuyer notaire en cette paroisse épousait Demoiselle Mathilde Brissette, fille majeure de feu Joseph Brissette, de son vivant cultivateur de cette paroisse et de Marie Lavoie, en présence de Prosper Brissette, frère de l'épouse et de Me Joseph-Hubert Paquet, notaire, écuyer. L'officiant fut M. L.-I. Guyon, ptre, curé.

A remarquer que Messire L.-Ignace Goyon officiait ce même jour à trois autres mariages: Isidore Charette, forgeron, veuf de Nathalie Hérard épousait Aimée Miville-Deschesnes, fille de Elie M. D. et Marie Métivier. Ils sont les grands parents du P. Dominique Charette, c.s.v.

Ludger Demers à Adée Jubinville;

Joseph-Minville-Deschesnes, fils de Germain Miville-D. de feu Scolastique Baudiac avec DesAnge Lavallée.

Lors du mariage de M. le Notaire, Messire Quévillon n'était déjà plus curé à Ste-Elisabeth. En effet, il avait quitté la paroisse quelques jours avant la fête de NOEL. Mons. Lacasse avait accompagné son cousin M. le Curé jusqu'à St-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus. C'est M. Urbain Gervais qui les avait conduits tous les deux à Joliette, appelé alors l'Industrie pour en ramener M. Magloire Turcotte, ptre, retiré pour exercer le saint ministère pendant la vacance. On pourra lire tous les détails de ce départ de Messire Quévillon au cahier I, Mémoires de M. A.-C. Dugas, aux pp. 233 et suivantes.

Au village de Ste-Elisabeth, à quel endroit demeurait M. Lacasse ? D'après le recensement de 1850 fait par Messire L.-I. Quévillon, il semble bien certain d'après une note ajoutée par la suite, qu'il demeurait dans la maison située sur la terre appartenant à Messire Quévillon, terre voisine des terrains de la fabrique. Cette maison, construite aux frais de M. Quévillon, fut d'abord occupée par les Religieuses, à leur arrivée à Ste-Elisabeth. Cette propriété, terre et résidence fut par la suite aux mains de M.M. Isaac Gadoury, Joseph Joly, Azarias Pépin, Félix Comtois, enfin Dame Joseph Desroches qui vendit la terre, mais non sa résidence, construite en 1892, à la Compagnie des Terres Noires de Ste-Elisabeth en 1958.

Puis après quelque deux ans, il achetait la propriété de Me Joseph-Hubert Paquet, maison sise sur l'emplacement des maisons Joseph Villemure et M. Heurst Ducharme, maisons semblables construites par M.M. Eugène et Zénon Pelland vers 1907, le terrain voisin (aujourd'hui Forget & Frères) appartenait à M. Lacasse qui y construisit la maison actuelle en 1883 ou 1884 pour son fils Onésime, notaire. Le tout est situé à l'angle de la rue de l'église et de celle qui conduit au rang du Ruisseau Ste-Elisabeth.

La demeure de M. Lacasse ne fut pas démolie, mais vendue par les frères Pelland et transportée sur la rue conduisant à la gare; elle est voisine de l'ancien hôtel Beaudoin, propriété de Dame Welly Laporte, voisine de la gare du C.N.R. Elle est divisée aujourd'hui en deux logements.

Cette maison fut auparavant celle du Notaire Hubert Paquet avant celui-ci, la demeure de Paul Lefebvre, sculpteur. C'est aussi dans cette demeure que M. Lacasse exerça sa profession et qu'il décéda le 27 décembre 1892. Elle était sur les lots 271-272, puis son fils Onésime se fit construire une maison partie sur le lot 271 et sur le lot 272 qui fut par la suite résidence du Dr Alphonse Magnan, M.D.

Voici les enfants de M. le notaire N. Lacasse:

1- Marie-Eutichiane-Mélina, née et baptisée le 3 février 1851; parrain Me Joseph-Hubert Paquet, N.P. MARRAINE Dame Anastasie Lévesque, épouse de Prosper Brissette. Louis-Ignace Guyon, ptre, curé. Elle fut inhumée le 20 décembre 1853, 2 ans et 10 mois.

2-Joseph-Narcisse-Odilon, né et baptisé le 25 août 1852; parrain Prosper Brissette, oncle; marraine Dame Adélaïde Goulet, épouse de Isaac Gadoury, par L.-I. Guyon, ptre, curé. Décédé âgé de 10 mois et 21 jours; il fut inhumé le 18 juillet 1853.

3- Catherine-Elisabeth, née et baptisée le 24 novembre 1853 par L.-I. Guyon, ptre, curé, Parrain: François-Xavier Brissette, oncle; marraine Rose Brissette. Elle entra chez les religieuses de la Providence le 16 octobre 1877, y fit profession le 14 août 1879 sous le nom de Soeur Léontine; elle est décédée le 14 mai 1908.

4- Louis-Joseph-Narcisse, né le 29, baptisé le 30 juillet 1857; parrain Moïse (1) Geoffroy, instituteur du lieu (Moïse Geoffroy, né le 1er septembre 1831, fils de Jean-Baptiste et de Sophie Bonin est le frère de mon grand-père Pierre Geoffroy. Il fit ses études au Collège de l'Assomption, 1844-51; étudia la théologie durant 3 ans; rentré dans le monde, il fut instituteur, puis après quelques années devint médecin, après être demeuré près de 30 ans à Contrecoeur, il décéda à St-Ours le 9 avril 1892 âgé de 60 ans.). Louis-Ignace Guyon, ptre, curé.

Il fut élève au Collège de Joliette de 1870 à 1872; il épousa Amanda Laforest, alors qu'il était commis au magasin de son oncle Prosper Brissette; son premier enfant fut baptisé à Ste-Elisabeth en 1877, et inhumé le 7 juillet 1878, âgé d'un an.

Puis, il partit pour le Manitoba et après quelques années, s'établit au Michigan où il fut marchand à Baraga. C'est là qu'il décéda le 25 mai 1900 laissant 5 enfants dont un garçon du nom de Albert.

5- Isaac-Ignace-Eugène, né le 5, baptisé le 6 mars 1859, parrain Isaac (Gonzague) Gadoury, marraine Rose Bonin, épouse de Benjamin Asselin. L.-Ignace Guyon, ptre, curé.

Elève au Collège de Joliette, 1871-74, il entra au Noviciat des C.S.V. à Joliette le 23 février 1874. Il se noya dans la Rivière des Millelles, près de Terrebonne où il était directeur du Collège de ce lieu. C'était le 27 avril 1891. Il est inhumé au cimetière des C.S.V. à Joliette, près de la Cathédrale. Pour notice biographique, voir aux cartables des Religieux et Religieuses de Ste-Elisabeth.

6- François-Xavier-Onésime, né le 21, baptisé le 22 décembre 1860; parrain Onésime Robillard; marraine Adélaïde-Ida Brissette (épouse de Oscar Drolet en 1864) Messire Alfred Dupuis, ptre, curé.

Après ses études classiques, il devint notaire à Ste-Elisabeth où il décéda plutôt jeune, le 27 octobre 1895 à 34 ans. Voir pour la biographie, plus loin...

7- Auguste-Rodolphe-Octavien, né et baptisé le 11 juillet 1862, parrain Joseph Brissette, marraine Joséphine Brissette. Abbé Th. Thibodeau, ptre. (Ce prêtre ne fut pas vicaire à Ste-Elisabeth)

Après ses études, il devint prêtre à Montréal, le 21 mars 1885; fut curé-fondateur de la paroisse Ste-Elisabeth-du-Portugal à Montréal, puis à la paroisse St-Charles, à Montréal, où il mourut le 24 juillet 1918, âgé de 56 ans. Pour biographie plus complète, voir Cahier des prêtres originaires de Ste-Elisabeth.

M. Lacasse était un prêtre très cultivé et un orateur remarquable, homme d'une particulière distinction.

8- Chrysologue, né et baptisé le 7 janvier 1866; par Michel Robillard; marraine Charlotte Bérard dit Lépine; Alfred Dupuis, ptre, curé.

Après avoir fréquenté l'Ecole Modèle de son village, comme ses frères, il fit (1) Marraine: Angèle Guyon, soeur de M. le curé; elle demeurait au presbytère.

ses études classiques, d'abord les 2 premières années à l'école de latin de M. Hildège Dupuis, prêtre-vicaire, puis il entra au Collège de Joliette en Versification pour y terminer en 2e année de philosophie, donc de 1880 à juin 1885. Pour plus de détails sur cette école de Latin, voir Cahier, no II, p. 72.

Aux examens pour son admission à la pratique du Notariat, il arriva bon premier et fut admis le 26 mai 1890.

Il fut par la suite membre de la Chambre des Notaires, membre du Conseil de L'Association des notaires canadiens. "Il fut l'un des notaires les plus distingués et l'un des plus éminents juristes et légistes de la province de Québec." (Extrait d'un article de L'Etoile du Nord, de Joliette, le 3 janvier 1918)

On a dit et répété avec regret que M. Lacasse ne laissait aucune oeuvre et pourtant c'était un érudit, non seulement au point de vue légal, mais dans un sens plus général au point de vue littéraire, philosophique et social". (Paroles de M. Edouard Biron, extraites d'un article très élogieux paru dans la Revue du notariat, 15 janvier 1919)

Le R.P. J.-A. Charlebois écrit dans "Ecrivains et artistes" p. 167: "M. Lacasse fut un élève studieux. Il avait le don d'imiter les travers et les façons de parler de chacun, non pour s'en moquer, mais pour amuser les intimes. M. Lacasse fut un élève studieux et grave, mais joyeux et plein de plaisir à ses heures."

Il fit des études très brillantes, fut orateur, conférencier remarquable; esprit très cultivé, il aimait passionnément la musique.

Il serait trop long ici de transcrire ce qu'en dit le R.P. Charlebois, c.s.v. dans sa brochure "Les anciens du Séminaire, écrivains et artistes" aux pages 167-171. Disons que le P. Charlebois connut très bien la famille de M. le Notaire Narcisse Lacasse, avec qui il demeura toujours en étroite relation.

M. Lacasse fut aussi le notaire-conseiller des Autorités religieuses de l'Archidiocèse de Montréal et "il a dirigé pendant près de 25 ans, l'une des Etudes importantes de Montréal, avec dévouement, une remarquable intelligence, infiniment de distinction et une probité au-dessus de tout soupçon."

On a affirmé que "M. Lacasse aurait occupé avec infiniment de distinction une chaire d'enseignement à la Faculté de Droit." (Paroles toujours citées par le R.P. Charlebois dans l'oeuvre déjà citée. (Réunir les notes du R.P. Charlebois, l'article de la Revue du notariat et des articles de journaux pourrait faire l'objet d'une belle conférence à la Société historique de Joliette.)

Me Pierre-Chrysologue Lacasse demeura célibataire. Il décéda à Montréal le 26 novembre 1917, à l'âge de 51 ans seulement; il fut inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges, près de sa vieille maman, où le rejoindra son frère prêtre, en juillet 1918. La mort du notaire, me dit Melle Angéline Lacasse, sa nièce, avait beaucoup affecté M. L'abbé Auguste Lacasse, déjà malade.

Voilà la très belle famille de Me Narcisse Lacasse, N.P., et son épouse si distinguée, Dame Mathilde Brissette, famille dont le R.P. Charlebois, c.s.v. a fait un si bel éloge! Le P. Charlebois avait très bien connu la famille Lacasse pour avoir été ami intime de Me Onésime, de M. L'Abbé Auguste et aussi de Me Pierre-Chrysologue, et avoir vécu en communauté avec Eugène, c.s.v. Le bon père fut aussi un visiteur assidu au presbytère chez le bon et hospitalier curé Messire Alfred Dupuis, ptre, où sans doute il rencontra Me Narcisse Lacasse, bras droit de M. le Curé.

Et combien de fois sur l'invocation de M. le Curé le P. Charlebois accompagna à l'orgue de l'église de Ste-Elisabeth le chant de la chorale à la messe du dimanche! M. Lacasse était le maître de chapelle - (Témoignages de plusieurs vieillards de Ste-Elisabeth et surtout de M. L'Abbé A.-C. Dugas, ptre)

Le P. Charlebois les avait bien connus pour les avoir souvent revus aux réunions d'anciens ou lors de visites qu'ils étaient fidèles à rendre à leur Alma Mater, au témoignage du même R. Père.

Voilà bien des raisons pour lesquelles le P. Charlebois a pu écrire au sujet de cette famille ce qui suit: "Auguste, l'actif et intelligent curé de St-Charles de Montréal; Onésime fut au Collège un fameux acteur et un chantre remarquable comme ses frères d'ailleurs; tous les enfants avaient reçu une superbe voix et des aptitudes spéciales de leur vénéré père qui fut pendant de longues années maître-chantre à Ste-Elisabeth. Pierre-Chrysologue était l'homme distingué dont nous avons esquissé en quelques traits la biographie." (Ecrivains et artistes, pp. 171-172) Nous devons dire un grand merci au R. Père Charlebois de ce qu'il a écrit sur cette belle famille de Ste-Elisabeth!

M. Le Notaire Narcisse Lacasse fut secrétaire-trésorier de la municipalité, de 1864 à 1886 (qu 25 janvier) et aussi de la Commission scolaire de 1857 à 188... A cette dernière charge, il succédait à M. William McNicoll, dont il est question au cahier I, Cf. Mémoires de M. A.-C. Dugas, ptre.

Tous les rapports de M. Lacasse sont rédigés avec grand soin et écrits d'une écriture très belle et très élégante! C'est son fils, le notaire Onésime, qui lui succéda dans ces deux fonctions. De plus, M. Lacasse fut chantre des messes sur semaine et aux offices du dimanche pendant toute sa vie. Des vieillards m'ont dit qu'il avait une très belle voix et qu'il chantait très bien!

M. le Notaire écrivait aussi très bien; c'est pourquoi on le réclamait assidûment pour composer des "adresses" qu'il lisait d'ailleurs lui-même. Je possède d'ailleurs l'adresse qu'il composa et qu'il lut lui-même à l'issue de la grand-messe pour exprimer la reconnaissance des paroissiens de Ste-Elisabeth à M. A.-C. Dugas, ptre,

lors de son départ pour Berthierville. Ceci se passait sur le perron de l'église en présence de la paroisse entière. Le texte de cette adresse montre à l'évidence que M. Lacasse écrivait bien, qu'il avait beaucoup de jugement, de tact et de délicatesse.

Ces mêmes vieillards m'ont loué sans restriction le grand dévouement de M. Lacasse, toujours prêt à rendre service, homme très affable, très délicat et de belle éducation! Au physique, M. Lacasse était assez grand (Je viens de trouver une note de mon vieil oncle Joseph Poulet qui me dit qu'il mesurait 5 pieds et 6 pouces environ.) mais plutôt délicat et maigrelet. Les yeux vifs et pétillants, front large et dévoué, nez aquilin qui nous révèle un caractère rempli de bonté. Il fut l'homme qui sut vivre heureux et assurer le bonheur des siens. D'après la photo que nous en avons, il m'apparaîtrait comme un homme pas bien grand, à la démarche nerveuse et alerte. Sa figure nous paraît empreinte de douceur et de bonté. J'imagine qu'on pouvait l'aborder facilement et qu'il était fort aimable en conversation. C'est ce que d'ailleurs nous laissent entendre et le R.P. Charlebois, c.s.v. et M. A.-C. Dugas, ptre, vicaire à Ste-Elisabeth de 1880 à 1889. (Le P. Charlebois est né à Rigaud en novembre 1853; il fit ses études au Collège de Rigaud; entré au Noviciat des C.S.V. à Joliette en 1875, ordonné prêtre le 24 février 1877, il devint professeur à Joliette de 1883 à 1893, où il fut aussi préfet des études, Supérieur de Rigaud, Supérieur provincial à Chicago et à Montréal, il fut aussi Supérieur au Séminaire de Joliette de 1923 à 1928. Décédé le 28 mars 1929. Pendant les dernières années de sa vie, il s'occupa beaucoup à compléter notes, notices biographiques sur les Anciens du Séminaire de Joliette.)

M. Le Notaire Lacasse portait de petites lunettes sur le bout du nez, me confiait mon vieil oncle (L.-Joseph Poulet, né le 26 mai 1864, fils de Louis Poulet et de Geneviève Fréchette, marié à Marie-Louise Giguère, le 4 septembre 1888, décédé à Joliette le 20 février 1954, âgé de 89 ans, 8 mois et 24 jours. Il avait été tailleur à Ste-Elisabeth de 1882 à 1896 et il connut très bien M. Lacasse.) mais seulement pour écrire et lire, et évidemment lorsqu'il chantait à l'église.

A la lecture de l'Index de ses contrats et des actes eux-mêmes, j'ai constaté que ce notaire avait beaucoup d'ordre et rédigeait tout avec beaucoup de soin. On comprendra alors pourquoi cet homme a laissé à Ste-Elisabeth un souvenir si extraordinaire et combien il fut regretté de toute la population!

Son épouse, Dame Mathilde Brissette était une femme instruite et fort distinguée. "Dame de charité", elle fut tout dévouement à l'Oeuvre des Religieuses de la Providence et des pauvres de la paroisse. Dame d'une très belle éducation, elle sut seconder son époux pour donner à ses enfants une excellente éducation et une rare distinction qui les marqueront pour la vie. Aussi tous deux ont eu le bonheur de voir l'un de leurs fils prêtre, un autre religieux chez les C.S.V., les deux autres devinrent notaires comme leur père, enfin, leur unique fille devint religieuse chez les Soeurs de la Providence. Dame Brissette-Lacasse partie de Ste-Elisabeth après la mort de son fils Onésime se retira à Montréal à l'Institution des Sourdes-Muettes, où vivait sa fille religieuse. C'est là qu'elle décéda le 29 août 1911, âgée de 91 ans. Après un service chanté par son fils Auguste, prêtre, à la Chapelle de l'Institution, elle fut inhumée au Cimetière de la COTE-des-Neiges où seront inhumés plus tard son fils prêtre, son fils Chrysologue, notaire, et son petit-fils Jean-Louis, notaire lui-aussi, fils du notaire Onésime, bien que le terrain familial était à Ste-Elisabeth et il sera question plus loin.

M. Le Notaire Narcisse Lacasse décédait en sa résidence à Ste-Elisabeth, le 27 décembre 1892, âgé de 71 ans, 10 mois et 22 jours. Voici l'acte de son décès: " Le 30 décembre 1892, nous prêtre, soussigné, avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Narcisse Lacasse, époux de Mathilde Brissette, décédé le 27 courant, dans la 72e année de son âge, notaire de cette paroisse; Témoins: F.-X. Onésime Lacasse, et Chrysologue Lacasse, Notaires, fils du défunt qui de cette paroisse ont signé avec nous lecture faite (Il semblerait alors que Chrysologue exerça sa profession d'abord à Ste-Elisabeth; ce fut certes pour peu de temps.) d'autres parents et amis ont aussi signés: Charles Ducharme, c.s.v., Eugène Geoffroy, c.s.v., A. H. Coutu, prêtre, Omer Houle, prêtre, (ce sont 4 prêtres natifs de Ste-Elisabeth), J. A. Charlebois, c.s.v., M. Décarie, prêtre, curé à St-Henri, Jean-Baptiste Morin, prêtre, Chrysologue Lacasse, N.P., Urbain Lippé, N.P., M. Crépeau, N.P., M. Lavoie, N.P., Oct. Beaulieu, N.P., J.O. Roussin, prêtre, vicaire à St-Henri, L.-Jos. N. Lacasse, D. Désormiers, N.P., Auguste Lacasse, prêtre, vicaire à St-Henri de Montréal.

Je transcris ici le compte-rendu de ses funérailles, dans l'Etoile du Nord, de Joliette, le 5 janvier 1893: " A Ste-Elisabeth, le 30 décembre dernier (1892), ont eu lieu au milieu d'une très grande assistance, les funérailles de M. Le Notaire Narcisse Lacasse, écuyer, décédé le 27 décembre âgé de 72 ans. (il avait exactement: 71 ans, 10 mois et 22 jours) Les porteurs des coins du poêle (On dit aujourd'hui: porteurs d'honneur - "poêle" expression employée pour signifier que ces porteurs accompagnaient le cercueil en tenant des cordons ou rubans noirs attachés au cercueil.) étaient: M.M. les notaires D. Desormiers, M. Lavoie, de Joliette; M. Crépeau, N.P. de St-Félix, Urbain Lippé, N.P. de St-Jean-de-Matha, M.M. A. Forget, P. Lavoie, Dieudonné St-Georges et E. Grenier de Ste-Elisabeth.

Le deuil était conduit par le Révérend Auguste Lacasse, prêtre, vicaire à St-Henri de Montréal, M. Joseph Lacasse, marchand à Baraga, Michigan; F.-X.-O. Lacasse, N.P., Chrysologue Lacasse, Notaire à Montréal (Voilà ce qui prouve ce que nous avions cru; il pratiquait à Montréal et non à Ste-Elisabeth!) ses quatre fils. M. Lacasse, son frère et M. Bastien, son beau-frère, de St-Vincent-de-Paul.

Le service fut chanté par le Rév. Auguste Lacasse, prêtre, son fils, assisté de diacre et sous-diacre. La levée du corps fut faite par le Rév. Décaries, prêtre, curé à Montréal. Le chœur de chant était sous la direction de Lazare Guilbault. C'était une messa harmonisée.

M. Lacasse, né à St-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus, le 5 février 1821, entra comme clerc-notaire au bureau de feu M. J.-H. Paquet, notaire à Ste-Elisabeth, puis chez M. Chagnon, à l'Assomption. Admis avec succès à la pratique du notariat, le 15 juin 1849. Il vint se fixer à Ste-Elisabeth, où il a depuis dirigé les affaires de la paroisse avec talent et sagesse. Il était universellement respecté et a toujours été un modèle aux yeux de ses concitoyens. L'on admirait en lui son esprit de conciliation qui a évité bien des misères et bien des troubles aux nombreux clients qui achalandaient son bureau. M. Lacasse était aussi maître-chantre depuis bien des années à Ste-Elisabeth.

C'est un grand deuil pour sa famille et les habitants de la paroisse qu'il avait si bien dirigés et qui l'estimaient tant! Condoléances! " L'Etoile du Nord, No du 5 janvier 1893.

Voilà un éloge peu banal qui corrobore exactement les témoignages élogieux que nous avons maintes fois entendus de la part de plusieurs vieillards, il y a déjà plusieurs années, ces vieillards sont aujourd'hui tous décédés.

Au cimetière de Ste-Elisabeth, un beau monument genre obélisque, en granit rouge nous rappelle le dévouement, la courtoisie, l'honnêteté, la distinction et l'esprit de foi de ce grand citoyen!

Notes généalogiques des familles Lacasse - Quévillon - Brissette:

(Pour plus de détails, voir le cahier des familles)

1- Antoine Cassé, baptisé en France, à St-Pierre-de-Douai, près de Lille, en 1639, inhumé à Beaumont, le 1er juin 1709; marié à Château-Richer, le 14 octobre 1665 à Françoise Piloy, baptisée en France, 1639 et inhumée à Beaumont le 23 février 1713.

2- Charles Lacasse, baptisé... inhumé à Beaumont le 27 novembre 1749; marié à St-Laurent, I. O., le 12 septembre 1703 à Françoise Paquet, baptisée à St-Laurent, I.O., le 29 novembre 1682 et inhumée à Beaumont, le 23 mai 1731.

3- Jean-Baptiste Lacasse, baptisé à Beaumont, le 30 juin 1713, inhumé... marié à St-François-de-Sales, Ile-Jésus, à Barbe Labelle, le 13 juillet 1739...

4- Jos Lacasse, baptisé à St-Vincent-de-Paul, le 19 janvier 1748, Capitaine de milice; marié le 7 janvier 1771 à St-Vincent-de-Paul, Ile-Jésus, à Josephite - Marie Quévillon, soeur de Pierre Quévillon (Elle était aussi la soeur du fameux sculpteur Louis-Amable Quévillon dont les ateliers étaient à St-Vincent-de-Paul, de l'Ile-Jésus. Ils étaient tous trois enfants de Jean-Baptiste Quévillon, marié à Anne Cadieu, à St-Joseph de la Rivière-des-Prairies, le 27 juillet 1744) soeur de Pierre Quévillon et Marie-Amable Corbeil; leur fils fut curé à Ste-Elisabeth. Messire

5- François Lacasse, cultivateur, / Joseph Quévillon, ptre, curé à Ste-Elisabeth, marié à St-Vincent-de-Paul, le 19 octobre / beth de 1844 à 1850. 1812 (cousins ggrmains) à Thérèse Rocan-Bastien.

6- Notaire Narcisse Lacasse, marié à Ste-Elisabeth, 1850 à Mathilde Brissette, fille de Joseph Brissette marié à Berthier le 25 juillet 1803 à Marie Lavoie. Elle était la soeur de Prosper Brissette, marchand, de Gonsague, Onésime, et F.-X. Brissette, ce dernier constructeur de la Petite Chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours au rang de Ste-Emélie en 1846, Cf. Cahier No II, p. 74 sq.

Sieur François-Xavier-Onésime Lacasse, N.P. Ecuier, 1860-1895. (Libéral en politique)

Voici un notaire dont l'existence fut de très courte durée au grand regret de tous ceux qui l'ont connu, car Me Onésime Lacasse était un homme doué de talents très remarquables et des plus variés.

François-Xavier-Onésime naquit à Ste-Elisabeth le 21 décembre et fut baptisé le lendemain le 22 décembre 1860, par Messire Alfred Dupuis, ptre, curé, de la paroisse. Son parrain fut Onésime Robillard, sa marraine Adélaïde-Ida Brissette, futur épouse de Oscar Drolet (en 1864). Il était fils de Me Narcisse Lacasse nétaire, écuyer et de Dame Mathilde Brissette, de Ste-Elisabeth.

Après avoir fréquenté l'Ecole Primaire Modèle de son village comme ses frères il suivit aussi les cours de latin, grec, français, mathématiques et autres branches du savoir au "Petit Collège" (Au sujet de cette Ecole, voir Cahier II) de M. Hildège Dupuis, ptre, vicaire à Ste-Elisabeth, en même temps que son frère Auguste, Omer Houle, Joseph Deschênes, Edmond Joly qui devaient tous devenir prêtres; un autre élève de M. Dupuis n'a pas persévéré C. Savoie.

M. H. Dupuis avant de devenir vicaire à Ste-Elisabeth avait été professeur au Collège de Terrebonne, et, vicaire, il avait conservé le goût de l'enseignement qu'il continua avec grands succès à Ste-Elisabeth.

Onésime Lacasse de même que son frère Auguste Lacasse et Omer Houle, plus tard prêtre, chanoine, curé, décédé à St-Jacques le 1er mai 1934, furent tous les trois fort bien préparés pour entrer dans la classe De Rhétorique au Collège de Joliette, en 1876.

M. H. Dupuis sut leur donner une solide formation et un enseignement excellent puisque Onésime et Auguste se classèrent bons premiers et M. Omer Houle obtint de très bonnes notes dès les premiers mois de 1876.

Le P. Charlebois, dans sa brochure "Ecrivains et artistes" déjà citée écrivait du notaire Onésime: " il a été au collège un fameux acteur et un chanteur remarquable."

De plus en parcourant le "palmarès" du collège de 1876 à juin 1879, on constate qu'Onésime Lacasse a excellé dans toutes les matières de classe. Aussi, il a remporté le prix d'excellence de composition française, de discours, de géométrie; en philosophie, M. O. Lacasse s'est encore mérité des prix en philosophie (logique et métaphysique), histoire de la philosophie et chimie. Il a remporté le premier prix en architecture, deux autres prix de déclamation et de calligraphie. En lisant le palmarès, j'ai constaté que ses frères Auguste et Chrysologue avaient remporté des prix dans toutes les matières au programme. Mais comme le Père Cyrille Beaudry n'affilia son Collège à l'Université Laval qu'en 1880, Onésime et Auguste Lacasse ne furent pas des bacheliers. Ils l'auraient été sans aucun doute, de très brillants bacheliers!

Après ses études classiques, suivant les traces de son père, il choisira la profession de notaire. Je suis porté à croire qu'il fit ses études en Droit à l'Etude de son père ou de quelqu'autre notaire compétent, puisqu'il fut admis à la pratique après 4 ans d'études. Car à cette époque, ceux qui allaient à Laval à Québec ou à l'Ecole de droit de Montréal ne faisaient que 3 ans d'études. (Voir au début de ce cahier.) Il fut donc admis à la pratique du Notariat le 23 mai 1883.

A Joliette, il avait entre autres confrères outre son frère Auguste et M. le Chanoine Omer Houle, MM. les abbés Louis-Marie Lévesque, originaire de Ste-Elisabeth, Joseph Soumis, ptre, tous deux curés aux Etats-Unis, M. le Docteur Albert Beaupré, M.D., né aussi à Ste-Elisabeth, fils du Dr Amable Beaupré; de Me Adolphe Renaud, avocat, C.R., ancien maire de Joliette.

Comme notaires, la même année de promotion, sur 11 notaires, seuls Lacasse et Wilfrid Désy étaient de notre région; il fut celui-ci aussi son confrère à Joliette. Le 23 septembre 1884, il épousa en l'église de St-Benoît-des-Deux-Montagnes Demoiselle Annie Gernon (Il faut prononcer "Guernone"), fille très distinguée de M. le Docteur Gérard Dillon-Gernon, M.D. et de Dame Amanda Drolet. Comment M. Lacasse fit-il la connaissance de Mlle Gernon? Car Ste-Elisabeth est bien éloignée de St-Benoît! Mlles Angéline Lacasse, fille de notre notaire et Emilienne Beaulieu, fille de M. Raymond Beaulieu, marchand à Ste-Elisabeth, m'ont raconté ce qui suit: Onésime Lacasse et Raymond Beaulieu étaient de bons amis; or un dimanche, l'un d'eux aperçut à la grand-messe dans le banc des familles Drolet, deux jeunes filles distinguées et fort bien mises, invitées qu'elles étaient de la part de leurs oncles Oscar et Auguste Drolet. D'un commun accord, ils firent tous deux une petite promenade vers le haut du village, passant devant la demeure de M. Auguste Drolet. Les familles Drolet, Gernon, Palardy et peut-être Dumouchel jasaient dans le parterre. Comme ils le désiraient et s'y attendaient, ils furent tous deux invités à faire connaissance des invités, surtout des deux jeunes filles. Et ce fut cette première rencontre qui noua définitivement une amitié qui devait conduire au mariage de M. Onésime Lacasse avec Mlle Annie Gernon et de M. Raymond

Beaulieu avec Mlle Alida Palardy, fille du Dr Misael Palardy et de Dame Malvina Drolet de St-Hugues de Bagot (Leur mariage avait lieu le lendemain de celui du notaire Lacasse, soit le 24 septembre 1884 à St-Hugues de Bagot. Les 2 couples partirent ensemble en voyage.)

Une correspondance bien suivie devait remplacer des fréquentations empêchées par la trop grande distance. Les deux mariages décidés, il fut convenu que les familles Lacasse, Drolet, Palardy et Beaulieu assisteraient d'abord au mariage du notaire Lacasse à St-Benoît-des-Deux-Montagnes, le 23 septembre 1884 et que le lendemain, les mêmes familles, plus celles des Watts, Dumouchel et Lemaire iraient assister au mariage de M. Raymond Beaulieu à St-Hubert-de-Bagot, le lendemain, le 24 septembre 1884. (Aussi, au sujet de ces familles, voir notre cahier des familles) Et le 25 septembre, les 2 heureux couples partaient "en voyage de noces" ce qui était bien rare à cette époque!

Au risque d'être un peu long, j'ajoute ici quelques lignes au sujet de M. le Dr Gérard Dillon-Gernon, qui vint au Canada avec 3 de ses frères, également médecins. Ils étaient originaires de la paroisse de Drumcondra, diocèse du comté de Meath en Irlande. Ils étaient de la province de Leinster dont la capitale est Dublin. Ils appartenaient à une vieille famille catholique de la noblesse de l'Irlande. Cette famille avait blason et devise. Ces 4 médecins avaient émigré au Canada, lors de la persécution des catholiques en Irlande où ils avaient été dépossédés de leurs biens. M. Gérard Dillon-Gernon s'établit à St-Benoît-des-Deux-Montagnes. Le 25 juillet 1853 à Ste-Elisabeth, il avait épousé Demousselle Armande Drolet, fille de M. Olivier Drolet, cultivateur, écuyer, ancien greffier de la Cour Supérieure, et de Dame Eulalie Pelletier, Messire Louis-Ignace Guyon, ptre, curé, officiant.

M. Gernon avait connu cette jeune fille, alors que celle-ci était en visite chez son oncle Léandre Dumouchel, plus tard sénateur, dont l'épouse Hermine Pelletier était la soeur de Dame Olivier Drolet, de Ste-Elisabeth.

J'ai vu une magnifique photographie de Dr Gérard Dillon-Gernon, chez sa petite fille, Mlle Angéline Lacasse: revêtu de la redingote, petite moustache et barbe plutôt courte et bien taillée, grand et svelte, il a l'allure d'un aristocrate; il me paraît avoir été un homme d'une exceptionnelle distinction, "un grand monsieur". Il est décédé en 1899, âgé de 82 ans, tandis que son épouse mourut en 1910, âgée de 77 ans.

Et M. le notaire Onésime Lacasse exerça sa profession au village de Ste-Elisabeth. Avec sa digne épouse, il habita une résidence construite sur le terrain appartenant à son père, terrain sis à l'angle de la rue de l'église et de la petite rue conduisant au rang du Ruisseau de Ste-Elisabeth. Cette maison construite en 1883-84, est aujourd'hui occupée par Forget & Frères. La photographie est à la page 66 de ce cahier et aussi dans l'album des photos de Ste-Elisabeth. M. Lacasse lui-même en avait fait les plans. Cette maison n'avait pas de galerie; celle-ci fut construite par Mr. le Dr Alphonse Magnan, M.D. M. Lacasse n'avait construit que des petits perrons avec rampes.

C'est aussi M. Onésime Lacasse qui avait fait les plans tant pour l'intérieur que pour l'extérieur de la maison de son grand aim M. Lazare Guilbault, dont l'épouse Ada Watts était la cousine germaine de Dame Gérard Dillon, Gernon, née Amanda Drolet, mère de Dame Onésime Lacasse. La maison de M. L. Guilbault était plus spacieuse; elle est demeurée sans aucun changement et n'a subi aucune transformation jusqu'à il y a quelques années; elle a appartenu à Mlle Caroline Guilbault, puis elle est maintenant la propriété de M. Jacques Casaubon, restaurateur. Les divisions des deux maisons étaient tout à fait identiques.

Voici les enfants de M. Onésime Lacasse et de Dame Annie Gernon:

1- Angéline Marie-Thérèse, née le 22, baptisée le 23 janvier 1886, par M. le vicaire A.-Charles Dugas, ptre (Il est l'auteur de l'Histoire de Ste-Elisabeth que l'on retrouvera au Cahier I. Il fut l'ami intime de la famille Lacasse) parrain Me Narcisse Lacasse, écuyer, notaire public; marraine Dame Amanda Drolet, épouse du Dr. Gérard Gernon, de St-Benoît.

Elle étudia d'abord au Couvent de Ste-Elisabeth après la mort de sa mère survenue le 13 décembre 1891; elle alla demeurer chez sa grand-mère Lacasse qui prit aussi

soin des autres enfants et après la mort de M. le Notaire Onésime Lacasse, Dame Narcisse Lacasse, la grand-maman, partant de Ste-Elisabeth pour aller demeurer chez les Religieuses de la Providence à l'Institution des Sourdes-Muettes de la rue St-Denis à Montréal, Angéline s'en alla demeurer chez sa tante, Dame Ellen-Dillon-Gernon, épouse du notaire Joseph-Adolphe Chaurest de Ste-Geneviève de Pierre-Fonds. C'est au couvent de l'endroit et à Montréal qu'elle compléta ses études; l'éducation qu'elle reçut de cette famille distinguée ne fit que continuer celle non moins soignée qu'elle avait reçue au foyer de ses regrettés parents. (Joseph-Adolphe Chaurest naquit à Ste-Geneviève de Pierre-Fonds, comté Jacques-Cartier, le 5 août 1854 fils de Frédéric Chaurest, cultivateur et de Adélaïde Legault dit Des Lauriers. Etudes au Collège St-Laurent, son droit à McGill et Laval, notaire n^o 1879. Le 23 juin 1885, il épousa Ellen Gernon à St-Benoît. Il possédait de grandes fermes à Ste-Geneviève; il reçut le diplôme du très grand mérite agricole en 1895; secrétaire-trésorier de sa municipalité, et de la Société d'agriculture de son comté, élu député le 11 mai 1897, il fut conseiller législatif. Il est décédé en sa demeure le 1^{er} août 1918 à l'âge de 64 ans; son épouse Ellen Gernon décédait en 1948, âgée de 84 ans. Ils habitaient une riche et somptueuse demeure.)

C'est après la mort de sa chère tante que Mlle Angéline vint demeurer à Montréal où elle est présentement en pension dans une fort belle résidence No 4281 de la rue Western; pension tenue par les Révérendes Religieuses du Bon-Pasteur. Elle est demeurée célibataire. C'est grâce à Mlle Lacasse que je possède tant de notes sur les familles Lacasse, Gernon, Drolet Pelletier et autres familles alliées. J'avais d'abord eu l'idée d'écrire à M. le Sénateur Lacasse quand j'appris sa mort soudaine. J'écrivis alors à l'épouse de M. le Sénateur qui renvoya ma lettre à Mlle Lacasse dont je ne soupçonnais pas même l'existence.

Mlle Lacasse s'est toujours prêtée de bonne grâce et avec affabilité à répondre aux mille et une questions que je lui posai au cours de plusieurs visites. Ma première visite date du 22 juillet 1953. Je dois dire que Mlle Angéline Lacasse est une personne distinguée, très instruite et cultivée, artiste comme son père; elle s'occupe beaucoup d'oeuvres de bienfaisance.

M. Maurice Lacasse, fils du Sénateur Lacasse (Gustave) neveu de Mlle Angéline m'annonçait le 2 décembre 1965, jeudi matin, le décès de sa tante, survenu la veille, le 1^{er} vers 4 heures. Funérailles à St-Léon de Westmont, Montréal, samedi le 4 décembre 1965, à 9 heures. Inhumation à St-Benoît-des-Deux-Montagnes, au terrain de Dr. Gernon, son grand-père, maternel. S. Exc. Mgr Léo Elais évêque auxiliaire de la paroisse chanta le service.

2- Blandine, née le 21, baptisée le 22 avril 1887; décédée âgée de 7 mois, elle fut inhumée le 15 décembre 1887.

3- Jean-Louis-Philippe, né le 28, baptisé le 29 octobre 1888, par M. le Vicaire A.-Charles Dugas, ptre, le parrain fut M. Raymond Beaulieu, marchand du lieu; la marraine Dame Elisabeth Lévesque, épouse de Auguste Drolet, De Ste-Elisabeth.

Après la mort de son père en 1895, Jean-Louis s'en alla avec son frère Gustave demeurer chez le grand-papa, M. le Dr. Gernon, à St-Benoît-des-Deux-Montagnes. Après avoir fréquenté l'école du village, il fut dirigé vers le Collège de Montréal, dirigé par les M.M. de St-Sulpice. Puis il fit ses deux années de philosophie au Collège Ste-Marie, dirigé par le R.R.P.P. Jésuites. Comme son père, ses oncles et son frère, il fut un très brillant élève. Et marchant sur les traces de son père, de ses oncles et de son grand-père, il choisit la profession de notaire et fit ses études en Droit à l'Université de Montréal. M. Lacasse reçut sa commission le 27 juillet 1912, il était âgé de 23 ans et 9 mois. Il établit son étude dans "L'Edifice Thémis" à 10 rue St-Jacques, Montréal. Elu membre de la Chambre des notaires en 1927, il le fut jusqu'en 1936. En 1930, il était élu secrétaire de l'Association des notaires, réélu en 1931; élu vice-président en 1933; directeur de la ligue de l'Espagne hypothécaire en 1941, directeur de l'Association du notariat en 1943. Secrétaire du Cercle Universitaire. Demeuré célibataire, il décéda le 29 janvier 1949, âgé de 60 ans et 3 mois. Il fut inhumé au

cimetière de la paroisse St-Benoît dans le terrain de famille du Dr. Gernon, auprès de ses grands-parents Gernon-Drolet. Pour une biographie de ce brillant notaire, voir Revue du Notariat, 1949, article très élogieux!

4- Gustave Joseph-Henri, né le 7, baptisé le 8 février 1890, par M. le vicaire Jean-Baptiste Beauchemin, ptre, parrain Alexandre Hudon-Beaulieu, commis-marchand, marraine Dame Alida Palardy, épouse de M. Raymond Hudon-Beaulieu, marchand du lieu. Après la mort de son père, il suivit son frère Jean-Louis chez son grand-père M. le Dr. Gérald Dellon-Gernon, à St-Benoît. Comme son frère, il étudia au Collège de Montréal, puis chez les jésuites au Collège Sainte-Marie; mais contrairement à la tradition familiale, il étudia la médecine à l'Université Laval. Il fit son internat à l'Hôtel-Dieu de Windsor, Ont., et reçut son doctorat en médecine à l'âge de 23 ans. Dès 1914, il exerça sa profession médicale à Tecumseh, Ont., et c'est là qu'il demeura jusqu'à sa mort en janvier 1953. A Tecumseh, il fut conseiller et maire de sa municipalité en 1927; en 1928, il était nommé sénateur à La Chambre Haute à Ottawa. Il fut également commissaire d'écoles de 1922 à 1928. M. Lacasse fut vice-président de l'Association canadienne-française de l'Education de l'Ontario; président de la Compagnie de publication de "La Feuille d'érable" journal qu'il avait fondé; il fut aussi fondateur de deux autres journaux de langue française. Il avait également été membre de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord et directeur général des "Artisans" (Il s'agit de la Société des Artisans canadiens-français dont il était directeur général pour l'Ontario et le Michigan, E.U.) aussi membre actif de plusieurs associations patriotiques: président de la Société St-Jean-Baptiste pour l'Ouest de l'Ontario; de l'Union St-Joseph du Canada, etc. Il fut président de "L'Ontario Medical Health Officers Association". L'honorable sénateur a fourni une part très active à la défense de la langue française, il a lutté avec une rare énergie et une persévérance remarquable en faveur des droits de sa langue maternelle. Personne ne fut surpris, lorsque la nouvelle parut que M. Lacasse avait été victime d'une attaque cardiaque et de paralysie à l'automne 1951.

Le 18 décembre 1952, M. Lacasse entra à l'Hôtel-Dieu de Windsor (Savait-il, ce cher M. Lacasse, que l'Hôtel-Dieu de Windsor avait été fondée par une religieuse originaire de Ste-Elisabeth ? C'est fort probable, tant il aimait la petite histoire! Il s'agit de Mère Paquet dont il est question dans ce cahier auparavant.) ou il décéda subitement (d'une crise cardiaque) dimanche soir le 18 janvier 1953. Les funérailles eurent lieu mercredi en l'église paroissiale de Tecumseh, Ont. Son Excellence Mgr J. C. Cody, évêque de London qui quelques jours plus tôt avait visité et béni le sénateur à l'Hôpital chanta la messe de réquiem. Assistaient Mgr Wilfrid Langlois, P. D., Mgr Dillon, Mgr Bourdeau et plus de 50 membres du clergé. Le R. Pere Guillaume (Alban) Lavallée, o.f.m. (petit cousin du sénateur, né en 1902 à Ste-Elisabeth, fils de Eugène Lavallée marchand au village, voisin des Lacasse) d'Ottawa assistait.

Mgr Bourdeau, P.D. monta en chaire et fit l'éloge de l'illustre défunt: " Père de famille exemplaire, médecin dévoué et consciencieux, homme public honnête et loyal, journaliste et patriote tenace qui ne craignait pas de dire la vérité, voilà en quels termes s'exprima Mgr Bourdeau..."

Les porteurs d'honneur furent tous les plus hautes personnalités du pays.

M. le Dr. Lacasse repose maintenant dans le cimetière de sa chère petite ville de Tecumseh. L'Honorable sénateur avait gardé de son sol natal le souvenir le plus vivace et le plus touchant qui soit. Presque chaque année, il allait à Ste-Elisabeth, le plus souvent accompagné de sa soeur Angéline; il faisait une visite à l'église paroissiale, puis il allait réciter une fervente prière au cimetière, après avoir déposé quelques fleurs sur la tombe de ses chers parents. Il ne manquait pas non plus de rendre visite à M. le curé à quelques lointains cousins et quelques amis d'autrefois.

Il serait bien long de citer ici les très nombreux témoignages d'admiration exprimés à la mémoire de cet illustre enfant de Ste-Elisabeth. Ces témoignages sont venus des plus hautes personnalités religieuses, civiles et politiques du pays et de la part d'un grand nombre de journaux et de langue française et de langue anglaise.

" Il était un orateur remarquable et parlait de la langue maternelle d'une façon impeccable. M. Lacasse avait un grand coeur; il possédait le sens moral et social à un degré remarquable. Profondément attaché à nos traditions familiales, il était père de 11 enfants. Homme très cultivé, le sénateur Lacasse taquinait parfois les muses; il est l'auteur de plusieurs poèmes dont un bon nombre idétis."

" Le sénateur Lacasse cachait la plus noble et la plus généreuse des âmes derrière son apparence sévère et sous ses rouges sourcils hérissés. Même sa voix prenait parfois un ton menaçant, mais ceux d'entre nous qui l'avons bien connu savaient que ce n'était là que l'expression d'une intensité de sentiment et de l'importance de la cause qu'il défendait. Le sénateur Lacasse était un courageux lutteur dont la vigilance ne s'est jamais démentie... Ce dernier paragraphe est extrait de l'allocution de M. Le Sénateur Elais (Aristide) à la Chambre du Sénat; voir No 18 compte-rendu des débats, 4 février 1953.

Il serait beaucoup trop long de transcrire ici tout ce qui fut écrit à la mort de Me Gustave Lacasse. Nous avons une bonne documentation à ce sujet consignée dans un cahier dit "Scrap Book" au nom de Ste-Elisabeth.

M. Lacasse avait épousé en 1er mariage le 12 avril 1915 à Notre-Dame-du-Lac, East Windsor, Marie-Anne-St-Pierre née à Moose Creek, Stormont, Ont., en 1890, fille de M. Adolphus St-Pierre (Il était fils de Joseph St-Pierre qui demeurait à St-Benoît-des-Deux-Montagnes) et de Alphonsine Prévost (ces derniers mariés à Rigaud, le 15 janvier 1883) Onze enfants devaient naître de ce mariage: 6 garçons et 5 filles.

En 2e mariage, il épousait en l'église de Notre-Dame d'Ottawa, le 2 octobre 1948, Demoiselle Rose Sasseville (Rose Sasseville-Guilmaut) originaire de St-Hyacinthe. Elle vit encore à Tecumseh. Après la mort du Sénateur, le journal "La Feuille d'érable" cessa de paraître. J'ai boulié de signaler un geste bien touchant qu'il faisait chaque fois qu'il allait prier sur la tombe de ses chers parents au cimetière de Ste-Elisabeth; il n'oubliait jamais d'emporter un peu de terre qu'il mêlait à celle de son parterre, à Tecumseh, Ont. "pour que là-bas continuât de lui parler au coeur la chère terre natale" "N'est-ce pas magnifique ? Je n'ai pas eu le bonheur de connaître M. Lacasse; c'est mon grand regret!

Et voici le dernier enfant de M. le Notaire Onésime Lacasse:

5- Marie-Anne Gertrude, née le 29, baptisée le 30 novembre 1891, par Messire J.-M. Aristide Brien, ptre, curé. Le parrain fut M. Edmond Allard, bourgeois, la marraine, Dame Elisabeth Bonin, son épouse. Décédée le 30 mars ; elle fut inhumée le 3 avril 1895 à Ste-Elisabeth, âgée de 3 ans et 4 mois.

Et le 13 décembre 1891, M. Le notaire Lacasse avait la grande douleur de perdre son épouse Annie Gernon, âgée seulement 29 ans après 7 années de mariage. La tuberculose avait emporté cette épouse bien-aimée; elle fut inhumée au cimetière de Ste-Elisabeth, le 16 décembre 1891. Mons. L'abbé Auguste Lacasse, ptre, qui l'avait assistée à ses derniers moments chanta la messe de ses funérailles. (Ont signé l'Acte de décès: F.-X. Onésime Lacasse, N.P., Chrysologue Lacasse, N.P., Eugène Geoffroy, c.s.v. Auguste Drolet, Raymond Beaulieu, marchand, Auguste Lacasse, ptre. Le grand âge et la maladie avaient empêché le Dr Gernon d'assister aux funérailles de sa fille)

C'est alors que la grand-maman Mathilde Lacasse, prit soin des enfants orphelins de leur mère. Les deux familles étaient voisines. M. Onésime Lacasse contracta un 2e mariage le 5 février 1894, en l'église de Ste-Anne du Bout de l'Île (Bellevue) Dame Célanire Béland, veuve du Dr Valois (après la mort du notaire, elle épousa un Mons. Kent de Ste-Anne-de-Bellevue) Elle était la cousine du Sénateur Henri-Sévère Béland. Il est question de ce notaire un peu plus loin. Elle était aussi la coïnsine de Mgr Béland, P.D. v.g. du diocèse de Trois-Rivières.

Auparavant, il avait manifesté l'intention d'épouser Dame Caroline Goulet de Ste-Elisabeth, veuve du notaire Edouard Robichaud femme cultivée et très distinguée, mais elle avait 5 enfants en bas âge et le notaire Lacasse en avait 4... Elle refusa.

Me Onésime Lacasse vivra bien peu de temps après son second mariage; en effet, il décédait l'année suivante, soit le 27 octobre 1895, de la même maladie qui ne pardonnait pas à cette époque, parce qu'aucun traitement n'était connu. Il mourut de la tuberculose, maladie qui lui avait ravi sa première épouse. Son vieux père, le notaire Lacasse (Narcisse) était décédé le 27 décembre 1892.

Acte de décès du Notaire F.-X. Onésime Lacasse, N.P.:

"Le 30 octobre, 1895, nous, prêtre, avons inhumé dans le cimetière le corps de F.X. Onésime Lacasse, décédé le 27 courant âgé de 35 ans environ, époux de Célanire Béland, notaire de cette paroisse. Etaient présents les Rév. Omer Houle, Edmond Joly, anciens confrères de classe du séminaire qui ont signé avec des parents et amis; lecture faite. J.O.Chicoine, prêtre, P.C. Lacasse, N.P., Octavien Joly, Pierre Laforest, J.A. Chaurest, N.P., Jos Gadoury, N.P., C.A. Beaudoin, N.P., A. Cabana, N.P., Lazare Guilbault, Georges Desroches, P. Raymond Beaulieu, Harry Gernon, M.D. (né à Ste-Elisabeth et son condisciple à Joliette), Daniel Geoffroy, A. Omer Houle, prêtre, Ed. Joly, prêtre, Arsène Aubin, N.P., J.A. Perrault, prêtre, Olympe Joly, c.s.v., Desjardins, prêtre, Dr Amable Beaupré, F.O. Dugas, avocat, Eugène Lavallée, Isafe Goulet, Auguste Lacasse, prêtre, Octavien Beaulieu, N.P., Georges Kent (né à Ste-Elisabeth et son condisciple à Joliette) Alex. Beaulieu, Le prêtre officiant n'a pas signé le dernier.

N.B. La note après le nom de Harry Gernon, M.D. devrait plutôt se lire comme suit: Son beau-frère; le grand-papa Gernon étant très âgé ne vint pas aux funérailles. A propos de Georges Kent, le Journal le dit son neveu résident à Ste-Anne-de-Bellevue.

L'officiant était son frère M. L'abbé Auguste Lacasse, prêtre, curé à Ste-Elisabeth du Portugal, de Montréal assisté de M.M. les abbés Omer Houle et Edmond Joly, prêtres, confrères du défunt. La levée du corps avait été faite par Messire J.-M. Aristide Brien, prêtre, curé. Les porteurs étaient: Joseph Forget, Octavien Joly, Daniel Geoffroy et Isafe Goulet. Les porteurs d'honneur étaient: MM. les notaires Arsène Louis Aubin (né à Ste-Elisabeth et son condisciple à Joliette) A. Cabana, (Joliette); Hector Beaudoin (Joliette) Octavien Hudon., Beaulieu (né à Ste-Elisabeth, fils de Maurice Hudon-Beaulieu, marchand élève à Joliette, notaire décédé en 1902 et inhumé à Ste-Elisabeth. Il était célibataire, frère de Raymond) (St-Ambroise); Joseph Gadoury (Ste-Elisabeth), et M. Raymond Hudon-Beaulieu, marchand à Ste-Elisabeth, son cousin par sa femme.

Le journal note que des cierges furent distribués à tous les assistants. C'était la coutume aux grandes funérailles de lère classe qui ne disparaîtra que vers 1925. Et la chronique ajoutait: "Le défunt jouissait à bon droit de l'estime et de la confiance publique qu'il avait su mériter par une application constante à ses devoirs professionnels, la régularité de sa conduite, l'honnêteté de ses procédés, l'urbanité de ses manières et surtout par l'intégrité de ses moeurs. Homme de talents et d'études, il avait conquis parmi ses confrères un rang tout à fait remarquable et une très forte clientèle lui avait confié ses affaires" selon la coutume de l'époque.

Des vieillards m'ont confié combien les paroissiens de Ste-Elisabeth avaient sincèrement regretté la mort si prématurée de ce notaire si dévoué, si aimable et si aimé. Aussi, me disaient-ils, la paroisse entière assistait aux funérailles.

Et quelques jours ou semaines après le décès de M. Lacasse, les enfants partirent de Ste-Elisabeth; Angéline chez sa tante Dame Chaurest, soeur de sa mère; Gustave et Jean-Louis chez leur grand-père, M. le Dr Gernon à St-Benoît.

Dame Narcisse Lacasse, sa mère, (Mathilde Brissotte) ne tarda pas non plus à quitter la paroisse pour se retirer à l'Institution des Sourdes-Muettes de la rue St-Denis, à Montréal, où se trouvait sa fille religieuse, Sr Léontine des Soeurs de la Providence. Ainsi disparaissait l'une des plus belles familles de Ste-Elisabeth. La demeure de M. Onésime Lacasse était vendue à M. le Dr Alphonse Magnan, M.D. et celle de Dame Narcisse Lacasse aux deux frères Eugène et Zénon Pelland qui la déménageront près de la gare du C.N.R. voisin de l'Hôtel Beaudoin (aujourd'hui Dame Willie Laporte)

M. le Notaire O. Lacasse fut secrétaire-trésorier de la municipalité du 25 janvier 1886 succédant à son père, au 14 novembre 1895. Il fut aussi secrétaire de la Commission scolaire. Lorsque M. Auguste Guilbault mourut le 9 novembre 1892, M. Lacasse lui succéda comme Capitaine du Régiment de Joliette. Une photo existe de M. O. Lacasse habillé en Capitaine. Tous les rapports qu'il rédigea le sont avec grand soin et d'une calligraphie parfaite. On se souvient qu'au Collège de Joliette, il avait en cela rapporté les premiers prix.

Au physique, M. Onésime Lacasse était d'une grandeur moyenne, figure au profil bien découpé et aux traits réguliers et bien proportionnés et prononcés; les yeux noirs et pénétrants, lèvres délicates dont la supérieure était garnie d'une abondante

moustache à la mode de l'époque. M. Lacasse, me disaient les vieilles dames, était un bel homme et bien des jeunes filles lui jetaient un oeil bienveillant. D'allure très distinguée, voire même aristocratique, d'une mise toujours impeccable, il était l'homme élégant par excellence! Sa photo nous révèle une figure remplie de douceur et de bonté, mais aussi d'énergique volonté. M. Lacasse était un homme de grand talent: littérateur, orateur, artiste à ses heures, fameux acteur et chanteur remarquable, écrit le R.P. Charlebois, c.s.v., il prêtait bien volontiers son concours aux soirées organisées au Couvent de la paroisse où il tenait toujours les premiers rôles.

Au témoignage du R. Père Dominique Charette, c.s.v., qui connut assez bien M. Lacasse, et surtout pour en avoir souvent entendu parler de la part de sa famille, me disait dans une entrevue en novembre 1955: "Onésime Lacasse, homme très fin, intelligent et spirituel, doué de beaucoup de tact, était un charmant compagnon et un fin causeur; très dévoué, il était toujours prêt à rendre service", ce qui nous fait comprendre alors l'estime exceptionnelle que lui portait la population de Ste-Elisabeth.

"Habile interprète des plans d'architecture, il fut, poursuivit le P. Charette, (né à Ste-Elisabeth le 15 mars 1880, fils de Joseph Charette et de Dame Adélaïde Fontaine; ordonné prêtre en 1907, décédé à Joliette, le 19 juin 1956. On trouvera sa biographie au Cahier des prêtres de Ste-Elisabeth; voir aussi Annuaire des C.S.V.) le conseiller précieux de mon père (né en 1850 ou 51 à Ste-Elisabeth, fils de Isidore Charette, cultivateur, et de Aimée Miville-Deschênes. Epoux de Adélaïde Fontaine, marié en 1871. Décédé il fut inhumé le 20 mai 1889, âgé de 38 ans. Il est question de cet homme dans l'Histoire de la Manufacture Pelland & Frères, Cahier II) entrepreneur en construction. " Il fut bien jeune encore, l'âme dirigeante de l'érection d'un chemin de Croix au cimetière de la paroisse (A ce sujet, voir Cahier I); il avait sculpté les croix faites en bois dont le centre était orné d'une image. Au témoignage de M. L'abbé A.-C. Dugas, ptre, c'est encore M. Lacasse qui fit et dessina les plans du maître-autel (voir photo dans l'album de Ste-Elisabeth) de la chapelle extérieure du Couvent de Ste-Elisabeth, construite en 1882-3. Ce maître-autel fut réalisé grâce à un don de \$ 100.00 de la part de Messire Joseph Quévillon, ptre, a.c. lors d'une visite qu'il fit à Ste-Elisabeth en 1886; les plans furent exécutés par M. Joseph Charette. On m'assura aussi que c'est lui qui inspira les plans de cette même chapelle construite dans les années 1882-83 grâce à la générosité et au dévouement de Messire Alfred Dupuis, dont M. Lacasse fut toujours le bras droit dans toutes ses entreprises et activités.

A la mort de son cher curé, en 1889, M. Lacasse dessina les plans d'un immense catafalque ou mausolée qui fut exécuté sous sa direction, le tout orné artistiquement au témoignage de M. L'abbé A.-C. Dugas, ptre, alors vicaire à Ste-Elisabeth.

Voici un dernier témoignage: C'est celui de mon vieil oncle, Joseph Poulet: "Onésime Lacasse était l'homme serviable, aimable et affable par excellence. Je n'oublierai jamais les services qu'il m'a rendus alors que j'étais jeune tailleur à Ste-Elisabeth." A l'entendre parler, M. Lacasse avait été estimé par lui et aimé et il lui conservait un excellent souvenir de reconnaissance profonde et vivace et une admiration sans limites. "C'était l'homme parfaitement honnête ce qui le portait à avoir confiance en tous ses clients dont quelques-uns malheureusement lui causeront des ennuis ainsi qu'à son exécuteur testamentaire.

Cet homme doué de talents vraiment remarquables aurait pu aspirer aux plus hautes fonctions dans sa paroisse, mais une santé précaire et plus que délicate ne lui permit pas de répondre aux sollicitations que lui firent ses amis et admirateurs! Sieur Williams-Henry Watts, notaire écuyer, 1849-1876:

Celui-ci aurait dû prendre rang après le notaire Narcisse Lacasse et avant Onésime, je l'ai placé ici parce que je ne voulais pas séparer le père du fils.

Guillaume - Henri natuit à St-Benoît-des-Deux-Montagnes, le 8 février et fut baptisé par Messire A. Groulx, ptre, curé de la paroisse, le 10 février 1849. Le parrain fut Sieur Camille Dumouchel (Né à St-Benoît le 1er juillet 1818, fils de J. Baptiste Dumouchel et de Marie-Victoire- Félix marié à Mary-Jane Woods; 12 enfants nés de ce mariage. Il est le frère du Sénateur Dr. Léandre Dumouchel dont l'épouse était

Hermine Pelletier, soeur de Dame James Watts. Camille est mort subitement dans l'église du Sacré-Coeur, le 10 décembre 1882, inhumé à la Côte-Des-Neiges.) Mairaine: Demoiselle Marie-Lothe Chaput (qui n'a su signer)

Il était le fils de Sieur James Watts, marchand à St-Benoît-des-Deux-Montagnes; il avait le titre d'écuyer et de Dame Angéline Pelletier. Il était le chef d'une famille de 8 enfants (Voir notes sur ces familles Watts, Dumouchel, Pelletier, Guilbault, Cf Cahier pp.) Vers 1860, la famille de James Watts s'en alla demeurer à St-Flacide, puis quelques années plus tard à Montréal, sur le territoire de la paroisse du Sacré-Coeur où M. James Watts était marchand. C'est là qu'il décéda le 29 août 1899; la mère était décédée à St-Flacide, le 22 novembre 1864, âgée de 50 ans.

Baptisé sous les noms de Guillaume-Henri, tel qu'il apparaît dans l'Acte de son baptême aux registres de la paroisse de St-Benoît, il fut cependant toujours appelé Williams-Henry par les membres de sa famille. Après avoir, sans doute, fréquenté l'école de son village, il entre ... pour y faire ses études classiques. Je suis porté à croire qu'il fit ses études en loi chez M. Le notaire Narcisse Lacasse, à Ste-Elisabeth et qu'après avoir reçu sa commission de notaire, le 4 juillet 1872, il s'y établit. (Il y eut aussi De Caussin, Adrien-Henri, comme clerc notaire, étudiant à l'étude de M. Lacasse, mais probablement aussi à celle du Notaire Paquet. L'Acte de baptême de Clémence, sa fille, le 18 février 1855, nous indique que son épouse avait nom Catherine Pilon et qu'il était instituteur de ce lieu; Me Edmond Roy, dans son histoire du notariat, le dit de Ste-Elisabeth. Mais, il n'y est pas né ni décédé. C'était cependant son domicile à l'octroi de sa Commission. Il ne fut jamais notaire à Ste-Elisabeth, mais à Ste-Julienne de 1856 à 1869, où il est décédé)

Il faut dire que Ste-Elisabeth lui était une paroisse bien connue puisque dès sa jeunesse, il vint chez son oncle M. Olivier Drolet, dont l'épouse était Dame Eulalie Pelletier, soeur de Dame Angéline Pelletier-Watts, mère de notre notaire. De plus, sa soeur Ada Watts avait épousé en 1869, Lazare Guilbault, propriétaire d'une fonderie à St-Flacide mais originaire de Ste-Elisabeth.

Au mois d'octobre 1873, le notaire Watts rédigeait à Ste-Elisabeth le contrat de mariage de Alexandre Ferland, menuisier, et de Rachel Beaugrand-Champagne (Leur mariage eut lieu à Ste-Elisabeth, le 7 octobre 1873. Ils furent les parents de M. L'abbé Apollinaire Ferland, curé dans l'Ouest, décédé à St-Boniface; voir cahier des prêtres pour biographie - et de M. le Notaire J.-A.-N. Ferland, N.P. généalogiste réputé décédé à Joliette, le 10 juillet 1952. Il était né à Ste-Elisabeth, le 7 octobre 1874; pour biographie, voir Scrap-Book Ste-Elisabeth)

Ce notaire ne demeura pas longtemps à Ste-Elisabeth. Un peu plus d'un an, m'affirma sa nièce, Mlle Caroline Guilbault. Il s'en alla exercer sa profession dans sa paroisse natale à St-Benoît-des-Deux-Montagnes, bien que sa famille demeurait à Montréal depuis quelque temps. Ce sera son dernier domicile comme notaire. Sa santé étant plus que précaire, il s'en alla chez son père, M. James Watts, marchand à Montréal. C'est là qu'il mourut le 16 octobre 1876, âgé de 27 ans, 8 mois et 8 jours. Il mourut de tuberculose. Il était célibataire. Son greffe fut déposé au Palais de Justice de Terrebonne, chez le Protonotaire.

Voici l'Acte de son décès, extrait des registres de Notre-Dame-de-Montréal:

Le 19 octobre 1876, je, prêtre, soussigné, ai inhumé le corps de Williams-Henry Watts, écuyer, notaire, fils de Sieur James Watts et de feu Dame Marie-Angéline Pelletier décédé le 16 du courant âgé de 27 ans, de cette paroisse. Etaient présents Messieurs Ernest Lemaire, Léandre Brault, Charles-Isaïe Cholette, Joseph Girouard, N.P., Jean-Baptiste Biron, Arthur Bruneau et autres parents et amis du défunt, soussignés: Ernest Lemaire (Né à St-Benoît, 1er juillet 1840, fils de l'Hon. Félix-Hyacinthe Lemaire N.P. né en 1804, 14 mars décédé à St-Benoît le 17 déc. 1879; il était Conseiller législatif associé à J. J. Girouard, N.P.) L. Brault, Jr., Isaïe Cholette, Joseph Girouard, N.P. (né à Québec, le 11 nov. 1795, devint notaire à St-Benoît, fut l'un des Patriotes de 1836-37 dut s'exiler, décédé à St-Benoît le 18 sept. 1855; il était allié aux familles Lemaire et Dumouchel) J.-Bte Biron, Jr, L.-A. Bruneau, Léandre Dumouchel (Né à St-Benoît, le 29 mars 1811, marié à Hermine Pelletier à Montréal, 1er nov. 1839.

Il devint médecin, 1er lieutenant colonel de milice, fut conseiller législatif puis nommé sénateur; décédé à St-Benoît le 23 sept. 1882; son épouse était décédée le 3 déc. 1867, étant née en juin 1812. Ils étaient oncle et tante du Notaire Watts), M. Barrett (Avocat, époux de Henriette Pelletier; M. Barrett fut maire de Montréal), Eugène Desmarais, ptre (Il était à cette époque curé à St-Placide) F. Tassé, ptre, A. Charlebois, ptre (Il ne s'agit pas du R.P. Jos-Ant. Charlebois, c.s.v., puisque celui-ci fut ordonné le 24 février 1877.) F.-G. Galourt, ptre, Louis Leduc, ptre, T.T. Falls, J.-A. Thibault, ptre.

Me Louis-Pierre-Aristide Beaudoin, N.P., 1838-1868:

D'après les archives du Collège de l'Assomption, il serait né à St-Alexis de Montcalm (fondé en 1852) donc sur ce territoire, mais alors de la Paroisse de St-Jacques de Montcalm en 1838. En effet, aux registres de cette dernière paroisse, on peut lire l'Acte de son baptême rédigé par M.le Curé Paré: " Le 16 oct. 1838, nous, prêtre, soussigné, avons baptisé Aristide, né hier, du mariage légitime de Joseph Beaudoin, cultivateur, et de Marie Raineau dite Blanchard, de cette paroisse, Le parrain Alexis Trudeau, la marraine Marguerite Chalifoux qui ont tous deux déclaré ne savoir signer. J.R. Paré, ptre, Curé.

Il fut élève au Collège de l'Assomption de 1854 à 1861. Après ses études en droit, il reçut sa commission le 16 juin 1864 et cessa de pratiquer en 1868 après quoi son greffe fut déposé à la Cour de Joliette. Le tableau des Notaires lui donne Ste-Elisabeth comme lieu d'exercice de sa profession.

Voici son acte de décès aux registres de la paroisse de St-Alexis: "Aujourd'hui, le 10 août 1868, nous, prêtre curé, soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Aristide Beaudoin, notaire public, décédé avant-hier âgé de 29 ans et 10 mois, époux de Philomène Naçon de cette paroisse. Furent présents: Euclide Paupé et Marcel Mireault qui ont déclaré ne savoir signer. W. Clément, ptre.

Me Joseph-Edouard Robichaud, N.P. Ecuier, 1853-1887: (Libéral en politique)

Jos-Edouard Robichaud est né et fut baptisé le 23 décembre 1853 par Messire Feréol Dorval, ptre. Le parrain fut Edouard Robichaud; sa marraine Elisabeth Rayno (probablement les grands-parents) Il était le fils de Edouard Robichaud, boucher à l'Assomption, et de Joséphine Désilets, dite Mousseau.

Il fit ses études au Collège de l'Assomption de 1864 à 1874 (Histoire du C.L.A., p. 569) Parmi ses confrères, il eut le Dr Odilon Beaudry qui fut si longtemps médecin à St-Jacques-de-l'Assomption; Mgr Azarie Dugas, P.A. et M. L'abbé Avila Lachapelle, ptre. Il fit ses études en loi très probablement chez un notaire à l'Assomption ou à Ste-Elisabeth (ce qui occasionna peut-être la connaissance de Mlle Caroline Goulet) puisqu'il étudia durant 4 ans - temps exigé de ceux qui avaient fait leurs études classiques. Le cours à l'Ecole de Droit à Laval ou à Montréal était depuis 1858 de 3 ans.

M. Robichaud reçut sa commission de notaire le 3 octobre 1878 et semble donc s'être établi à Ste-Elisabeth immédiatement comme l'attestent les registres de la paroisse. Me Robichaud fut secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Elisabeth du 1er mars 1880 au 25 janvier 1881.

Le 21 juin 1880, à Ste-Elisabeth, Edouard Robichaud, écuyer notaire public domicilié en cette paroisse, fils majeur de Edouard Robichaud et de Joséphine Désilet de la paroisse de l'Assomption épousait Marig-Virginie-Caroline Goulet (elle était la soeur de Eulalie Goulet, épouse de Arthur Poulet, père et mère de ma mère, Félixina Poulet, épouse de Auguste Geoffroy) fille majeure de feu Maxime Goulet et de Rose Guilbault (mon arrière-grand-mère maternelle et ma marraine) de Ste-Elisabeth. Les témoins furent Edouard Robichaud, père de l'époux, Alexis Guilbault, oncle de l'épouse (Alexis, Caroline et Rose Guilbault étaient fils et filles de Pierre Guilbault et de Marguerite Goulet; ils avaient aussi comme frère Lazare (Ada Watts) et Auguste (Aglasé Lefebvre) Le prêtre officiant était le Rév. R.J.-E. Chevigny, ptre, curé à Pointe-Claire à Montréal. Ont signé cet acte: Caroline Goulet, Edouard Robichaud, Isabe Goulet (Isabe, Narcisse, Dr Benjamin, Eulalie, Caroline et Eugénie Gou-

let étaient frères et soeurs), Caroline Guilbault, (épouse de Moÿse Gadoury) Euti-
chienne Durand, J. Benjamin Goulet, Eugénie Goulet, Régis Casaubon et Célébrant: J. E.
Chevigny, ptre.

Il semble avoir exercé sa profession à Ste-Elisabeth du 3 octobre 1878 au prin-
temps de 1882, puis M. Robichaud alla s'établir au village de St-Norbert, comté de Ber-
thier; enfin, vers 1885, il s'en alla au village de St-Pierre-les-Becquets, au comté
de Nicolet. C'est là qu'il décéda le 18 décembre 1887, mais sa dépouille fut ramenée
à Ste-Elisabeth à la résidence de Dame Maxime Goulet.

Les funérailles eurent lieu à l'église de Ste-Elisabeth le 21 décembre 1887 et
il fut inhumé au cimetière de cette paroisse. Il laissait sa jeune épouse avec 5 en-
fants en bas âge. Son greffe fut déposé aux Trois-Rivières. Ont signé l'Acte de dé-
cès: Wilfrid Beaupré, M.D. (un cousin par sa femme, Ida Gadoury); Auguste Guilbault,
(oncle), V. Piché, N.P. C.G.H. Beaudoin, N.P., Adolphe Fontaine, avocat de Joliette,
J. Sévérin Lavallée, Moÿse Durand, Isafe Goulet (beau-frère), Lazare Guilbault (on-
cle), Arthur Poulette (beau-frère par son épouse Eulalie Goulet). Alfred Dupuis, ptre,
curé.

Après la mort de son époux, Dame Robichaud vint demeurer chez sa mère à Ste-
Elisabeth d'où elle partit quand Philippe devenu médecin alla demeurer à Montréal.
Elle habita un logis sur la rue Cherrier, dans la paroisse St-Louis-de-France. Son
fils le Dr Philippe demeura avec elle et y tint son bureau de médecin durant de nom-
breuses années.

Après le mariage du Dr Robichaud, Dame Robichaud conservera ce logis où demeu-
raient aussi les enfants de son fils Edouard dont l'épouse était décédée prématuré-
ment. Malade, Dame Robichaud s'en alla à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, où
sa fille Lucrère, Soeur Angèle de Brescia était supérieure. C'est là qu'elle décéda
le 28 juillet 1944 âgée de 88 ans et 6 mois.

Sa dépouille fut exposée à la demeure de son fils, Gustave Robichaud, héritier
de la terre ancestrale des Goulet; les funérailles eurent lieu en l'église de Ste-Eli-
sabeth et l'inhumation au terrain de la famille Robichaud-Goulet le 1er août 1944. M.
l'abbé Eugène Guilbault, ptre, ancien curé à St-Paul de Joliette, alors retiré au Col-
lège de l'Assomption, cousin de la défunte, chantait la messe des funérailles.

La famille de Me Edouard Robichaud écuyer notaire et de Dame Caroline Goulet:

1- Joseph-Edouard-Maxime, baptisé à Ste-Elisabeth le 10 mai 1881, par M. Hild.
Dupuis, ptre. Le parrain fut Edouard Robichaud, grand-père; la marraine, Dame Rose
Guilbault-Goulet, grand-mère maternelle.

Il épousa à Montréal Demoiselle Emma Berri, décédée après quelques années de
mariage laissant 3 enfants: Edouard, marchand à Montréal (décédé le 2 fév. 1967)

(Décédé subitement à Montréal, le 2, inhumé à Ste-Elisabeth le 6 février 1967 âgé
de 62 ans, époux de Laurette Vallée; il laissait dans le deuil son épouse et 2 en-
fants: Guy et Ginette. Il était né le 23 février 1904. Je présidai au libéra. J.H.G.)
Lucrère, décédée le 3 juin 1944 à Montréal, Hôpital Cartierville; elle fut inhumée
à Ste-Elisabeth le 5 juin 1944, âgée de 39 ans et 17 jours, enfin Yvette, décédée le
18, inhumée à Ste-Elisabeth le 18, inhumée à Ste-Elisabeth, le 21 juillet 1923, âgée
de 16 ans. C'étaient de très beaux enfants!

Edouard demeura veuf; il était voyageur de commerce et est décédé subitement à
Pittsfield, Mass., où il demeurait depuis de nombreuses années, le 19 avril 1930 âgé
de 48 ans. Il fut inhumé au cimetière de Ste-Elisabeth le 22 avril suivant. M. Eugène
Guilbault, ptre, curé à St-Paul de Joliette officiait.

Après la mort de leur mère, ces 3 enfants furent élevés par leur grand-mère Dame
Caroline Goulet-Robichaud, chez qui ils demeurèrent à Montréal, rue Cherrier.

2- Joseph-Alexis-Philippe-Auguste, né à St-Norbert, le 24 et baptisé par M. W.
Clément, ptre, le 26 juillet 1882; le parrain fut Alexis Guilbault, bourgeois, grand-
oncle maternel, la marraine Joséphine Désilet, dite Majeau de Ste-Elisabeth, grand-
mère paternelle.

Philippe fit ses études classiques au Collège de Joliette de 1896 à 1903, 52e cours - auquel appartenaient aussi Mgr Alphonse Piette, M. Charles Gervais, ptre, R. Père Viateur (Alfred Ducharme) o.f.m. Tous nés à Ste-Elisabeth. Etudes médicales à l'Université de Montréal; il fut un éminent médecin attaché à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il est maintenant retiré, il vit à Montréal, paroisse Ste-Cécile.

Jusqu'à son mariage bien tardif avec Delle Léda Bernier, femme très cultivée, il demeurait avec sa mère sur la rue Cherrier, à Montréal.

Il fut président du Bureau médical de l'Hôtel-Dieu de Montréal, Président de l'Association des Anciens élèves du Séminaire de Joliette. Il fut toujours très attaché à son Alma Mater où il vient toujours assidûment.

Le Dr Robichaud est décédé à Montréal, paroisse Ste-Cécile, le 11 février 1970 âgé de 87 ans, 6 mois et 16 jours. Il fut inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges.

3e enfant: Marie-Emélie-Lucrèce, née et baptisée à St-Norbert, le 20 oct. 1885, par Messire Xavier Geoffroy, ptre, curé. Le parrain fut Joseph Lavallée, notaire écuyer, ami de la famille, Marraine Demoiselle Eugénie Goulet, tante maternelle. Etudes au Couvent de Ste-Elisabeth, elle entra chez les Religieuses de la Providence le 8 sept. 1903, y fit profession le 14 avril 1910 sous le nom de Soeur Angèle de Brescia. Elle fut Supérieure des Hôpitaux de Seattle, Verdun, Gaspé, Sacré-Coeur de Cartierville, des Trois-Rivières. Elle est actuellement assistante-provinciale à Montréal... retraitée à Cartierville où elle est décédée le 17 décembre 1973 âgée de 88 ans 1 mois et 27 jours. L'inhumation eut lieu au cimetière de la communauté 7,440 est, rue Notre-Dame à Montréal-Est. Elle comptait 70 ans de vie religieuse.

4e - René-Joseph-Isaïe-Conrad, né à St-Norbert, le 6, baptisé le 7 mars 1884, par M.W. Clément, ptre, curé. Le parrain fut Isaïe Goulet, oncle maternel, cultivateur, la marraine Elodie Robichaud, de Ste-Elisabeth.

Etudes au Collège de Joliette de 1900-1901, 1ere commerce, il fut toute sa vie voyageur de commerce. Il épousa à l'église de St-Jacques de Montréal, le 7 mai 1929 Melle Marie-Amanda-Rose-de-Lima Gendreau. Il décéda à Montréal le 11 juin 1956 après une longue maladie. Il fut inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges, le 14 juin suivant. Il était âgé de 72 ans, 3 mois et 7 jours.

5e enfant: Gustave, né à St-Pierre-les-Becquets, le 24, baptisé le 25 sept. 1887. Le parrain fut le Dr Damase Archambault, médecin du lieu; la marraine Dame Marie-Elmire Méthot. Il est allé au Séminaire de Joliette de 1904 à 1905 en éléments-latins.

Marié à St-Viateur-D'Anjou, le 12 sept. 1912 à Demoiselle Florentine Gervais, fille de M. Hercule Gervais, cultivateur, et de Henriette Sylvestre.

L'officiant était M. L'abbé Eugène Guilbault, ptre, curé de l'endroit et cousin. Les témoins M.M. Hercule Gervais et Isaïe Goulet.

Gustave hérita du bien ancestral des Goulet et de la part de son oncle célibataire Isaïe Goulet chez qui il demeurait depuis la mort de son père; Melle Eugénie y est aussi toujours demeuré jusqu'à sa mort en 1930. On sait qu'il eut 3 enfants: Claire, née et baptisée le 5 août 1918; Rolland né le 14 mai 1923, et Gilles né le 25 nov. 1928; celui-ci marié à Jacqueline Pelland le 16 juin 1951, cultive la terre paternelle. Fleurette est décédée à l'Hôpital Lanaudière (Joliette) le 19 mai 1972, âgée de 82 ans (funérailles le 22 mai 1972) Inhumée au terrain familial de Ste-Elisabeth. Gustave est décédé à l'Hôpital St-Eusèbe le 23 déc. 1972 âgé de 85 ans et 4 mois près. Inhumé au terrain familial à Ste-Elisabeth.

Je ne puis rien dire au sujet de M. le Notaire Robichaud, n'ayant pu rencontrer des contemporains de ce notaire pour la simple raison qu'ils sont tous disparus. J'ai bien connu Mme Robichaud pour l'avoir souvent rencontrée; très belle femme, elle était vraiment distinguée, intelligente, instruite et cultivée. Aussi, elle sut donner à ses enfants une éducation des plus soignées. Elle était née et baptisée à Ste-Elisabeth, le 14 janvier 1856 - son parrain fut Charles Goulet, sa marraine Caroline Guilbault, épouse de Moïse Gadoury. Elle était la soeur de ma grand-mère maternelle, Dame Arthur Poulet, née Eulalie Goulet.

(N.B. Rolland Robichaud, fils de Gustave fut au Séminaire de Joliette de 1937 à 1940, Éléments, Syntaxe et Méthode)

Me J.-Wilfrid Denis, Notaire Public, 1871-1951: (Libéral en politique)

J. Wilfrid Denis est né à St-Cuthbert, comté de Berthier, du mariage de Dieudonné Denis, cultivateur, et de Sophie Desrosiers, le 21 janvier 1871. Il fit ses études classiques au Collège de Joliette de 1885 à 1891. Il faisait partie du 40e cours. L'un de ses confrères vit encore (1962) à Joliette, Me Alfred S. Lavallée, notaire de la rue Manseau. M. le Chanoine A. Pauzé, ancien curé à St-Gabriel et M. L'abbé Sinaï Dubeau, ptre, natif de Ste-Elisabeth étaient aussi ses confrères. M. Denis fit ses études en loi à l'Université de Montréal, puisqu'il fit des études d'une durée de 3 ans. Le 27 octobre 1894, il reçut sa commission et il cessa de pratiquer en 1919, alors qu'il était à Nicolet, son greffe fut déposé à Nicolet.

M. Denis exerça sa profession à Ste-Elisabeth pendant deux ans. C'est dans cette paroisse qu'il la connaissance de sa future épouse. C'est le 20 juillet (un mardi) 1897, à Ste-Elisabeth que Me Wilfrid Denis, écuyer, notaire public, domicilié à Ste-Monique, près de Nicolet épousa Demoiselle Albertine-Marie-Marguerite Guilbault, fille majeure de feu Auguste Guilbault, de son vivant, cultivateur, capitaine du 83e bataillon, et de Dame Aglaé Lefebvre, de Ste-Elisabeth. L'officiant était le Rév. Eugène Guilbault, ptre, cousin germain de la mariée. Les témoins étaient Dieudonné Denis, père de l'époux, Lazare Guilbault, oncle de la mariée. L'Acte des registres contient 30 signatures. Note: M. Auguste Guilbault était décédé le 5 novembre 1892. La mère du marié était également décédée. Demoiselle Guilbault était née le 5 et baptisée le 6 juin 1874. Son parrain fut Alexis Guilbault, son oncle, sa marraine, Marguerite Goulet, sa grand-mère paternelle. (Elle était l'épouse de Pierre Guilbault) J'ai connu Dame Aglaé Lefebvre-Guilbault, quelle distinction! C'était une très grande Dame! Elle est décédée à Nicolet et fut inhumée à Ste-Elisabeth en 1935.

De ce mariage, naquirent à Nicolet 5 enfants: Les filles ont étudié au Pensionnat de St-Jacques-de-l'Achigan.

1- Berthe, épouse de Jean Bruchési, neveu de Son Exc. Mgr Paul Bruchési, ancien archevêque de Montréal, fondateur de la Faculté des Sciences Sociales à l'Université de Montréal et de la Société des Ecrivains canadiens, Ambassadeur en Espagne, assistant-secrétaire de la Province de Québec. Ecrivain, membre de plusieurs sociétés culturelles dont la Société Royale du Canada, l'Académie Canadienne-française, la Société d'histoire de l'Eglise Catholique du Canada. Il est décédé à Montréal, le 2 octobre 1979.

2- Jeanne, épouse de Maître Jean Bardeau, avocat à Paris, France.

3- Germaine, employée (1962) au Secrétariat des Nations-Unies.

4- Laure, épouse de M. Frank Snavely, officier d'aviation à San Francisco.

5- Aussi un petit garçon du nom de Philippe Auguste décédé le 27 octobre 1898, âgé de 6 jours.

Madame Denis décédait à Ste-Monique, le 20 avril (un samedi) 1904, âgée seulement de 29 ans, 9 mois et 25 jours. Elle est inhumée au cimetière de Ste-Monique; un monument rappelle son souvenir ainsi que celui de son fils Auguste et de son époux. Il est situé à l'entrée du cimetière. Aussitôt, Mme Auguste Guilbault partit pour Ste-Monique pour prendre soin des enfants auxquelles elle voua son affection et son dévouement. M. Denis ne négligea rien pour leur donner une instruction très poussée. Elles étudièrent aussi à Paris. A Ste-Monique, M. Denis habitait une magnifique demeure! Elle est voisine de l'église paroissiale. En 1915, il quittait Ste-Monique pour s'établir dans la petite ville de Nicolet et en 1919, il était nommé protonotaire et registrateur à Nicolet, fonction qu'il abandonna en 1950. Et il se remaria à Dame Veuve Diane O'Shaughnessy-Beauchemin; c'est alors que Dame Auguste Guilbault quitta le toit de M. Denis pour aller demeurer à l'Hôtel-Dieu de Nicolet; la grand-maman continua à veiller sur ses petites-filles. (Dame Auguste Guilbault, née à Berthier, est décédée à l'Hôtel-Dieu de Nicolet, le 26 novembre 1935, inhumée à Ste-Elisabeth, près de son époux, le 28 suivant. Elle était âgée de 89 ans. Elle était la tante très aimée et vénérée de sa famille)

Cette deuxième épouse décéda en 1945. Pendant qu'il fut à Nicolet, M. Denis fut échevin pendant 9 ans; directeur de la Compagnie L.-J. Caron, Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Colong de Nicolet. La Croix-Rouge et la Société de St-Vincent de Paul furent ses deux oeuvres de prédilection.

M. Denis comptait à sa mort deux soeurs Religieuses des S.S. Anne dont l'une fut supérieure provinciale et supérieure du Collège Marie-Anne de Lachine. Dame Joseph Destoteaux (son époux fut député de Nicolet) Dame Arthur Beauchemin, de Nicolet et Dame Louis Désy de Montréal.

Me Wilfrid Denis mourut mardi le 21 août 1951 âgé de 80 ans, 6 mois à l'Hôpital St-Enfant-Jésus de Québec. Sa dépouille mortelle fut exposée en sa demeure à Nicolet et les funérailles eurent lieu en la Cathédrale de Nicolet le vendredi 24 août 1951, et il fut inhumé à Ste-Monique, près de sa première épouse. Le greffe de Me Denis fut déposé en 1919 à Nicolet. J'ai rencontré M. Denis deux ou trois fois; il me parut être un grand Monsieur fort distingué!

Me Joseph-Moïse Gadoury, N.P., 1869-1942 : (Libéral en politique)

Joseph-Auguste-Moyse Gadoury naquit à Ste-Elisabeth, le 22 et fut baptisé le 23 mars 1869, fils de Moyse Gadoury, fondateur, et de Caroline Guilbault. Le parrain fut Auguste Guilbault, son oncle et la marraine, Aurélie Grenier. Il fut baptisé par M. Hildège Dupuis, prêtre, vic.

Après avoir fréquenté l'École Modèle de son village, il fit ses études au Collège de l'Assomption de 1881 à 1888. Il était du 5^e cours auquel appartenait aussi Mgr Féréol Jobin (longtemps professeur au Collège de l'Assomption et curé à Varennes), M. L'abbé Edouard Leblanc, prêtre (Ancien curé de St-Norbert, St-Thomas, enfin de St-Cuthbert, décédé le 23 juin 1947), M. le Chan. Joseph Picotte (Ancien curé à St-Pierre-Claver de Montréal, frère de Zacharie, prêtre, Auguste, prêtre, Chan., Mgr Picotte de Longueuil), M. Le Notaire Hector Lavallée, de St-Félix-de-Valois.

Après ses études en droit à l'Université de Montréal, il recevait sa commission le 9 juin 1896 et il exerça sa profession de 1896 à 1942, date à laquelle son greffe fut déposé à Montréal. Il exerça sa profession à Ste-Elisabeth de 1896 à 1915. A cette date, il quittait la paroisse pour aller exercer la fonction de Shérif à Joliette; mais en 1921, il s'en alla à Montréal pour être protonotaire à la cour supérieure.

C'est à Montréal dans la paroisse de St-Stanislas qu'il décédait le 12 avril, (un dimanche) 1942. Les funérailles eurent lieu le jeudi 16 avril 1942. L'inhumation eut lieu au cimetière de l'Est. Il était âgé de 73 ans et 20 jours. A sa mort, il laissait 5 fils et 8 filles dont une religieuse.

Son mariage: A Ste-Elisabeth, le 8 septembre 1891, Joseph-Auguste-Moyse Gadoury étudiant en loi, fils majeur de Moyse Gadoury et de feu Caroline Guilbault épousait Marie-Cordula-Hildegarde Durant, fille mineure de Moïse Durand commerçant et de feu Sophie Emery de Ste-Elisabeth. Les témoins furent: Lazare Guilbault, oncle du marié, et Moïse Durand, père de l'épouse. Le prêtre officiant était J.-M. Aristide Brien, prêtre, curé de la paroisse.

De ce mariage naquirent 18 enfants dont voici la liste complète:

1- Marie-Dézfca-Hildegarde, née le 30 juin et baptisée le 1^{er} juillet 1892 par M. J. M. Aristide Brien, prêtre, curé. Le parrain fut Moïse Durand, Marraine Rosalie Lemire, son épouse (L'acte dit le père étudiant et cultivateur) Mariée à St-Stanislas le 30 septembre 1926 à M. Edouard Boisseau.

2- Marie-Rose Valentine, née le 21, baptisée le 22 juillet 1893; "de Joseph-Gadoury, étudiant en droit"; le parrain fut Lazare Guilbault, marraine Rose Guilbault, épouse de feu Maxime Goulet, grand-oncle et grand-tante de l'enfant. Le prêtre officiant fut P. Placide Desrosiers, prêtre, vic.

3- Adelphe-Moïse-Arthur, né et baptisé le 26 août 1894, par M. J.-M. Aristide Brien, prêtre, curé. Le parrain fut J.-Bte-Arthur Falardeau, marchand à Sorel; la marraine Charlotte Gadoury, son épouse, oncle et tante de l'enfant. Décédé le 10 mars inhumé le 12, 1902 à l'âge de 7 ans et 6 mois, 12 jours.

4- Adelphe-Pierre-Léon, né et baptisé le 17 novembre 1895, par M. J.-M. Aristide Brien, prêtre, curé. Le parrain fut Pierre-Léon Gadoury, oncle; la marraine Dame Aglaé Lefebvre, épouse de feu Auguste Guilbault, grand-tante de l'enfant. Celui-ci a épousé à la Basilique de Montréal le 30 mai 1923 demoiselle Marie-Emma-Alice Lefebvre.

5- Joseph-Robert, né le 7, baptisé le 8 décembre 1896, par M. L. Desjardins, ptre, vic. Le parrain fut Isafe Goulet, cultivateur (cousin germain du père) et la marraine Stéphanie Marsolais. Il épouse à Notre-Dame-des-Neiges de Montréal le 16 juillet 1928 Demoiselle Régina Gertrude Pigeon. En 2e mariage à St-Nicolas d'Ahuntsic, le 22 juin 1953 avec Germaine Gobeil. Etudes Classiques au Collège de l'Assomption, 1910-1916, puis au Séminaire de Joliette, 1916-1918. Gradué en médecine en 1922 à l'Université de Montréal.

6- Marie-Gabrielle-Lucille, née le 25 et baptisée le 26 avril 1898, par M. J. M. A. Brien, ptre, curé. Le parrain fut Joseph-Alphonse Magnan, M.D. (ami de la famille), marraine Robéa Gadoury, tante de l'enfant et épouse du Dr Wilfrid Beaupré. Elle épousa à St-Jean-Baptiste de New-York le 12 mai 1956, Jules-Pierre Parrot.

7- Louis-Joseph-Paul-Emile, né le 16, baptisé le 17 juillet 1899, par M. Eugène Guilbault, ptre (cousin germain du père) le parrain fut Sigebert Robitaille de Sorel; la marraine Marie Gadoury, son épouse, oncle et tante de l'enfant. Il demeura célibataire. Décédé à Montréal le 26 mai 1975 à l'âge de 75 ans.

8- Félix-Gabriel-Wilfrid, né le 29, baptisé le 30 septembre 1900 par J. Jacques Brien, ptre, vic. Le parrain fut Wilfrid Beaupré, médecin à Québec; la marraine Marie-Dorilda Joly, épouse de Pierre-Léon-Gadoury, oncle et tante de l'enfant. Il fit trois années d'études (1913-1916) au Collège de l'Assomption et devint pharmacien à Montréal. 1er mariage: 21 octobre 1939 à St-Louis de France de Montréal à Gabrielle Choquette. 2e mariage: 28 juin 1943 à St-Jean-Baptiste de Montréal avec Cécil Chaput.

9- Joseph-Armand-Gustave, né et baptisé le 21 octobre 1901 par M. J.M. Aristide Brien, ptre, curé, le parrain fut Me Eugène Gadoury, N.P. et la marraine Joséphine Paquet, épouse du parrain, oncle et tante de l'enfant. 1er mariage: à St-Stanislas de Montréal, le 30 septembre 1929, à Mlle Albanie Sirard. 2e mariage à La Nativité de Montréal, le 22 décembre 1955, à Mlle Gabrielle Bissonnette.

10- Joseph-Arthur-Jules, né le 23, baptisé le 24 septembre 1902, par M. J. Jacques Brien, ptre, vicaire. Le parrain fut Arthur Champoux, chef de gare du lieu; la marraine Ada Gadoury, son épouse, oncle et tante de l'enfant. Décédé le 27 février 1903, et inhumé à Ste-Elisabeth.

11- Jules-Olivier, né le 20 février, baptisé le 21, 1903 par M.J.M. Aristide Brien, ptre, curé. Le parrain fut Olivier Gadoury, M.D. de Berthier (cousin du père) la marraine Rachel Daveluy, son épouse. Décédé le 5, fut inhumé le 6 juin 1904.

12- Marie-Yvette-Céline, née le 9, baptisée le 10 juillet 1905, par M. Elie Deschênes, ptre. Le parrain fut M. Alexis Contant, professeur de piano à Joliette, la marraine, Marie Etukiane Durand, tante. Le 22 août 1925, elle entre au Noviciat de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal. Elle fait profession le 25 août 1927 et porte le nom en religion de Sr St-Joseph-des-Vertus. Elle est présentement (1962) à la Maison-Mère de Montréal.

13- Ada-Caroline, née le 12, baptisée le 13 décembre 1906, par M.J.M. Aristide Brien, ptre, curé. Le parrain fut Alexis Guilbault, cousin; marraine Ada Watts, épouse de Lazare Guilbault, grand-tante de l'enfant. Mariée à St-Stanislas de Montréal le 1er juillet 1940 à M. Eloi Jacob.

14- Marie-Estelle-Fleur-Ange, née et baptisée le 1er mai 1908. Par M. J. Jacques Brien, ptre, vicaire. Le parrain fut Adelphe Gadoury, frère de l'enfant; la marraine Fleur-Ange Champoux, cousine de l'enfant.

15- Jules-Moïse-Auguste, né le 1er, baptisé le 2 novembre 1909 par M. J.M. Aristide Brien, ptre, vicaire. Le parrain fut Auguste Marsolais, cousin de l'enfant, et la marraine Exérine Brodeur. Il épousa à St-Pierre Claver de Montréal le 2 juillet Yvette Boisvert.

16- Marie-Dorila-Fernande, née et baptisée le 13 août 1911, par M. Henri Beau-doin, ptre, vic. Le parrain fut Joseph Durand pharmacien, la marraine Dorila Têtu, épouse du parrain, tous deux de Montréal.

17- Marie-Luce-Renée née le 26, baptisée le 30 mars 1913, par M. le Chanoine Napoléon Ferland, ptre, curé, Le parrain fut René Robichaud, petit cousin du père, voyageur de commerce de Montréal, la marraine, Désiska Gadoury, soeur de l'enfant. 1er mariage, le 13 novembre 1948 en l'église St-Joseph de Birkenhead, en Angleterre, avec Arthur Alin Roberts. Le prêtre officiant était Rév. Henri-Edouard Haz-

lehurst, ptre, curé de la paroisse. 2e mariage: le 26 décembre 1955, en l'église St-Marc de Montréal, avec Jean-Paul Laporte.

18- Joseph-Dufresnay-Bernard, né à Joliette (paroisse Cathédrale) le 24, baptisé le 25 janvier 1916 par M. L'abbé Jean-Baptiste Chagnon, ptre, vicaire; parrain Louis Dufresnay Robitaille, voyageur de commerce à Montréal, marraine Valentine Gadoury, de Joliette. Décédé à Joliette le 9, inhumé à Ste-Elisabeth le 10 août 1916, âgé de 6 mois.

Dame Joseph Gadoury est décédée plusieurs années avant son époux. Elle décéda à Montréal, le 2 mars 1929, âgé de 57 ans, 8 mois et fut inhumée au Cimetière de l'Est.

Mons. Joseph Gadoury vécut sur la terre de son père, située près de la voie ferrée du Canadien National - terre no 241 du cadastre paroissial et no 1090 du cadastre seigneurial.

Cette terre fut par la suite la propriété de M. Noé Allard, puis de Paul-Emile Pelland, enfin vendue à une compagnie en vue d'y établir une manufacture de textile ce qui ne fut jamais réalisé. Mais la maison et la pointe de terre en deçà de la voie ferrée demeure la propriété de M. Paul-Emile Pelland. Cette résidence grande et spacieuse est encore la même. M. Pelland est décédé en 1979.

Le bureau de M. Gadoury fut tour à tour au bureau du Notaire Onésime Lacasse (après la mort de ce dernier, mais plus tard du Dr Alphonse Magnan, de M. l'abbé Viateur Deschênes, Forget & Frères) Puis dans la maison de M. Régis Bonin et qui fut celle de M. Le Chanoine Louis-Joseph Gervais, ANCIEN curé de Terrebonne; dans ce dernier bureau, il était en société avec son frère Eugène Gadoury, N.P. Et enfin, dans le logis côté sud-ouest de la maison Joseph Tessier, aujourd'hui Delle Juliette Tellier (1980)

Mons. Joseph Gadoury fut secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Elisabeth du 3 février 1896 au 15 janvier 1915. Il avait succédé à Mons. Raymond Beaulieu, marchand, qui ne le fut que pendant 2 mois à la suite du décès de Me F.X. Onésime Lacasse, N.P.

M. Gadoury avait par 3 fois présenté sa candidature comme député au parlement provincial et par 3 fois il fut défait par Me Joseph-Mathias Tellier qui fut député pendant 24 ans, chef de l'opposition, puis Juge de la Cour Supérieure et enfin Juge en chef de cette même Cour.

1ère fois, élections du 7 décembre 1904; défait par ... voix;

2ème fois, élections du 25 novembre 1904; défait par 301 voix;

3ème fois, élections du 8 juin 1908, défait par 27 voix.

Me Gadoury était du parti libéral; son père Moïse Gadoury était un conservateur et de famille "conservatrice", mais son alliance avec les familles l'avait fait passer au parti libéral (avec les familles Guilbault, Goulet, Robichaud et Poulette).

Me Gadoury était petit de taille, il ne dépassait guère 5 pieds et deux pouces; de physionomie très agréable et d'une serviabilité exceptionnelle, il était très affable et honnête; il accordait une égale confiance à ses clients et aux confrères de sa profession.

Me Joseph Gadoury devait quitter la paroisse de Ste-Elisabeth en 1915 pour être shérif à Joliette et en 1920 ou 21, il s'en alla à Montréal où il fut protonotaire jusqu'à sa mort en 1942 (le 12 avril, âgé de 73 ans, 20 jours)

Me. Eugène Gadoury, Notaire Public, 1874-1912 : (libéral en politique)

Eugène Gustave Alexis Gadoury naquit le 4 et fut baptisé le 5 décembre 1874, fils de Myse Gadoury, fondateur et de Caroline Guilbault. Le parrain fut Alexis Guilbault, Sr, bourgeois et oncle de l'enfant, la marraine fut Aglaé Lefebvre, épouse d'Auguste Guilbault, tante de l'enfant. Tous de Ste-Elisabeth.

Après avoir fréquenté l'Ecole Modèle de son village, Eugène fit ses études au Collège de l'Assomption de 1887 à 1895, du 55e cours. Parmi ses confrères, on remarque Mgr Albéric Picotte, ptre, P.D. qui fut curé de Laprairie et de Longueuil. Après ses études universitaires, à Montréal, il reçut sa commission le 1er octobre 1898 et exerça

sa profession jusqu'en 1911. Son greffe fut déposé à Joliette.

Me Eugène Gadoury décédait le 20 février 1912, après une longue maladie soufferte avec un esprit surnaturel vraiment exceptionnel. Mme J.-A. Roch (Dame Elodie Paquet) sa belle-soeur me raconta les derniers moments de ce grand chrétien entouré de ses enfants et autres parents dont le Dr Jos-Auguste Paquet. Les enfants, ils étaient au nombre de 6, ont dû se rappeler toute leur vie, les dernières paroles si édifiantes de leur père décédé à l'âge de 37 ans et 2 mois. Malade depuis 6 ans. Il fut inhumé à Ste-Elisabeth puis réinhumé vers 1930, où la famille alla demeurer.

Ce furent de solennelles funérailles à Ste-Elisabeth, assistance très considérable, ce qui marque de façon évidente en quelle estime on tenait cette belle famille qui exerçait à Ste-Elisabeth une très grande influence.

Voici l'Acte de son décès: "Le 24 février 1912, nous, prêtre, soussigné, avons inhumé dans le cimetière du lieu le corps de Eugène Gadoury, notaire, décédé le 20 du courant à l'âge de 37 ans environ, époux de Joséphine Paquet de cette paroisse. Etaient présents Joseph-Gadoury, N.P. frère du défunt, et Joseph Paquet, médecin, beau-frère du défunt, qui du lieu ont signé ainsi que d'autres parents et amis; lecture faire: Joseph-Gadoury, Notaire, frère du défunt, Eugène Gadoury, fils, actuellement curé-retiré de Ste-Thérèse de Joliette, J.-S. Riopelle, ptre, O. Béliveau, ptre, oncle de G.-M. Coderre, Ev. de St-Jean, J. Napoléon Ferland, chan., curé, J.A. Paquet, N.P., L. Sigebert Robitaille, beau-frère, J. Adéla rd Dubeau, Avocat, futur juge à Joliette, ? Robitaille, Romulus Joly, devint notaire à Joliette, J. R.Prud'homme, avocat, né à Ste-Elisabeth, Joseph St-Georges, cordonnier, Joseph Lafontaine, P.R. Séguin, N.P. devint député de l'Assomption, F.O. Dugas, avocat, juge, père de Lucien Dugas, Avocat, J.A. Joly, Eugène Lavallée, marchand, père du R.P. Albam, o.f.m., A. Cabana, N.P., J.O. Guilbault, N.P., devint député de Joliette, Arthur Falardeau, beau-frère du défunt, L. Onésime Gagnon, marchand, Ernest Hébert, avocat, devint député de Joliette, J. Arthur Gadoury, N.P. de St-Gabriel, né à Ste-Elisabeth, Jos- Picotte, ptre, devint curé de St-Pierre Cla/ver à Montréal, J.-Hormisdas Lachapelle, ptre, professeur au Collège de l'Assomption, Félix Poirier, ptre. E.-X. Toussaint, ptre, professeur au Collège de l'Assomption, Henri Beaudoin, ptre, Amédée Forest, ptre, J. Hildage Ducharme, ptre, né à Ste-Elisabeth, J.-J. Brien, vicaire à St-Cuthbert. L'officiant fut M. le Chanoine Nap. Ferland, ptre, curé de la paroisse.

Son mariage: "M. Eugène Gadoury, écuyer, notaire, fils de Sieur Moyse Gadoury, fondateur et Dame Caroline Guilbault, tous deux décédés épousait à Ste-Elisabeth le 4 octobre 1898, Demoiselle Joséphine Paquet, fille de feu Sieur Jos-Octave Paquet, médecin à Ste-Elisabeth, et de Catherine Voligny. Les témoins furent le notaire Joseph Gadoury, N.P., et Félix Voligny, grand-père de la mariée, marchand à Contrecoeur. Le célébrant était M. L'abbé J. Riopelle, ptre, congrère de classe de Me. Eugene Gadoury. L'Acte donne 24 signatures.

La famille Gadoury s'alliait aussi à la famille Paquet, famille distinguée qui a eu beaucoup d'influence à Ste-Elisabeth. M. Mme Gadoury étaient d'une distinction remarquable. Je n'ai pas connu Mons. le notaire, mais j'ai bien connu Mme Gadoury dont la distinction m'a toujours impressionné.

Mons. Gadoury se construisit une magnifique résidence située à l'angle de la rue principale et de la rue Pelland qui conduit à la gare. Construite au cours de l'été 1900, il y entra avec sa famille pour la grande fête de Noël, le soir avant la messe de minuit. " Je vous assure, me dit Mme Gadoury, que ce fut un beau Noël, cette année-là, vous me rappelez là bien de beaux souvenirs." Elle me communiquait ses impressions le 29 avril 1962. Cette résidence fut transportée à l'autre bout des deux rues conduisant à la gare; elle fait place à un bel édifice de la Caisse Populaire de la pa/roisse; ceci se passait à l'été de 1963.

Malgré une santé délicate, M. Gadoury fut un homme très actif; il fut maire de sa paroisse du 3 février 1908 au mois de janvier 1911. Il donnait sa démission sans doute en raison de sa mauvaise santé; il décéda en effet le 20 février de l'année suivante, soit en 1912. Au physique, on m'a dit qu'il était grand, mais de constitution délicate, homme affable, il n'avait pas cependant la grande sociabilité de son père le Notaire Joseph Gadoury qui était plutôt le type démocrate, alors que Me Eugène tenait plutôt de l'aris-

ocrate, d'ailleurs tout comme l'était son épouse. Son fils M. Octave, pharmacien à Joliette lui ressemblait parfaitement à tout point de vue.

Décès de son épouse: Madame Joséphine Paquet-Gadoury décédait à l'Hôpital St-Eusèbe de Joliette avec un grand esprit de foi malgré de grandes souffrances, le samedi 19 août 1961, âgé de 82 ans 11 mois et 5 jours. Ses funérailles eurent lieu à la Cathédrale de Joliette, le 22 août à 10.30 h. Son fils célébrait la messe de Requiem. Son Exc. Mgr J. A. Papineau présida au trône et à l'absoute. Son Exc. Mgr E. Jetté évêque auxiliaire et un grand nombre de prélats et de prêtres assistaient au sanctuaire. L'inhumation eut lieu au cimetière de Joliette, dans le terrain de la famille.

Voici les enfants de M. Mme Gadoury:

1- Félix-Eugène-Joseph, né le 2, baptisé le 3 septembre 1899, à Ste-Elisabeth. Parrain Félix Voligny, marchand à Contrecoeur, arrière-grand-père Mairaine Dame Catherine Voligny, épouse de feu le Dr. O. Paquet, de Ste-Elisabeth, afeule de l'enfant. Devenu prêtre, le 2 juillet 1922, il fut étudiant à Rome, professeur au Séminaire de Joliette, vicaire à Lanoraie, puis longtemps à la Cathédrale de Joliette. Puis curé de la paroisse de Ste-Thérèse de Joliette dont il fut le fondateur et 1947. En 1971, il se retira à Joliette au 286 Chemin des Prairies. (Etudes au Collège de l'Assomption, de 1910 à 1918; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal puis à St-Boniface, Manitoba.)

2- Joseph-Octave Julien Moïse, né et baptisé le 16 avril 1901 à Ste-Elisabeth; parrain Joseph Gadoury, N.P., son oncle, marraine Dame Hildegard Durand, épouse du parrain. Le prêtre était M. J.J. Brien, ptre, vicaire. Comme son frère, il fit ses études au Collège de l'Assomption, de 1913 à 1920. A la fin de ses études, à l'Université de Montréal, il devint pharmacien et s'établit à Joliette (son officine était voisine du bureau de poste); elle est maintenant la propriété de Ls-Pjilippe Longpré, rue Notre-Dame (aujourd'hui Parfumerie Monic,?...) Sa résidence était située sur le Boulevard Manseau, près de l'Eglise St-Pierre. Son épouse Dame Cécile Duchaine, originaire de Québec et son fils ont continué à y demeurer quelque temps après la mort de M. Gadoury décédé subitement à l'Hôpital Ste--Eusèbe le 12 avril 1963, funérailles avec grande assistance en l'église St-Pierre le 16; inhumation au cimetière de Joliette âgé de 62 ans. M. Gadoury était un homme très estimé et comptait beaucoup d'amis.

3- Thérèse, née le 28 baptisée le 30 mars 1902, par M. le vicaire J.J. Brien, ptre. Le parrain fut Joseph-Auguste Paquet, étudiant en médecine, son oncle; la marraine Demoiselle Bernadette Beaupré de Joliette, cousine de la grand-mère de l'enfant. Elle est célibataire et a toujours vécu avec sa vénérée mère à Joliette; professeur de piano et organisatrice à la cathédrale depuis de très nombreuses années, fonctions qu'elle remplit encore (1980).

4- Joseph-Arthur-Georges-Etienne, né et baptisé à Ste-Elisabeth par M. le curé J.M. Aristide Brien ptre, le 14 septembre 1903. Son parrain fut Jean-Baptiste-Arthur Falardeau, de Sorel, la marraine Dame Charlotte Gadoury, épouse du parrain, oncle et tante. Etudes au Collège de l'Assomption, de 1917 à 1920. Le 24 février 1945, il épousait à Montréal, Gisèle Pilatre de Rozier, française d'origine. Il vit actuellement à Montréal.

5- Louis-Joseph-Pierre-Léon, né et baptisé le 1er septembre 1905. Parrain Pierre-Léon Gadoury, son oncle. Marraine Demoiselle Elodie Paquet, sa tante. Décédée, il fut inhumé le 16 mars 1906.

6- Louis-Voligny-Joseph, né et baptisé à Ste-Elisabeth par M. Le curé J.M. Aristide Brien, chanoine, le 7 septembre 1907. Le parrain fut Louis-Sigebert Robitaille, marchand à Sorel, la marraine Marie Gadoury, épouse du parrain; oncle et tante de l'enfant. Etudes à l'Assomption de 1921 à 1927, puis à Joliette de 1927 à 1929. Le 28 septembre 1954, il épousait en l'église de Ste-Thérèse de Joliette Solande Lagond. Il est pharmacien à Montréal. Décédé à l'Hôpital de Ste-Agathe, le 11 octobre 1979, âgé de 72 ans 1 mois. Funérailles à la Cathédrale de Joliette, inhumation au terrain familial à Joliette, le 13.

7- Madeleine, née et baptisée le 22 avril 1909. Par M. Le vicaire J.J. Brien, ptre. Le parrain fut Isafe Goulet, cousin germain, de son père, la marraine Emma Roberge, épouse du Dr. J.-Auguste Paquet de Ste-Elisabeth. Mariée à la Cathédrale de Joliette le 23 avril 1940, à Mons. Sarto Beaudoin. Elle demeure à Montréal depuis son mariage. C'est la plus jeune enfant de la famille.

Me Donat Gervais, N.P., 1889-1959:

Joseph-Adalbert-Donat Gervais naquit à Ste-Elisabeth le 14 octobre et fut baptisé le 15 octobre 1889; fils de M. Oscar Gervais, cultivateur et Dame Marie-Louise Beaulieu; son parrain fut Israël Gervais et sa marraine Alenina Ducharme. Il fut baptisé par Mons. l'abbé J.-Baptiste Beauchemin, ptre, vicaire.

Il fit ses études au Séminaire de Joliette de 1903 à 1910 étant du 59e cours; il avait entre autres confreres Me Avila Barrette dont il sera question plus loin, M. Le Chan. Louis-Joseph Gervais, ptre, ancien curé de Terrebonne, Omer Ladouceur, ptre, Joseph Pelletier, ancien curé de St-Alphonse, M. Le Chanoine D.A. Robert, ancien curé de Ste-Elisabeth (1939-40), de Mgr Vincent Piette, P.D. ancien curé de Ste-Aimé de Salem, Mons. Ernest Coutu, ptre, ancien curé de St-Célement de Viauville, etc.

Après ses études en droit à l'Université de Montréal, M. Gervais reçut sa commission de notaire le 14 juillet 1914. Il exerça d'abord sa profession à Ste-Elisabeth durant 2 1/2 ans dans le bureau du notaire Joseph Gadoury, au départ de ce dernier, (maison aujourd'hui de Mlle Juliette Tellier, 2332 rue Principale) Durant ce même laps de temps, il fut secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire succédant à M. le Notaire Joseph Gadoury; soit du 19 janvier 1915 au 30 juillet 1917.

En 1917, il quittait la paroisse de Ste-Elisabeth pour celle de St-Evariste-Station, comté de Frontenac, paroisse de 2,200 âmes où il demeura jusqu'en 1924. À ce moment, ayant cessé de pratiquer sa profession, son greffe fut déposé au Protonotaire de la Beauce.

Il s'en alla avec sa famille demeurer à Montréal où il devint employé civil. Pendant les 10 dernières années de sa vie, il était greffier à la Cour Supérieure, à Montréal. Victime d'un accident de la circulation le 1er décembre (il fut frappé par une automobile en traversant la rue), il décédait le 2 décembre 1959. L'accident se produisit en face de son domicile au No 5893 St-Denis à Montréal. Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Edouard le 5 décembre 1959; la messe fut chantée par son coisin, M. le Chanoine Louis-Joseph Gergais, ptre, aussi son confrère de classe et coparoisien.

Il fut inhumé à Montréal, au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Mariage: Le 9 mai 1916, à Ste-Elisabeth, Me Donat Gervais épousait Demoiselle Lucienne Magnan, fille majeure de M. le Docteur Alphonse Magnan M.D. et de Dame Annette Tellier. Les témoins étaient M. Oscar Gervais et Alphonse Magnan, et l'officiant M. le Chanoine Napoléon Ferland, curé de la paroisse. 16 invités ont apposé leur signature dans cet acte aux registres.

De ce mariage naquirent Dame Madeleine (veuve de Marcel Chaput); celle-ci avec ses 2 enfants demeure avec sa mère à Montréal; 2 garçons Guy, célibataire, et Jules Marié à Micheline Delorme (3 enfants) tous de Montréal. Une autre fille était décédée à l'âge de 11 ans. A sa mort, M. Donat Gervais exerçait la fonction de greffier auprès de l'Hon. Juge André Demers.

Je n'ai pas connu Mons. et Mme Gervais, bien que j'aie très bien connu leurs parents. Lucienne Magnan était une excellente femme distinguée, bonne et douce. Lucienne décéda le 14 octobre 1975 à l'âge de 83 ans et fut inhumée à Ste-Elisabeth au terrain de ses parents (Dr Alphonse Magnan)

Me Avila Barrette, N.P., 1887-1932:

Joseph-Avila Barrette naquit à Ste-Elisabeth le 26 et fut baptisé le 27 novembre 1887 du mariage d'Azarie Barrette cultivateur au rang de la Rivière Bayonne, Bas-Côté sud et de Anna Fafard.

Après avoir fréquenté l'Ecole Modèle du village, Avila Barrette entra au Séminaire de Joliette où il étudia de 1903 à 1910. Il faisait partie du 59e cours, étant ainsi le confrère du Notaire Donat Gervais. Ses études de droit terminées à l'Université de Montréal, il reçut sa commission le 23 septembre 1913. A cette date, il en-

tra au bureau de Me Joseph Gadoury, N.P. (maison principale de M. Joseph Tessier, aujourd'hui Mlle Juliette Tellier, 2332 rue Principale) où il demeura une ou deux années, après quoi il organisa sa propre étude légale.

En 1915, il se fit construire une magnifique résidence en brique, sise à l'angle de la rue principale et de la rue qui conduit au rang "La Chaloupe" et quelques années plus tard, il construisait bureaux et salle d'attente du côté de la maison Beaulieu, aujourd'hui 2333 rue Principale propriété de Guy Nicole; il avait acheté la propriété de M. Déziel, autrefois de Régis Casaubon, c'était une belle maison de brique, de style.

C'est là qu'il exerça sa profession jusqu'à 1931. La maladie l'obligea à cesser toute activité. M. Le notaire Avila Barrette décédait le 5 janvier 1932, après plusieurs années de maladie soufferte avec une énergie vraiment remarquable. Il avait subi une opération de l'appendicite vers 1926 quelques heures après l'intervention chirurgicale, un hoquet violent et tenace causa de graves complications dont il eut à souffrir durant plusieurs années et dont les suites entraînèrent la mort. Entrevoyant une fin inévitable, M. Barrette, grâce à l'exceptionnelle force morale et la ténace volonté de vivre se dévoua plus que jamais au service de sa nombreuse clientèle.

Portrait: M. Barrette était au physique un bel homme, de taille moyenne, cinq pieds et six pouces environ, mais de stature élégante, il avait la démarche vive et alerte, des yeux bleus pétillants de vie, les cheveux châtain et quelque peu ondulés. Sa mise était toujours impeccable et élégante.

Il était l'ami de tous, d'une serviabilité aimable, dévoué en toutes circonstances envers sa clientèle, fin causeur et fort diplomate, aussi il avait une influence très considérable dans la paroisse; parfaitement honnête, la population de Ste-Elisabeth lui accordait son entière confiance.

M. Barrette était aussi très connu à l'extérieur, dans le comté de Joliette particulièrement; sa politesse exquise, son amabilité et sa finesse d'esprit avaient contribué largement à le faire entrevoir comme candidat aux élections provinciales n'eut été de sa maladie, il aurait été sûrement un candidat pour ses adversaires très redoutable et brillant en politique.

Son décès: Décédé en sa demeure le 5 janvier il fut inhumé le 8 janvier 1932. Il était âgé de 44 ans, 1 mois et 12 jours. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'une nombreuse assistance composée de la paroisse entière, de parents, d'amis des paroisses environnantes. M. l'abbé Eugène Guilbault, prêtre, curé à St-Paul de Joliette, son beau-frère officiait. Voici l'acte de son décès:

Le 8 janvier 1932, nous, prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière du lieu, le corps de Avila Barrette, notaire, décédé le 5 du présent mois dans cette paroisse, à l'âge de 44 ans, 1 mois et 7 jours, après avoir reçu les derniers sacrements par le ministère de M. Albert Bernèche prêtre, époux de Ada Guilbault, de cette paroisse. Etaient présents: Azarie Barrette, père du défunt, Charles-Auguste, Pacifique et Aristide Barrette, ses frères, Alexis, Wilfrid et William Guilbault, ses beaux-frères et un grand nombre de confrères dont quelques-uns ont signé, lecture faite. Ceux dont les noms sont mentionnés dans l'Acte plus: Dr Edmond Piette, M.D., Dr Martial Durand, M.D., dentiste, Me Robert Tellier, avocat. Eugène Guilbault, prêtre.

Son mariage: M. le notaire Avila Barrette avait épousé à Ste-Elisabeth le 1er septembre 1914 Demoiselle Ada Guilbault, fille majeure de Lazare Guilbault, rentier, et de feu Dame Ada Watts. Les témoins étaient MM. Azarie Barrette, et Lazare Guilbault et l'officiant avait été M. l'abbé Eugène Guilbault, curé de St-Viateur d'Anjou.

Sa famille: De ce mariage naquirent à Ste-Elisabeth les enfants dont les noms suivent:

1- Marie-Françoise-Eva, baptisée le 1er juillet 1915 par parrain Lazare Guilbault, aïeul, Marraine Demoiselle Eva Guilbault, tante. Officiant M. Louis Farotune, prêtre, vicaire. Décédée le 19, elle fut inhumée le 20 mars 1920 âgée de 4 ans.

2- Germaine, baptisée le 6 mars 1917, née le 5; parrain Oscar Guilbault, oncle, Marraine Dame Agléa Lefebvre, épouse de feu Auguste Guilbault, grand-tante de l'enfant (elle résidait à Nicolet) Mariée le 26 avril 1943 à l'église de St-Alphonse d'Youville, Montréal, à André Allard, capitaine dans l'armée, fils de Me Allard, Avocat, protonotaire à Joliette. André est le petit-fils du Juge Allard de Berthier. Ils demeurent à Montréal.

3- Louis-Philippe Azarie, né le 10, baptisé le 11 avril 1918, par M. Donat Caumartin, ptre, vicaire, parrain Azarie Barrette, ajeil, marraine Anna Fafard, épouse. Il a épousé Jeannine Gingras, le 11 juillet 1949, en l'église de Ste-Cécile de Montréal.

4- Marie-Gabriel-Françoise, née le 25 baptisée le 26 mars 1919, parrain Alexandre Beailieu, ami de la famille, ma rchand, marraine Caroline Guilbault, tante. Officiant était M. le curé J.B.L. Gagnon, ptre. Elle est célibataire et demeura avec sa mère à Montréal, rue Dupuy, non loin de l'Oratoire St-Joseph dans la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges.

5- Marie-Juliette-Gizèle, née et baptisée le 5 juillet 1920. Parrain: Aristide Barrette, marraine, Clarinda Dufresne. Rosario Forest, ptre, curé. Célibataire, elle demeura avec sa mère et sa soeur Françoise.

6- Joseph-Paul-Emilien, né le 19, baptisé le 20 juillet 1921, par M. le curé J.B.L. Gagnon. Parrain Alexis Guilbault, oncle; marraine Demoiselle Isabelle Guilbault. Mariée le 2 avril 1945, à Marie-Ange-Aimée Dugas, en l'église Ste-Cécile de Montréal. Ils demeurèrent à Québec, employé au bureau de placement forestier de la Cie E.B. Eddy à Québec; décédés subitement étant en vacances en Ontario, le 14 juillet 1965; inhumé au terrain de son grand-père Lazare Guilbault, à Ste-Elisabeth, le 19 juillet. J'ai présidé au Libera et à l'inhumation au cimetière.

7- Joseph-Albert Gaétan, né et baptisé le 24 octobre 1923; parrain M. Joseph Fafard; marraine Virginie Tessier, épouse du parrain, grands oncle et tante. Le prêtre était Mons. l'abbé Alcide Allary, ptre, vicaire. Celui-ci fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et à l'Externat classique Grasset de Montréal. Il est depuis de nombreuses années annonceur à Radio-Canada. Il apparaît particulièrement à la télévision pour donner les dernières nouvelles du soir. Il est célibataire. Gaétan ressemble à son père, mais peut-être davantage à son oncle maternel dont il a aussi la voix sonore et harmonieuse. Après la mort de M. le notaire, Madame Barrette demeura quelques années à Ste-Elisabeth. En août elle? ELLE PARTIT AVEC SA FAMILLE pour Montréal où elle demeure présentement; d'abord dans la paroisse de Notre-Dame-des-AnGES de Cartierville, puis au no 3765 Dupuis, app. 4, dans la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges, près de l'Oratoire.

Le greffe de Mons. Barrette fut vendu à Mons. le Notaire Pierre-Léon Casaubon, N.P. de Ste-Elisabeth.

M. Avila Barrette N.P. fut secrétaire-trésorier de la Municipalité de 30 juillet 1917 au 5 octobre 1931; il le fut également de la Commission scolaire.

Voici le témoignage de reconnaissance qu'il lui rendait le Conseil de la Municipalité au soir d'une assemblée-Témoignage consigné aux registres de Procès-Verbaux, octobre 1931: "... Que le conseil vote des remerciements à M. le notaire Barrette pour les services rendus à la paroisse et que c'est avec regret que le Conseil s'est vu obligé d'accepter sa démission pour les raisons données par M. Barrette et que tous reconnaissent que depuis plus de 14 ans, qu'il administrait comme secrétaire les affaires de la dite municipalité et nous comme nos prédécesseurs dans le Conseil avons toujours reconnu en lui l'intégrité, l'Honnêteté, la droiture et l'aptitude durant le temps qu'il a été au Conseil, nous croyons que toute la paroisse est de notre avis et que tous se souviendront des services qu'il a rendus dans la paroisse, et nous faisons des vœux pour un prochain retour à la santé afin de continuer à se rendre utile aux siens et à la société. Signé: Ovide Poulette, maire. P.-L. Casaubon, N.P., Secr. Trésorier. (Cf. Procès-verbaux, 1931, p. 475, 5 octobre 1931)

C'est un témoignage splendide et très juste rendu à M. Barrette; en effet, il le méritait bien. Pour retrouver un pareil témoignage et d'aussi sincères regrets à la disparition de M. Barrette, il faut remonter à l'époque des Notaires Narcisse et Onésime Laca/sse.

Et Mons. Barrette rendait sa belle âme à Dieu Quelques mois après sa démission, soit le 5 janvier 1932. Un pareil témoignage dut certes le réconforter beaucoup au milieu de ses grandes épreuves. Mme Barrette est décédée à Montréal le 20 janvier 1968; elle fut inhumée le 24 suivant. Elle était âgée de 76 ans. Elle est inhumée à Ste-Elisabeth. Elle est décédée à sa résidence, 3765 rue Dupuy, Montréal, âgée de 76 ans, 7 mois et 6 jours. Funérailles en l'église de Notre-Dame-des-Neiges, Montréal; inhumation à Ste-

Elisabeth, après un libéra que je présidai sur l'invitation de la famille. Mme Barrette était une personne très distinguée et cultivée de même que très charmante!

Me Pierre-Léon Casaubon, N.P., 1905-

Joseph-Pierre Léon Casaubon naquit à Maskinongé, le 6 juin 1905 et y fut baptisé par Mons. le Chanoine J. F. Béland, ptre, Curé de la paroisse. Il est le fils de Pierre-Eustache Casaubon, cultivateur, et de Clara Juneau, mariés à Ste-Ursule, le 25 juin 1900.

Me Casaubon fit ses études Classiques au Collège de l'Assomption de 1918 à 1926, appartenant au 86e cours et ses études universitaires en Droit à l'Université de Montréal, après quoi il recevait sa Commission le 5 août 1929.

M. le Notaire s'établit d'abord à Louiseville en septembre 1929, puis en février 1930, à St-Cuthbert où il ne demeure que jusqu'en juillet 1930. De juillet 1930 à avril 1931, il pratiqua à Berthierville. C'est à ce dernier endroit que devait se réaliser l'orientation définitive de l'exercice de sa profession. En visite chez son oncle Mons. Alfred Mousseau, dont l'épouse avait nom Juneau, il rencontra M. Ovide Poulette, maire de Ste-Elisabeth, qui l'invita à se fixer à Ste-Elisabeth, Mons. le notaire Barrette était gravement malade à cette époque et réclamait un successeur.

M. Casaubon arrivait donc à Ste-Elisabeth en mars 1931, d'abord en société avec M. le notaire A. Barrette, peu de temps après il organisait son propre bureau et devint secrétaire-trésorier de la municipalité et de la Commission scolaire, à la démission de M. Barrette.

Le 27 octobre 1932, M. Pierre-Léon Casaubon épousait à St-Cuthbert Demoiselle Thérèse Fafard, fille de Pacifique Fafard et de Germaine Laporte. Dame Thérèse Fafard est née le 29 juin 1909. De ce mariage naquirent les enfants dont les noms suivent:

1- Lorraine, née le 10, baptisée le 11 juillet 1933, par M. le curé J.B.L. Gagnon, chan. curé. Parrain, Pacifique Fafard, marraine, Germaine Laporte, grands-parents de l'enfant.

Mariée à M. Vital Lafrenière, instituteur fils majeur de Aldege Lafreniere et de Marie St-Onge, de St-Marc-de-Shawinigan, le 27 décembre 1954, à Ste-Elisabeth. Depuis 1960, ils demeurent au Cap-de-la-Madeleine et viennent demeurer dans un chalet près de celui de M. le notaire à L'Île-St-Ignace durant la saison d'été. Elle fut plusieurs années durant, organiste à Ste-Elisabeth et à Notre-Dame-des-Prairies pendant quelque temps. Elle était excellente musicienne!

2- Monique, Marie-Claire, née et baptisée le 28 septembre 1934, par M. Antonio Richard, ptre, vicaire. Parrain Pierre-Eustache Casaubon, marraine Lucie St-Germain (2e épouse du parrain) grands-parents. M. P. Eustache Casaubon était à ce moment hôtelier à Maskinongé. Celle-ci demeure présentement avec son père à Ste-Elisabeth.

3- Clément, né le 28 septembre 1936, ondoyé par le Docteur Michel Gauthier, cérémonies complétées le même jour par Mons. l'abbé Albéric Lalande, ptre, vicaire. Parrain Paul Fafard, marraine Juliana Blais, oncle et tante. Etudes classiques au Séminaire de Joliette, de 1950 à 1957. Etudes universitaires à Sherbrooke (Polytechnique) 1957-1958, puis à Montréal 1958-59. En 1960-61, Ecole Normale des Trois-Rivières. Instituteur à St-Jean-de-Matha, 1961-62, depuis cette date à l'Ecole secondaire Barthélemy-Joliette à Joliette même. Spécialiste en mathématiques. Le 10 août 1961, à Berthierville, il épousait Clairette Clément; de cette union naquirent 3 enfants: Martin, 18 ans, né le 20 mai 1962; Marie-Josée née le 10 mars 1966, 14 ans et Stéphane le 15 octobre 1970, 9 ans.

4- Brigatte, née et baptisée le 27 novembre 1942, par M. l'abbé Anselme Rondeau, ptre-vicaire. Parrain Joseph Juneau, cultivateur, marraine Malvina Trempe, grand-oncle et arrière grand-mère paternelle de l'enfant, tous deux de Ste-Ursule.

5- M. Laure Adèle, née le 27 et baptisée le 29 mars 1944; par M. Anselme Rondeau, ptre-vicaire. Parrain Rolland Fafard, marraine Darie Fafard, oncle et tante de St-Cuthbert.

Mons. Casaubon habite une fort belle maison qui fut construite par Auguste Dufresne, habitée longtemps par M. Joseph Lavallée. Cette maison en brique remplaça une très vieille maison qui fut celle de M. Alexis Guilbault, sénior, célibataire, frère de La-

zare et de Capitaine Auguste Guilbault. Cette très vieille maison avait été la demeure de Mons.le Notaire Georges Rolland d'Amireault, dont il est question dans ce livre.

M. le Notaire fut secrétaire-trésorier de la Municipalité du 5 octobre 1931 au mois d'octobre 1955. Donnant sa démission comme secrétaire, il demeura trésorier de la municipalité et secrétaire-trésorier de la commission scolaire jusqu'au 1er juillet 1969, à la fusion des commissions scolaires en une commission scolaire régionale. Il fut trésorier de la municipalité jusqu'au 1er novembre 1969.

En 1944, Me Casaubon se portait acquéreur de la manufacture de tuyaux et de blocs de ciment dont le propriétaire était M. Alexis Guilbault; on verra l'histoire de celle-ci plus loin. D'abord en société avec Joseph Villemure, puis seul propriétaire, en 1949; il vendit cette industrie devenue prospère grâce à son sens des affaires le 23 août 1960 aux deux frères René et Fernand Poulette, fils de Ovide Poulette.

Son épouse, Madame Thérèse Fafard-Casaubon est décédée le 31 octobre 1974 à l'âge de 65 ans. Elle est inhumée dans le cimetière de Ste-Elisabeth.

Avec la biographie de M. Paul-Léon Casaubon, N.P. s'achève la liste des biographies des notaires de Ste-Elisabeth. Nous passerons maintenant à celle des médecins qui ont partiqué à Ste-Elisabeth.

Médecins qui ont exercé leur profession à Ste-Elisabeth depuis la fondation de cette paroisse (1802) jusqu'à nos jours;

D'abord, quelques notes d'histoire de la Science médicale au Canada. Ces notes sont extraites de l'ouvrage de Me. Edmond Roy, en 4 volumes: Histoire du notariat au Canada, 1900. Lévis. Notes tirées du Vol. I, p. 8, chap. 11 et vol. II, chap. 43, p. 498 et suivantes:

" Le premier homme de profession qui mit pied à terre dans Québec fut un médecin. Il se nommait Bonnerme, arrivé au pays en 1608, avec Champlain, il faillit être pendu pour l'avoir cru mêlé à un complot contre la vie de Champlain, jeté au fond de cale, il fut cependant reconnu innocent après enquête. Il devait mourir du scorbut l'année suivante.

Avant 1608, on signale la présence de 2 chirurgiens à Port-Royal. C'est là que l'apothicaire Louis Hébert tenta ses premiers essais de culture, avant de devenir le premier colon à Québec. Et Marc Lescarbot fut le premier avocat à venir en Nouvelle-France.

Les anciennes ordonnances obligeaient chaque navire partant pour un voyage au long cours, d'avoir un chirurgien à bord. C'est ce qui explique le grand nombre de médecins dont la présence est signalée dans la colonie naissante, alors que la population était infime; de 1629 à 1663, on sonsta/te sur les registres, écrit M. Roy, les noms de 22 chirurgiens et apothicaires.

Ces chirurgiens n'avaient pas le diplôme de doctorat. Les préjugés avaient jeté la chirurgie dans une condition socialement et scientifiquement inférieure. Les chirurgiens eurent même l'humiliation d'avoir pour confrères les barbiers et ils pratiquaient concurremment avec eux des saignées et toutes les petites opérations. Cette humiliante confraternité avait été sanctionnée par acte du pouvoir royal et des lettres-patentes de 1613 formèrent une seule corporation des chirurgiens et barbiers.

La chirurgie fut le premier art régulièrement organisé dans la colonie après le notariat. C'est en 1658 que Jean Madry, chirurgien à Québec, se trouvant en France, obtient du Sieur François de Barnouin, conseiller du Roi et son premier barbier et chirurgien, non seulement des lettres de maître-chirurgien-barbier pour lui-même, mais aussi le pouvoir d'établir au Canada la maîtrise et chef-d'oeuvre de barbier-chirurgien en tous lieux... de la Nouvelle-France.

Par ces lettres, Jean Madry était établi le lieutenant et commis de François Barnouin pour recevoir tous les aspirants, surveiller l'exercice de la profession, poursuivre et faire punir tous ceux qui enfreindraient les statuts de l'ordre. Tous les maîtres-barbiers-chirurgiens de la Colonie étaient soumis à son autorité.

L'âge de 25 ans était requis pour être jugé digne d'entrer dans le docte corps.

Jean Madry se noya en 1669, en se rendant aux Trois-Rivières; il fut inhumé dans le cimetière des pauvres à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il fut remplacé par Gervais Beaudoin, chirurgien qui mourut à Québec en 1700. Le 2 mars 1709, Jourdain La Jus était nommé à cette charge par Gabriel Mareschal, escuyer, conseiller, premier chirurgien du roi, chef de la chirurgie et barbier du royaume.

En 1649, les associés de Montréal firent un règlement ordonnant que le chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie servirait gratuitement tous les habitants de l'île tant français que sauvages. La Compagnie de Montréal qui avait promis gratuitement à ses colons les services d'un ou plusieurs chirurgiens, se trouvant déchargée en 1654, de cette obligation par de nouveaux contrats, il fut convenu en présence de M. de Maisonneuve, qu'Etienne Bouchard, chirurgien, serait tenu de panser, de médicamenter, chaque famille, moyennant 100 sous qu'il recevrait tous les ans du chef de famille, avec cette clause que le médecin de famille aussi bien que le chef de famille, pourraient rompre l'abonnement à volonté. Ceci se passait le 30 mars 1655.

En 1663, Maisonneuve, étant à Paris, passe un contrat avec Etienne Bouchard (il était donc retourné en France) maître-chirurgien, natif de Paris. Il devait servir à Montréal pendant 5 ans... lui fournissant instruments, logement, vivres et retour gratuit en France.

Les premiers officiers de santé au Canada, rapporte Faillon, étaient médecins, pharmaciens et chirurgiens, tout à la fois; ils traitaient les malades, préparaient les remèdes et opéraient les blessés. En 1669, il y avait à Montréal 5 médecins.

Il est à remarquer que les sorciers et les jongleurs sauvages qui avaient une connaissance de plusieurs herbes qui guérissaient les maladies durent faire aux premiers chirurgiens une concurrence considérable. C'est avec un remède que lui enseignèrent les naturels du pays que Jacques Cartier guérit ses compagnons du scorbut qui les frappa pendant le premier hivernement dans la petite rivière Cabir-Coubat (nom que les sauvages montagnais donnaient à la petite rivière qui coule sous les murs de Québec. Ce nom est synonyme et signifie "nombreux méandres. Jacques Cartier changea ce nom en celui de "Ste-Croix" et les PP. Récollets lui donnerent plus tard celui de St-Charles en l'honneur de Messire Charles de Bones, un de leurs protecteurs (1620) C'est avec le Sieur de Sarrazin que s'ouvre l'ère des vrais médecins qui fut continuée par Berthier (C'est lui qui saigna Mgr de L'Auberivière, décédé à Québec en 1740, 11 jours seulement après son arrivée.), les Benoist, père et fils, Alavoine Gauthier, Felz et Lacroix. Les autorités de la Colonie tenaient en haute estime ces hommes dévoués. Elles ne cessaient, dans leur correspondance, d'en faire leur éloge et de les recommander. Sarrazin fut recommandé et comblé d'honneur (il fut nommé membre de l'Académie des Sciences et conseiller au Conseil Supérieur), sa veuve fut même pensionnée par le roi, et ses fils, qui étudiaient la médecine, furent protégés par le roi, et par l'état.

Tous les médecins du roi recevaient une gratification du gouvernement pour leurs services. En 1750, l'Intendant Bigot rendit une ordonnance que l'on peut considérer, écrit M. Roy, comme le code de la profession médicale au Canada.

Etant donné que malgré les défenses faites, plusieurs personnes s'ingéraient à exercer la chirurgie sans permission, avec peu de connaissances et de mauvais effets, Bigot promulgue le règlement suivant: "Tous les chirurgiens de vaisseaux venant de France qui voulaient exercer leur art, devaient subir un sérieux examen et être jugés capables par devant le médecin du Roy à Québec en présence du lieutenant-général de la prévôté. Il devait en être de même pour ceux qui voulaient pratiquer dans les villes de Montréal, Trois-Rivières ou autres lieux, examen devant le chirurgien du Roy, présence du lieutenant-général de chacune des Juridictions.

Cette ordonnance fut signée par Bigot à Québec le 12 juin 1750.

Ce qui suit est extrait du Vol. II, p. 498 et suivantes:

M. Edmond Roy écrit: "Nous n'avons constaté nulle part qu'il fût besoin de parchemins, de diplômes ou de commissions officielles pour pratiquer la médecine au Canada, sous la domination française. La profession médicale n'était soumise à aucune réglementation particulière. Elle resta dans le statu quo durant les premières années de la do-

mination anglaise.

Mais en 1788, sous l'administration de Lord Dorchester, il fut jugé opportun de légiférer sur la pratique de la médecine, afin de faire cesser les abus et les inconvénients dont on commençait à se plaindre.

Ordonnance du 30 avril 1788: "qui défend à qui de ce soit de pratiquer la médecine ou la chirurgie dans la province de Québec (ou la profession d'accoucheurs) dans les villes de Québec ou de Montréal sans une permission de son Excellence le Gouverneur sur présentation d'un certificat qu'il a examiné et approuvé par qui de droit qu'il possède de connaissance et talents"(sic).

Les licences étant données par le gouverneur et les examinateurs nommés par eux, il y eut beaucoup de partialité dont eurent à souffrir les canadiens-français. La question nationale et politique fit sentir son influence. Pendant 40 ans, il n'y eut pas un seul examinateur canadien-français à Québec et à Montréal.

Cette ordonnance demeura en vigueur jusqu'à 1831. Toutes les tentatives en 1827, 1828 et 1830 pour corriger ces injustices échouèrent.

Enfin, en 1831, ce ne fut pas sans résultat. "Toute personne qui voulait étudier la médecine, afin d'obtenir une licence, devait subir un examen sur sa langue maternelle et montrer qu'il était sous tous les rapports, qualifié à entrer dans l'étude de la profession."

Pour obtenir cette licence, il fallait être âgé d'au moins 21 ans et avoir fait un apprentissage de 5 ans chez un médecin pratiquant en cette province. L'examen d'admission à l'étude devait être subi devant un bureau d'examineurs, dont les membres devaient être élus par les médecins licenciés. Les médecins, dans les districts de Québec et de Montréal, devaient s'assembler, après avoir reçu avis de 3 semaines ou plus, donné dans un ou plusieurs journaux, à Québec et à Montréal, dans un endroit désigné par le gouverneur sur requête d'un médecin."

La première assemblée de ce genre eut lieu le 1er lundi de juillet 1831.

"Là, les médecins de chaque district devaient élire, à la pluralité des voix, le membre de la profession, lesquels formeraient un bureau d'examineurs, devant lequel devaient se présenter tous ceux qui voudraient étudier la médecine et obtenir des licences pour pratiquer (p. 504)

Les palais de justice de Montréal et Québec furent les lieux désignés par lord Aylmer comme endroits des assemblées de médecine. A Montréal, il y eut une lutte entre médecins anglais et français. Et à Montréal existait en ce moment une école de médecine "Montréal Medical Institution" affiliée au Collège McGill fondée sous Lord Dalhousie. D'où véritable monopole des médecins anglais. (C'est probablement ce qui explique la présence à Ste-Elisabeth des Docteurs Rodolph Steiger en 1842 et Boniface Craig en 1848; les médecins canadiens-français n'étant pas favorisés...)

Note de Réjean Olivier; Qui dira qu'on ne doit donc pas lutter pour nos droits ? C'est encore vrai aujourd'hui: droits politiques, linguistiques, culturels et économiques du Québec! Enfin... (Fin de la citation.)

Les professeurs de cette école pour favoriser leur école admettaient au bout de 15 à 16 mois de cléricature ceux qui avaient été leurs élèves et en rejetaient ceux qui avaient étudié pendant plusieurs années chez d'autres médecins, de sorte que les élèves virent qu'ils n'avaient pas d'autres chances pour avoir leur licence que celle d'assister à leurs lectures (cours) qu'ils furent satisfaits ou non.

A Québec, les examens eurent lieu à l'Hôtel-Dieu, pour la première fois le 3 octobre 1831, et cela devant le public. A Montréal, ce fut au palais de justice, le 1er examen eut lieu aussi le 3 octobre 1831, un lundi. Le 2 janvier 1832, le bureau médical de Montréal adopta les résolutions suivantes dont voici les principales:

Un certificat de bonnes moeurs signé par 3 personnes;

Répondre avec satisfaction au Bureau médical à des questions relatives à la langue latine, maternelle, la rhétorique, la logique et la philosophie naturelle;

La formule d'enregistrement devait comprendre son nom, ceux de ses parents, son âge, le lieu de sa résidence et le nom de la personne sous laquelle il se propose de poursuivre ses études médicales...

Tels furent les débuts de la nouvelle organisation de la profession médicale créée par le Statut 11 Guillaume IV, Chap. 27. Mais une clause disait que cela resterait en vigueur jusqu'à la date du 1er mai 1837, à cette date l'ordonnance de 1788 revenait en vigueur.

Puis ce fut la crise douloureuse au Bas-Canada ... de 1837-38.. la constitution suspendue... plus de législature... la loi ne fut pas renouvelée.

En 1847, le parlement s'occupa de la profession médicale et adopta une loi complète et permanente.

L'ordonnance de 1788 fut abrogée définitivement. Par l'ordonnance 28 Georges III, chap. 8, 1847, les médecins du Bas-Canada étaient constitués en corporation désignée sous le nom : "Le Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada". Elle créait un bureau de gouverneurs composé de 36 membres, désignés sous le nom de : Bureau provincial de médecine*. Le bureau devait être élu par le collège général. Il devait tenir pas moins de 2 séances par année pour faire subir un examen aux candidats, en tels temps et lieu qu'il jugerait convenables.

Cette loi faisait de la profession médicale un de nos grands corps publics. Elle lui donnait l'existence civile. Elle la rendait autonome et lui accordait d'importants pouvoirs.

Et ce fut la fondation de l'Université Laval à Québec en 1863, précédée à Montréal de celle de l'Ecole de Médecine Victoria, en 1843, où ont étudié tous les médecins de notre région pendant de nombreuses années. L'Ecole Victoria fondée en 1843 fut incorporée le 29 mars 1845. Voici quelques chiffres que donne l'Annuaire de Ville-Marie : 1862-63: il y avait 8 professeurs pour 59 élèves et en 1863, 11 nouveaux élèves y étaient admis.

Les cours se donnaient tous les jours de 8 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h. Nombre de cours: 12 à \$ 12.00 chacun. Congés: le samedi et de Noël à L'Epiphanie. Les cours commencent le premier lundi de novembre et se terminent le premier mai, Il y eut jusqu'à 12 professeurs.

Voici les noms de ceux qui dirigeaient cette Ecole de Médecine: Président: Dr. J. G. Bibaud, M.D., Secrétaire-trésorier: Dr. J.H. Peltier, M.D. Cette école était située sur la rue LaGauchetière. Enfin, ce fut la fondation de l'Université de Montréal d'abord filiale de l'Université Laval de Québec, puis indépendante.

Note: (Extrait de l'Annuaire de Ville-Marie, p. 136) Une Faculté de Droit fondée le 1er mai 1851 (incorporée en 1852) donnait ses cours sur une période de 2 ans au prix de \$ 72.00 à \$ 80.00 pour les 2 ans ce qui donnait la licence endroit. Cette école dirigée par Me Maximilien Bibaud, L.L.D. Docteur en droit civil et en droit canonique était logée au Collège Sainte-Marie des Jésuites fondé en 1848. Les autres professeurs étaient en 1863, Me Bibaud, Me J.A. Belle, Avocat et Me L.O. Héту, N.P. Le nombre d'élèves en 1863 était de 56. Les vacances étaient du 1er août au 1er septembre. Les cours avaient lieu les lundis, mercredis et samedis à 9 h. a.-m.

Les médecins à Ste-Elisabeth de Bayonne:

Ceux des médecins qui ont pratiqué leur art à Ste-Elisabeth avant 1845, ont donc étudié la science médicale chez un médecin approuvé par le Bureau médical de Montréal selon la résolution adoptée en 1832 et après avoir passé leurs examens avec succès devant les médecins membres de ce bureau.

D'autres ont certes étudié au Montreal Medical Institution, affilié au Collège McGill. Après 1845, nos médecins ont étudié à l'Ecole de Médecine Victoria et cela jusqu'à la fondation d'une succursale de l'Université Laval à Montréal. Ce fut une époque où ces jeunes étudiants devaient "voler" des cadavres fraîchement inhumés pour pouvoir étudier l'anatomie du corps humain. Ce qui donna lieu à plus d'une aventure racontée par quelques-uns de nos écrivains canadiens-français.

Il est certain que la liste présentée n'est pas complète malgré les recherches effectuées sur une période de plusieurs années dans les registres de la paroisse, les cahiers d'annonces et recensements et quelques Bottins Lowell et auprès des parents de ces médecins.

Les 2 premiers médecins qu'à j'ai rencontré sont les Docteurs Rodolph Steiger et Boniface Craig; ils étaient catholiques; leurs noms apparaissent aux registres et au cahier des bancs d'église.

Docteur Rodolph Steiger:

Il pratiqua à Ste-Elisabeth de 1837 à 1842 d'après les archives de l'Union Médicale du Canada. Sa fille Melle Steiger (Ida) est mariée le 2 septembre 1842 de Eugène-Ulric Drolet enfant de Sieur Olivier Drolet, greffier et de Dame Wulalie Pelletier, de Ste-Elisabeth. Le parrain était Henri Bourret, écuyer, avocat de Montréal.

Il est catholique puisqu'il occupe un banc à l'église paroissiale, banc no 3 de la première rangée du côté de l'épître et cela pendant les années 1837 à 1842 inclus. En 1843, son nom est disparu du registre. Le nom de ce médecin apparaît au recensement de 1840. Il occupe une maison aux limites du village et du rang du Ruisseau Ste-Elisabeth. Aux registres (baptêmes, mariages, sépultures) on ne trouve aucun acte de baptême d'enfant.

Le nom de Dame Gillette Deschambault-Steiger, épouse du docteur apparaît dans l'acte de baptême de Marie, Gilles, Emma Drolet, fille de Sieur Olivier Drolet, le 29 janvier 1841. Emma Drolet épousera en janvier Maître Ovide Leclerc, écuyer, notaire à St-Joseph-du-Lac, des Deux-Montagnes.

Docteur Boniface Craig:

Il pratiqua à Ste-Elisabeth de 1845 à 1848 puis serait allé à Chambly, d'après les Archives de l'Union Médicale du Canada. Le 7 octobre 1847, André, Boniface, Alphonse Craig, écuyer, médecin, est le parrain de André-Hémile, fils du notaire Hubert Paquet, la marraine était Demoiselle Emélie Hudon-Beaulieu, fille de Maurice Hudon-Beaulieu, capitaine de milice.

Le Dr André Boniface Alphonse Craig était catholique, car il occupait lui aussi un banc à l'église paroissiale. C'était le banc No 5, rangée du banc d'oeuvre en 1848.

Docteur Antoine Baron-Lafrenière:

Malgré plusieurs visites chez des familles à la paroisse et d'ailleurs, il nous a été impossible de connaître davantage sur ce médecin qu'à ce qu'à nous fut livré grâce aux registres et recensements de la paroisse.

Le recensement de 1840 ne nous signale pas la présence de ce médecin, mais bien celui de 1850 fait par Messire Louis-Ignace Guyon, curé. D'après ce recensement, la résidence du Docteur Lafrenière me semble être située à l'emplacement de la demeure de M. Edouard Coutu, maison qui fut celle de M. Dieudonné St-Georges (probablement le lot no 257), auparavant M. Léon Hudon-Beaulieu, entre les résidences de Demoiselle Caroline

Guilbault et Juliette Tellier. Voici ce que nous livrent les registres:

- Le 20 août 1847, Louis-Isaac-Fernando est baptisé; parrain Isaac Gadoury, marraine Adélaïde Goulet.

- Le 29 avril 1849, il fait baptiser une fille Marie-Henriette-Eugénie, fille de Antoine Baron-Lafrenière, médecin de cette paroisse. Le parrain est Henry Hénault, la marraine Angéline Lefrançois. Cette enfant est décédée le 8 février 1850.

- Le 5 juillet 1850, il est parrain de J.-Baptiste McNichols, fils de William McNichols, écuyer, et de Théophite-Angele Chamard; la marraine était Marie Eneau.

- Le 26 mai 1851, il est aussi parrain de Cordélia Desrosiers, fille de Honoré Desrosiers et de Dame Marie-Victoire Rilland D'Amirault (fille du notaire, voir plus haut dans ce livre) La marraine était Emérance Beaupré, épouse de Sieur Maurice-Hudon-Beaulieu, marchand. Puis un enfant, ondoyé le 16 mars 1852. Un autre enfant du nom de Léon Hudon-Beaulieu, la marraine fut Louise Hénault.

C'est d'après ces actes que nous connaissons le nom de l'épouse du Docteur, Henriette Hénault. Le 17 février 1853... avons inhumé le corps de Louis-Léon Lafrenière, enfant du docteur Antoine Baron-Lafrenière, médecin du lieu, et de Henriette Eneau...

Il serait retourné à Maskinongé d'où il venait. Il resterait à consulter les registres de Maskinongé; peut-être St-Félix et Berthierville, pour son mariage...

Note: Il est possible que ce soit Lafrenière dit Desrosiers.

Cette biographie du capitaine Rodolphe Steiger, médecin est extraite du Bulletin des recherches historiques, vol. 8, 1902, pp. : 187-188:

— 187 —

Le capitaine Rodolphe Steiger. (IV, IX, 512.)

— Né en 1780 au baillage et à l'abbaye de Königsfelden et Argovie, alors canton de Berne en Suisse, où son père était bailli (oberamtsman), d'une des plus anciennes familles patriciennes et des plus distinguées de la ville de Borne, il fut de bonne heure appelé à travailler dans les bureaux du gouvernement révolutionnaire de la Suisse en 1798, où il remplit la place confidentielle de secrétaire des audiences jusqu'en 1800, quand dégoûté des affaires de la révolution, il partit pour l'Allemagne pour rejoindre le régiment de Rovéra, lequel, avec le régiment de Bachman et autres, formait la Légion fidèle des Suisses, qui, au temps de l'invasion de la Suisse, en 1798, par les troupes françaises, furent obligés de s'expatrier en se retirant en Allemagne sous l'avoyer Steiger.

Au licenciement de la Légion des Fidèles, nombre de ses officiers, parmi lesquels était le lieutenant Steiger avec un bon nombre de soldats suisses, résolurent de former un régiment sous le colonel de Watteville, et de passer au service de la Grande Bretagne, où le dit colonel de Watteville fut promu au grade de major-général.

Agréé à l'armée anglaise, le régiment fut aussitôt envoyé en Egypte contre l'armée française, et à la fin de cette expédition le régiment fut stationné successivement à Malte, à Messine et autres lieux de la Méditerranée, lorsqu'en 1801, le 4 juillet, il se distingua à la bataille de Maïda.

Au commencement de la guerre avec les Etats-Unis, en 1814, le régiment de Watteville reçut ordre de s'embarquer pour le Canada, où il fut présent aux affaires du fort Erie et à l'assaut infortuné sur Snake-Hill et autres affaires.

Jusqu'à la le capitaine Steiger n'avait jamais été absent de son régiment une seule journée ; mais le sort voulut que

— 188 —

les Américains le fissent prisonnier de guerre ; il ne fut délivré qu'à la paix.

Le capitaine Steiger se maria, en 1815, à Mlle Deschambault, fille du colonel Fleury Deschambault, quartier-maître général de la milice canadienne et lieutenant-colonel à demi-paie du 109^e régiment de Sa Majesté Britannique.

Au licenciement de son régiment en 1816, le capitaine Steiger resta au Canada en demi paie, emportant avec lui les regrets et les marques de la plus haute estime de son colonel (le major-général de Watteville) et de ses confrères qui s'en retournèrent en Suisse.

En 1824, le capitaine Steiger ayant déjà fait quelques études préliminaires en médecine, se mit à suivre les cours de lectures et la pratique des hôpitaux, etc., etc., sous les docteurs Stevenson, Robertson et autres à Montréal, et il obtint, le 12 avril 1825, une licence pour pratiquer la médecine, la chirurgie, etc., etc., dans notre province.

Il mourut à William-Henry ou Sorel, le 5 août 1847, après une maladie de onze jours contractée dans l'exercice de sa profession.

Dans la pratique de sa profession, aussi bien que dans sa vie privée, le docteur Steiger se distingua toujours par son urbanité, son amabilité et la douceur de son caractère, aussi bien, et plus particulièrement, par l'extrême délicatesse de ses sentiments. Généreux à l'excès dans la prospérité, il montra, dans toutes les occasions d'adversité, une résignation et un courage sans limites. Toujours gai et de bonne humeur, possédant un fonds inépuisable d'anecdotes, de bons mots, de saillies et de comparaisons, il fut toujours respecté et aimé de tout le monde.

FRÉD. WYSS

Docteur Isaac Jacques dit Duhaut:

Né a St-Cuthbert, le 3 août 1820, baptisé le même jour à Berthierville par M. le curé Lamothe; son parrain fut bien Valentin Barrett, la marraine Geneviève Didier Turcotte ses oncle et tante. Acte de baptême du Dr Jacques Duhaut: Après des recherches minutieuses nous avons trouvé cet acte aux registres de Berthierville: Le 3 août 1820, nous, prêtre avons baptisé Joseph-Isaac-né ce jour du légitime mariage de Joseph-Jacques, cultivateur de St-Cuthbert et de Marie-Anne Turcotte parein (sic) Valentin Baret, mareine (sic) Geneviève Didier Turcotte, oncle et tante qui n'ont pu signer, de ce requis. L. Lamothe, ptre.

Ses parents L Joseph-Jacques dit Duhaut, cultivateur, et Marie-Anne Turcotte se sont épousés à St-Cuthbert en 1818, le 26 janvier (Aux registres de St-Cuthbert, nous n'avons trouvé aucun acte de baptême d'enfants de Joseph Jacques dit Duhaut et de Marie-Anne Turcotte. Où sont-ils donc allés ?) Isaac Jacques est né en 1820 sur le territoire de St-Barthélemy (fondé en 1827)

Après avoir fréquenté, sans doute, la petite école de sa paroisse, Isaac Jacques se dirige au Séminaire de St-Hyacinthe où il étudie de 1838 à 1842 et aux archives de cette institution, on le dit originaire de St-Barthélemy.

Dans le volume de l'Histoire du Collège de l'Assomption, on le dit élève de 1835 à 1842, avec mention: médecin a St-Ambroise; il y a sûrement erreur de date. Ce doit être de 1838 à 1842. Etant du 3e cours- 1835-1842 - tous n'ont pas nécessairement débuté en 1835.

Il dut faire ses études médicales d'abord chez un médecin, comme ce fut la coutume, puis probablement à l'Ecole de Médecine Victoria, fondée en 1843. Le docteur Jacques s'établit d'abord à St-Ambroise de Kildare où il épousera la fille du notaire Brunelle: " Le 8 septembre 1845, après la publication d'un ban de mariage fait au prône des messes paroissiales, entre Louis, Henry Isaac Jacques, écuyer, médecin, domicilié en cette paroisse, fils majeur de Sieur Joseph Jacques et de Dame Marie-Anne Turcotte de la paroisse de St-Barthélemy, d'une part, et de Demoiselle Marie-Elisa Brunelle, fille mineure de feu François-Xavier Brunelle, de son vivant, notaire public en cette paroisse et de Dame Emélie Dambourgès d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, et vu la dispense de deux bans, accordé par Messire Hudon, vicaire général du diocèse, nous prêtre-curé soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage, d'après le consentement des parents et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Jacques, père de l'époux, de Zacharie Cloutier, oncle de l'épouse, de Narcisse Cornellier, ami qui ont déclaré savoir signer ainsi que les époux. Signatures: E. Brunelle, Z. Cloutier, Agathe Dambourgès, Cl. Tremblay, Philémon Dugas, Julie Jacques, Narcisse Cornellier, Hercule Jacques. Note: C'est pendant son séjour à St-Ambroise qu'il fut parrain à la bénédiction des cloches à Ste-Mélanie. Louis-Ignace Guyon, ptre (Il est curé à Ste-Elisabeth de 1850 à 1860. Serait-ce la raison de l'établissement du Docteur Jacques à Ste-Elisabeth ?)

Ses enfants:

1- Louis-Georges-Aristide, né le 26, baptisé le 29 mars 1847 par M. Guyon, ptre, curé. Parrain Aristide Cloutier, marraine Demoiselle Ariane Brunelle.

2- Marie-Emélie-Elisabeth, née et baptisée le 19 mars 1848, par M. Guyon, ptre; parrain Julien Tremblay, marraine Dame Agathe Dambourgès.

3- Marie-Mélina, baptisée le 25 mars 1849, par M. L.I. Guyon, ptre, curé, décédée le 4, inhumée le 6 septembre 1849.

4- Fille ondoyée en 1850-

5 et 6- Anonymes ondoyés le 8, inhumées le 9 octobre, puis le 6e, ondoyé le 30 octobre, inhumé le 1er novembre 1852. Le prêtre était Mons. Damien Laporte, curé.

Le 3 mars 1851, le Dr Isaac Jacques sert de témoin au mariage de son frère, Elzéar Jacques menuisier, à St-Barthélemy, avec Marie Grivault dit Boisjoly à St-Ambroise. On le dit aussi fils de Joseph-Jacques dit Duhaut et de Marie-Anne Turcotte, de St-Barthélemy. Puis plus rien à St-Ambroise. Il est donc tout probablement certain que le Dr Jacques se soit aussitôt établi à Ste-Elisabeth; l'a-t-il fait sur le conseil de Messire

Louis-Ignace Guyon, curé de Ste-Elisabeth de 1850 à 1860 ci - devant curé a St-Ambroise de Kildare ? C'est possible. C'est la présence de ce médecin à Ste-Elisabeth qui explique la venue de Messire Louis-Jérôme Brunelle, ptre, frère de Dame Elisa Brunelle, épouse du docteur Jacques. Ce prêtre malade se retira soit chez le docteur, soit au presbytère de Messire Guyon, son ancien curé à St-Ambroise. Ce prêtre est né et baptisé à Maskinongé; nous avons consulté les registres de cette paroisse. Ce jeune prêtre, ordonné en 1850, décéda à Ste-Elisabeth en 1854 et y fut inhumé ; voir sa biographie au cahier des prêtres, No I.

Le 28 septembre 1856, il est parrain de Mélina Lévesque (elle est la soeur des abbés Narcisse, Joseph et Louis-Marie Lévesque et de Caroline (née le 4 mars 1848), mariée à Urgel Desrochers, père et mère du notaire Edouard, Des marchands Louis, Silvi- bert et Alcide, de Atchez et Joseph, cultivateurs.) fille de Narcisse Lévesque, meu- nier et de Eloïse Pelland; la marraine était Anastasie Routhier. Le Canada Direc- tory de 1857-58 (publication de Lowell) fait mention à Ste-Elisabeth du nom du Doc- teur J.H.I. Jacques -Duhaut, M.D.

De plus, le cadastre seigneurial nous le signale comme propriétaire de l'empla- cement No 18 du Terrier, au village de Ste-Elisabeth; Ce cadastre fut publié en 1864. La demeure du Dr Jacques me semble avoir été située sur le terrain voisin du Magasin Jacques Casaubon (fils de Antonio, petit-fils de Onézime) dans le parterre actuel du Couvent d'après ce qui suit: "Au cahier des délibérations de la Fabrique, on lit: "Le 20 avril 1876, M.M. les Marguilliers ont décidé d'abbeter le terrain de Dame Veuve Jac- ques (Isaac) pour planter des piquets pour les chevaux; terrain situé dans le village, mesurant 50 pieds de front par 7 perches de profondeur, en front, tenant au chemin de la Reine, d'un côté à Norbert Joly; de l'autre côté, au terrain de la Fabrique." Cette maison était donc dans le parterre actuel du Couvent, voisine de l'emplacement du maga- sin Casaubon qui n'existait pas, le terrain faisant partie de la terre de Norbert Joly, père de Horace Joly, propriétaire actuel (1960) donc en face de l'Ecole actuelle des garçons, et le terrain libre entre l'Ecole et le presbytère.

En 1855, aux registres, on trouve la signature du Docteur et de son épouse.

Puis en 1882, le 24 septembre, ce terrain fut cédé aux Religieuses par une réso- lution de la Fabrique. Et au recensement de 1865, fait par Messire Alfred Dupuis, le nom du docteur n'apparaît pas. Il avait donc quitté la paroisse pour Montréal où il est décédé. Nous n'avons rencontré aucune date d'acte de baptême d'enfant du Doc- teur Jacques durant son séjour à Ste-Elisabeth, soit environ 10 ans.

Enfin, au cahier des annonces du Messire Alfred Dupuis, au prône de la grand- messe du 2e dimanche de l'Avent de 1868, on lit ce qui suit: "On recommande à vos priè- res, Louis-Henri-Isaac Jacques Duhaut, décédé à Montréal le 23 novembre dernier. Voici l'Acte de son décès que nous avons nous-même extrait des registres de Notre-Dame-de- Montréal:

" Le 30 novembre 1868, je, prêtre, soussigné, ai inhumé le corps de Louis-Henry- Isaac Jacques dit Duhaut, écuyer, médecin, époux de Elisa Brunelle, décédé le 24 du même mois, âgé de 48 ans, de cette paroisse. Témoins: Benjamin Desroches et François- Xavier Champagne qui n'ont pu signer. L. A. Barbarin, ptre. De 2 parents?: Dans le vo- lume de l'Histoire de la paroisse de St-Gabriel de Brandon, on rencontre le nom de Isaac Jacques dit Duhaut, syndic en 1840, (cf. p. 57) Vers 1854, il devint maître-chantre. En 1848, il est huissier. Le 31 janvier 1831, il avait épousé Elisabeth Roy, veuve de Robert Elliot. Etait-il le parent du Dr Jacques? - Il y eut aussi le R. Père F. Abraham Jacques Duhaut, c.s.v., qui fut au Séminaire de Nicolet de 1839 à 1840 alors âgé de 28 ans... il était alors ecclésiastique; on le signale comme venant de St-Bar- thélemy. Devenu c.s.v., il est devenu supérieur du Collège de Joliette. Il est décédé en 1888. Il était le fils de Joseph-Antoine J.-Duhaut et de Marie-Auray-Laferrière. Il était né à St-Cuthbert le 4 juillet 1811 (territoire de St-Barthélemy). Il est bien probable que ce fut son parent.

Quelques notes généalogiques:

VIe: Docteur L.-H. Isaac Jacques dit Duhaut, marié à St-Ambroise, le 8 septembre 1845 avec Elisa Brunelle, fille de F.X. Brunelle, N.P. et de Emélie Dambourgès (Elle était la soeur de Messire Louis-Jérôme Brunelle, ptre, décédé à Ste-Elisabeth)

Ve: Fils de Sieur Joseph-Jacques Duhaut, cultivateur, marié à St-Cuthbert, le 21 janvier 1818 à Marie-Anne Turcotte.

IVe: Joseph-Jacques Duhaut et Victoire Barrette de St-Cuthbert.

IIIe: Joseph-Jacques Duhaut et Marie-J. Gromier, marié à Lavaltrie en 1848.

IIe: Louis Jacques Duhaut et Marguerite Séguin, marié à Charlesbourg en 1719.

Ie: Louis Jacques Duhaut et Antoinette Leroux; baptisé en 1662; mariés à Québec le 17 mai 1688. Ce dernier fils de Nicolas Jacques et Marie Foyer de la ville d'Amiens en Picardie.

Docteur Amable Beaupré, 1827 - (1851-1889) - 1897.

Naissance: Amable Beaupré naquit dans la paroisse de St-Antoine-de-la-Baie-du-Febvre, appelée aujourd'hui Baieville, le 15 septembre 1827, du mariage de Etienne Beaupré, cultivateur, et de Dame Josephite Martelle. Il fut baptisé le lendemain.

Quelques années après sa naissance, ses parents allèrent s'établir à Nicolet où on le trouve au temps de ses études et de son mariage comme en font foi les archives du Séminaire de Nicolet et les registres de la paroisse de St-Thomas de Joliette où eut lieu son mariage.

Etudes classiques: Amable Beaupré fut élève au Séminaire de Nicolet de 1841 à 1846; il avait donc 14 ans lorsqu'il commença ses études classiques; aux archives de cette institution, on le dit originaire de Nicolet. Il eut comme confrères le Dr. A.D. Boudy, et Me D.D. Boudy, avocat, tous deux de Berthierville; parmi ses professeurs, M. Louis-Zéphirin Moreau en Belles-Lettres, plus tard évêque de St-Hyacinthe, M. Elie Desaulniers, en syntaxe et méthode; M. L'abbé J.B.A. Ferland, historien était le supérieur et à la fois le préfet des études.

Etudes médicales: Ses filles Dame Edouard Leblanc et Demoiselle Antoinette n'ont affirmé que leur père avait fait ses études médicales à Québec; les études médicales se faisaient alors chez un médecin approuvé où le clerc devait faire un stage de 5 ans puis passer des examens devant le Bureau Provincial de Médecine. L'Université Laval était fondé en 1863 seulement.

Il semble bien qu'aussitôt fait docteur en médecine, Amable Beaupré vint exercer sa profession à Ste-Elisabeth; deux faits nous autorisent à le croire: d'abord une brève note biographique parue dans L'"Etoile du nord" de Joliette à l'occasion de la mort du docteur disait qu'il s'était établi à Ste-Elisabeth en 1850, date douteuse car ses études médicales n'étaient pas terminées. Le deuxième fait est qu'il fut parain le 31 octobre 1852 de J. Michel Jacques McNichols, fils de William. Je suis donc porté à croire que c'est plutôt en 1851.

Quelles furent les circonstances qui déterminèrent M. le docteur Beaupré à s'établir à Ste-Elisabeth? C'est ce que nous n'avons pas pu découvrir, même après avoir questionné ses deux filles, Melle Antoinette et Dame Edouard Leblanc. Rappelons-nous qu'il était de Nicolet, il y eut bien 2 curés originaires de Nicolet, Messires Moïse et Thomas Brassard, ptre, mais c'était avant 1846. Il y avait bien aussi le Notaire Hubert Paquet originaire de St-Cuthbert qui avait étudié à Nicolet, mais c'était de 1807 à 1812; Messire Alexis Coutu, ptre, avait aussi étudié à Nicolet; c'était en 1854.

Dès le printemps 1856, M. Beaupré se construisit une grande et spacieuse maison en brique, maison qui fut habitée par la suite par M. le Br Cléophas Desrosiers, M. Lapointe, ferblantier, aujourd'hui M. Hermann Joly qui l'a restaurée, en a fait une résidence et aussi un salon mortuaire. Une plaque en plomb nous prouve la date exacte de cette construction (1856) Elle porte le No 2320, rue Principale, sur le lot No 252.

Son mariage: Le Dr Beaupré et Dame Dorothee Voligny signaient un contrat de mariage en 1856, contrat no 1185 devant Me Narcisse Lacasse. Le 16 octobre 1856, à St-Thomas de Joliette, M. le Dr. Amable Beaupré, écuyer, médecin domicilié à Ste-Elisabeth. fils majeur d'Etienne Beaupré et de Josephite Martelle de Nicolet, épousait Demoi-

selle Dorothée Voligny, fille majeure de Louis Voligny, écuyer, et de Marie Bernier de St-Thomas. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en présence de Peter-Charles Leodé (médecin dont l'épouse était Dame Antoinette De La Naudière, soeur de Dame Barthélemy Joliette), William McNichols, Henry Leprohon (médecin, né à Montréal le 16 juillet 1816, Henri-Bernard Leprohon, frère de Jean-Antoine, fondateur de Ste-Emélie de l'Energie), François-Xavier De Langis, Augustin Martel, A.C. Lebel, ptre, curé. L'Acte fut signé par ceux dont les noms suivent: Dorothée Voligny, Amable Beaupré, L.J.E. Voyer et Louis Voligny, ainsi que ceux dont les noms précédent.

Dorothée Voligny née et baptisée le 1er janvier et le 5 janvier 1834 (baptême) était fille de Louis, cultivateur et commerçant. La garde de St-Thomas portait le nom de "Voligny" en l'honneur de cette famille distinguée. Mais au temps du mariage, le père Louis Voligny était marchand et major du régiment de Joliette.

Sa famille: De ce mariage naquirent 11 enfants:

1- Louis-Joseph-Edouard, né le 28, baptisé le 29 juillet 1857; parrain Louis Voligny, ma rraïne, Marie Bernier. Décédé à l'âge de 4 ans, 8 mois et 18 jours, inhumé le 16 avril 1862; dans cet acte, on ajoutele nom de Adolphe. Baptisé par l.I. Guyon, ptre. Une note marginale à l'Acte de sonbaptême le dit marié ? Erreur!

2- Wilfrid-Charles-Horace, né le 25, baptisé le 26 avril 1859. Parrain, F.X. Lassalle, marchand, marraine, Marie Voligny; par M. Mireault, ptre. Il fut docteur à Ste-Elisabeth de 1887 à 1891; voir sa biographie plus loin.

3- Albert Jean Oscar, né le 12, baptisé le 13 mail862; parrain Oscar Drolet, marraine Emélie Beaulieu. A. Dupuis, ptre. Elève au Collège de Joliette, 1873-1877, après ses belles-lettres, il va au Séminaire de Nicolet, 1877-1879. Médecin, il exerça sa profession avec grande charité à Pointe-St-Charles, Montréal; il avait auparavant exercésa profession à Malone, N.Y., où il était en 1897. Agé et malade, il se retira en 1947 chez sa soeur Dame Edouard Leblanc (Marie-Anne) à Buckingham, où il décéda peu après son arrivée, le 20 juillet 1949, et où il fut inhumé le 22 de ce mois. Il était célibataire et âgé de 87 ans. Il avait exercé la médecine surtout auprès des pauvres, pendant 65 ans; à l'âge de 20 ans, il était fait médecin. Etudes médicales à Montréal, Ecole Victoria.

4- Félix-Alfred Rodriguez, né le 27, baptisé le 30 décembre 1863. Parrain et marraine Félix Voligny et Catherine Deschamps, onnle et tante. A. Dupuis, ptre. Etudiant au Séminaire de Nicolet, 1877-1880, marié à Mlle Joséphine Cabana à St-Joseph de Burlington, le 3 avril 1923 (annotation attribuée par erreur au 1er enfant) Employé civil il décéda à Québec vers 1932. Il laissait 2 garçons: Voligny Beaupré et Guy Beaupré, une fille Alberte, mariée à un allemand.

5- Alice Marie Eulalie, née et baptisée le 10 juin 1866. Parrain et marraine Sieur Maurice Hudon-Beaulieu, écuyer, marchand; Dame Eulalie Pelletier, épouse de feu Olivier Drolet. A. Dupuis, ptre. En octobre 1892, elle épousait le Dr. Georges Faribault, M.D. de Montréal devant le Rév. Prosper Beaudry, de Joliette.

Le Dr Faribault avait étudié au Collège de l'Assomption 1878-1885 (Georges-Bernard né en 1866, fils de Tancrede Faribault, M.D. a l'Assomption, et de Marie-Louise Caroline de Beaufort dit Leprohon; celle-ci est la soeur de Jean-Antoine Leprohon, fondateur de Ste-Emélie de l'Energie.) Il décéda en 1904, à la Baie d'Hudson, sur un navire où il était en service médical; il était âgé de 38 ans seulement. Ils eurent un fils le Dr. Jules-Hector Faribault, qui fit ses études auSéminaire de Joliette de 1910 à 1917. Médecin à Brookland, N. Y., Il est décédé âgé de 54 ans le 12 septembre 1949, inhumé à Coney-Island (noyade) N.Y. Dame Alice décédait à Joliette où elle demeurait depuis longtemps à l'âge de 76 ans, 8 mois. Funérailles à la Cathédrale le 24 février 1943, inhumée au terrain de son père.

6- Roméo-Louis-Julien, né et baptisé le 28 octobre 1867; parrain et marraine Louis-Luc voligny M.D. et Demoiselle Julienne Marion. A. Dupuis, ptre, curé. Décédé le 31, inhumée à Ste-Elisabeth le 2 août 1881 âgé de 13 ans et 2 jours. L'acte se termine... "n'ont pu signer"...!!!! Celui-ci avait été élève au Séminaire de Nicolet de 1877 à 1880.

7- Marie-Blanche-Laure, née le 2, baptisée le 3 mars 1869. Parrain et marraine: Léon Beaulieu, marchand, ami de la famille, et Demoiselle Marie-Agnès Beaupré (futur épouse d'Alexis Robillard, forgeron) Elle était la demi-soeur du Dr Beaupré. H. Dupuis, ptre, vicaire.

Le 4 juin 1895, à Joliette, elle épouse Thomas Rowan, marchand, devant le Rev. Prosper Beaudry, curé. Ce fut un mariage très heureux. La famille aurait préféré un professionnel! Thomas Rowan était fils de Thomas Rowan Sr., de St-Patrice de Montréal. Dame Rowan, après la mort de son époux, marchand, à Joliette, s'en alla chez son frère le Dr Albert où elle décéda vers 1950. Elle fut inhumée à Joliette. Ils avaient 2 ou 3 enfants.

8- Marie-Antoinette-Jeanne-Léda, née le 24, baptisée le 25 juin 1871. Parrain et marraine: Louis Voligny, aïeul et Eulalie Beaupré, cousine de l'enfant. épouse d'Edouard Lafrenière de Montréal. Célibataire, elle eut soin de ses vieux parents. Après la mort de sa mère, elle s'en alla vivre chez sa soeur, Dame Marie-Anna, épouse de Me Edouard Leblanc, N.P. Malade, elle fut hospitalisée en 1961, où elle est décédée le 16 juillet 1963, inhumée à Buckingham, aux côtés de son frère, le Dr. Albert Beaupré, M.D.

9- Albertine-Emilienne-Juliette, née et baptisée le 4 juillet 1874 Parrain Wilfrid Beaupré, son frère, marraine Ada Gadoury, fille de Moïse Gadoury. H. Dupuis, ptre, vic. A Joliette, le 9 avril 1907, elle épouse Georges Chevalier (L'officiant était Mgr J. Alfred Archambault, évêque de Joliette) épiciier en gros; fut maire de Joliette. Elle est décédée le 8 mars 1944 âgée de 69 ans, 8 mois et 4 jours. M. Chevalier (fils de Onésime Chevalier, bourgeois) demeurait dans la splendide maison (no 406 De Lanaudière) construite par Me. Adolphe Renaud, face au Couvent de la C.N.D. M. Chevalier est le grand bienfaiteur de l'Orphelinat St-Georges et de la Société de St-Vincent-de-Paul de Joliette. Il est décédé à l'âge de 88 ans le 2 avril 1964; il fut inhumé le 6. Il fut maire de Joliette et avait été créé Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. (Ma femme, Yolande Pelletier Olivier a été son infirmière privée lors de sa maladie avant de mourir. Réjean Olivier)

10- Bernadette-Marie-Louise, née et baptisée le 3 septembre 1876. Parrain et marraine Joseph-Octave Paquet, M.D., écuyer et Dame Catherine Voligny, épouse du Dr (niece de dame Beaupré.) Joseph Brien, ptre, vicaire. (Elle était l'épouse du Dr. Joseph-Octave Paquet) A Joliette, le 6 juillet 1909, elle épouse (officiant Chanoine Damase Lafortune, curé) Ernest Lambert, né à Ottawa, le 25 mars 1870, où il est décédé le 16 septembre 1953; il était employé civil (fils de F.X. Lambert, officier de Service civil et de Adéline Armand, de Sacré-Coeur d'Ottawa) Dame Lambert est décédée à Ottawa, le 20 février 1944, inhumée au cimetière de Hull. Elle était âgée de 67 ans, 5 mois et 17 jours. Elle eut un fils, décédé novice chez les O.M.I. et trois filles.

11- Marie-Anne-Marguerite, née le 28, baptisée le 29 novembre 1878. Parrain et marraine Moïse Gadoury, fondateur et Dame Caroline Guilbault, son épouse. Messire Alfred Dupuis, ptre, curé. Elle épousa à Joliette, le 7 mai 1914, Me Edouard Leblanc, notaire, né à Joliette, en 188-; études au Séminaire de Joliette, 1891-1905; en droit à l'Université de Québec. Il pratiqua sa profession d'abord à Nominique pendant 8 ans, puis à Buckingham, jusqu'à sa mort survenue le 22 septembre 1958. Il fut inhumé le 26 au cimetière de l'endroit. Il était âgé de 78 ans. Il eut comme successeur à son étude Me Roger Munn, N.P., son neveu, né à St-Jacques-de-l'Achigan, études classiques au Séminaire de Joliette, 1928- à 1935. Dame Anne Beaupré-Leblanc est décédée au Foyer des S.S. des CSS. C.C. de Jésus et de Marie le 28 juin 1975, âgée de 96 ans, 7 mois où elle résidait depuis plusieurs années. J'eus le bonheur de la visiter à Buckingham mais surtout au Foyer à Joliette. Elle est inhumée à Buckingham. Tous ces enfants naquirent et grandirent -i.e. les enfants du Dr. Amable Beaupré - au village de Ste-Elisabeth, fréquentèrent les uns l'Ecole Modèle du Village, les autres le couvent dirigé par les R.R.S.S. de la Providence. Dame Ed. Leblanc et sa soeur Demoiselle Antoinette me confièrent quel souvenir touchant elles conservaient de ce village. Des photos de la vieille église et du Couvent, de leur résidence que j'avais eu soin d'apporter leur rappelaient des souvenirs qui leur faisaient revivre cette époque.

A Joliette: 1889: Au printemps de 1889, M. le Dr Amable Beaupré quittait Ste-Elisabeth avec sa distinguée famille pour s'établir à Joliette. La famille demeurait à; No 517 De Lanaudière, demeure voisine de celle de M. le notaire Osias Guilbault.

C'était certes une lourde perte que le départ de cette famille de choix dont le chef était un médecin charitable et dévoué. J'imagine facilement que les paroissiens regretteront vivement le départ d'un médecin de qualité et d'une famille si distinguée!

Son décès: 1897: M. le Dr. Amable Beaupré M.D. écuyer, est décédé à sa demeure à Joliette, le 10 décembre 1897, à 11.20 h. du soir, à l'âge de 70 ans, 2 mois et 25 jours. Ses funérailles eurent lieu à l'église de St-Charles-Borromée (aujourd'hui cathédrale) le 14 à 8.30 h. Inhumation au cimetière de Joliette, où un monument situé dans l'allée principale rappelle son souvenir, et celui de son épouse et de sa famille.

Décès de son épouse, 1934: Dame Amable Beaupré continua de demeurer chez-elle, entourée des bons soins de sa fille dévouée Demoiselle Antoinette, où elle est décédée le 25 avril 1934, âgée de 100 ans, 3 mois et 24 jours. Ses funérailles eurent lieu en la cathédrale de Joliette. Mgr Alphonse Piette, P.D. faisait la levée du corps, M. l'abbé Félix Gadoury, petit neveu, chantait le service et son Exc. Mgr J.A. Papineau présidait à l'absoute. Son inhumation eut lieu au cimetière de Joliette auprès de son époux.

Dame Dorothée Voligny avait célébré le 100e anniversaire de sa naissance le 1er janvier 1934. S. Exc. Mgr Papineau avait célébré la messe dans sa demeure le 2 janvier, assisté de MM. les abbés Félix Gadoury, petit neveu et Olivier Ferland, ptes vicaires à la cathédrale, tous deux originaires de Joliette, ou plutôt de Ste-Elisabeth de Joliette. La jubilaire était entourée de tous ses enfants: les Dr. Wilfrid et Albert, Anna, Bernadette, Albertine, Blanche, Alice et Antoinette, les gendres James Rowan, Ernest Lambert, Georges Chevalier et le notaire Edouard Leblanc. Le Dr. Faribault était décédé.

On pourra voir de très belles photos de cette famille dans l'album consigné à Ste-Elisabeth. Ces photos sont un don de Dame Edouard Leblanc.

Article élogieux: Voici copie d'un article paru dans L'Etoile du Nord, de Joliette à la mort de M. Beaupré.: "Malade, depuis plusieurs mois, d'une cruelle maladie, le Dr. Amable Beaupré, M.D. est décédé le 10 décembre 1897. M. le Dr. Beaupré a fourni une belle carrière! La profession qu'il avait embrassée et dont il était un fervent passionné, l'a mis en contact et rapport avec beaucoup de ses compatriotes. Etabli à Ste-Elisabeth dès 1850, il ne tarda pas à s'y créer une clientèle nombreuse et considérable. Consulté de partout, paroisses environnantes, même St-Liguori, St-Alphonse, St-Ambroise, etc. Jamais, il ne refusa ses soins et ses secours de son art à ceux qui le réclamaient. Ni les mauvais chemins, ni les temps rigoureux, ni la pauvreté du malade ne rebutèrent son zèle et son dévouement; fixé à Joliette depuis 10 ans, près, il continua parmi nous avec succès son apostolat de sa noble profession. On se rappelle ses luttes électorales... Il fallut toute la popularité de son puissant adversaire Baby et la formidable organisation du parti qu'IL DIRIGEAIT POUR TRIOMPHER DU Dr. Beaupré par une majorité de 44 voix seulement.

Il restera toujours un des chefs du parti libéral et en 1889, son nom fut sympathiquement mentionné comme conseiller législatif pour remplacer le Dr. Vincent -Paul Lavallée, dont le siège était resté vacant. La politique n'était pas le côté fort du distingué défunt; la médecine était son élément favori, son goût de prédilection; il était né médecin et excellent médecin.

Les porteurs d'honneur étaient: Dr Rivard, Dr Boulet, Dr Bernard, Dr Sheppard, M.M. Lagare Guilbault (de Ste-Elisabeth) et Charles Leblanc. M. l'abbé J. Lafortune chanta le service.

Ses candidatures: Sir John MacDonald était reporté au pouvoir avec 20 voix de majorité en 1874. 10 voix de moins qu'en 1871. Le pouvoir durait depuis 20 ans, la mort de Sir J.-Etienne Cartier avait eu beaucoup d'influence sur le Québec.

M. Beaupré posait sa candidature aux élections du 29 janvier 1874, la dissolution du parlement fédéral ayant eu lieu le 2 janvier 1874.

Le choix s'était d'abord porté sur M. Godin, avocat, Le Journal "L'Industrie" de Joliette du 14 janvier nous rapporte que quelques citoyens du village de Ste-Elisabeth réunis à Joliette, le dimanche 11 janvier engagèrent Me Godin à céder sa place au Dr. Amable Beaupré comme candidat des libéraux, le journaliste ajoutant que "le Dr Beaupré avait moins de chance; "de toute évidence le journaliste est très, très conservateur, il ajoute que "le Dr fait preuve d'un grand aveuglement... etc." Ce n'est pas si sûr que cela puisque la majorité de son adversaire M. Baby ne fut que de 44 voix.

La mise en nomination eut lieu le 22 janvier 1874 à Joliette; aussitôt, assemblée contradictoire. M. Beaupré parlait difficilement n'ayant aucun entraînement de la parole en public, tandis que son adversaire M. Baby, avocat, était un excellent orateur. "L'Industrie" du 24 janvier 1874 nous donne les signataires des Bulletins des candidats. Il est intéressant de révéler et de relever quelques noms: En faveur de M. Baby: Vincent-Paul Lavallée, M.D. écuyer, M.P.P. Gaspard De LaNaudière, J. Wilfrid Renaud, Eusèbe Asselin, Hyppolyte Cornellier, écuyer, ex-député, Isaac Gadoury (son frère Moïse signa celui du Dr Beaupré), Antoine Ducharme (père du R.P. Charles Ducharme, c.s.v.) Pierre Guilbault et son frère Hyacinthe, de Ste-Elisabeth (fils d'Antoine), Aristide Boucher (frère du Chanoine A. Boucher) tous de Ste-Elisabeth, Nicolas Geoffroy et Benjamin Geoffroy (de St. Ambroise)

Le Bulletin du Dr Beaupré: Dr Desmarais (Ste-Mélanie) Benjamin-Frs Godin, avocat, de Joliette, Moïse Gadoury, Propger et Joseph Brissette de Ste-Elisabeth, F.X. Lasalle, marchand à St-Jean-de-Matha, son beau-frère, etc...

C'était l'époque du libéralisme religieux et les conservateurs parlaient encore de la trop célèbre affaire Guibord. C'était l'époque de la grande activité de l'Institut Canadien de Montréal. Les adversaires identifieront le Dr Beaupré aux Dorion, Langlois, Guibord, Geoffrion, Doutre, et autres anticléricaux notoires. On l'accusera même de porter haine au clergé, etc...

Que de calomnies! Que de sottises! M. le Dr. Amable Beaupré était trop foncièrement chrétien et catholique, trop honnête et trop digne gentilhomme pour épouser, prôner encore moins les idées d'anticléricisme de l'Institut Canadien de Montréal. Malheureusement pour le docteur, M. Lusignan avocat de St-Hyacinthe, orateur remarquable, avait beaucoup nui au Dr. par certaines idées émises (journal du 28 janvier 1874) M. Beaupré les désavouait dans un discours sur la Place du Marché à Joliette le 24 janvier 1874.

Incident Dupuis - Beaupré: Ici se place un incident bien malheureux; pour comprendre celui-ci, il faut se rappeler le climat de l'époque. Ces incidents furent nombreux dans la province, les luttes furent très violentes entre évêques, le clergé et les tenants du libéralisme de l'Institut Canadien.

Voici ce dont il s'agit: Le 3e dimanche de l'Epiphanie de 1874, par conséquent avant les élections de 1874, Messire Alfred Dupuis monta en chaire et crut devoir faire la mise au point suivante que voici (cf. le cahier des annonces): "On fait courir les bruits que je suis rouge, Mes frères, l'accusation est trop grave pour que je la laisse passer sous silence, car le rougisme n'étant rien d'autre que le libéralisme condamné par l'Eglise. Je ne puis pas être rouge sans être en désaccord avec mes principes religieux; je vous dis que je ne suis pas rouge!"

"Maintenant, quelque chose me fait voir qu'il y a du rougisme dans un des deux partis sur les rangs... les hommes appelés à la défense de ce parti, des paroles prononcées publiquement approuvant des actes condamnés par l'Eglise me donnent cette impression et me mettent dans l'obligation de me prononcer entre ces deux partis par mon vote et ce vote prouvera que je ne suis pas rouge."

C'était violent! M. Dupuis s'attira bien des difficultés. On l'accusa d'influence indue, des "affidavit" furent envoyés à Mgr l'Evêque de Montréal. On peut les lire au cartable des archives, Evêché de Joliette. Aussi M. A. Dupuis aura à témoigner lors de la contestation de cette élection. Combien le bon docteur souffrit affreusement de tout cela; que d'humiliations pour cette famille si chrétienne et si distinguée!

C'est ce que me confièrent ses 2 filles Dame Edouard Leblanc et Demoiselle Antoinette, dans une visite que je leur fis à l'été de 1959. "Toute cette affaire fut la plus grande épreuve de mon père et de notre famille!" Les élections eurent lieu le 29 janvier 1874. M. Baby l'emportait avec une faible majorité de 44 voix: 925 voix contre 881 voix.

M. Beaupré n'était donc pas un si mauvais candidat, comme l'affirmaient ses adversaires! La paroisse de Ste-Elisabeth avait donné un beau témoignage d'estime au Dr: Poll No 1: 47 Baby, 41 Beaupré; POLL. No 2: 52 Baby et 136 Beaupré. 4 paroisses donnaient une forte majorité au Dr: Ste-Elisabeth, St-Thomas, St-Paul et St-Jean-de-Matha.

M. Moysse Gadoury avait été l'homme influent par excellence en faveur de son ami Beaupré. L'auteur de l'article affirmait que "les libéraux de Ste-Elisabeth ne seraient prêts à recommencer la lutte." Il se trompait étrangement, car il présenteront à nouveau le Dr Beaupré, M. Auguste Guilbault, cultivateur et capitaine du régiment de Joliette, et 3 fois Me. Joseph Gadoury, N.P.

Contestation: Les choses n'en restèrent pas là; battus seulement par 44 voix, les chefs libéraux de Ste-Elisabeth étaient trop tenaces. Ils contestèrent l'élection du 29 janvier et les procédures commencèrent en Cour de Joliette le 21 octobre de la même année, sous la présidence de l'Hon. Juge L.-A. Olivier; 100 témoins furent assignés, les 21, 22 et 23 soit mercredi, jeudi et vendredi. Me F.B. Godin, avocat, défendait le Dr. Beaupré; tandis que les avocats J.N.A. McConville et J. Martel conduisaient les procédures en faveur de Georges Baby. Voici quelques extraits à ce sujet du journal de Joliette "La Gazette":

21 octobre: "On assure que plusieurs curés entre autres les RR. Dupuis De Ste-Elisabeth, Chicoine de St-Thomas, Isaac Martel de St-Félix ont été assignés comme témoins dans cette affaire."

28 octobre: Autre séance de la cour. Sont appelés: l'officier-rapporteur Chs.G. Beaudoin, N.P. écuyer, de Ste-Elisabeth, Me Narcisse Lacasse, N.P., absent, Charles Guilbault, voiturier, absent, ces 2 derniers aussi de Ste-Elisabeth. On prouve que \$ 200.00 furent dépensés pour achat de boisson à Ste-Elisabeth, St-Thomas, St-Jean-de-Matha et St-Félix.

29 octobre: Est appelé le Notaire Lippé; est prouvée distribution de boisson pour au moins \$ 150.00 C'est alors que M. Georges Baby offre sa démission en raison des actes illégaux commis par quelques-uns de ses partisans. Le défendeur consentit à cette annulation.

5 novembre: C'est alors qu'on accuse M. Baby d'avoir dépensé \$ 10,000.00

30 octobre: compte-rendu de l'annulation.

9 novembre: on reproche aux libéraux d'insulter les prêtres et on identifie le Dr Beaupré et ses partisans à ceux des Dorion, Guibord, Geoffrion et Doutré, anti-cléricaux notoires.

11 novembre: on exploite l'affaire Guibord alors devant les tribunaux à Montréal.

Les élections furent fixées au 10 décembre. Le recomptage officiel du 16 décembre donnait à M. Baby une majorité de 163 voix: 1,069 voix à M. Baby et 906 à M. Beaupré. Il est bien évident que les accusations calomnieuses de toutes sortes avaient fort influencé le vote. Ces accusations étaient de nature à impressionner fortement une population foncièrement chrétienne et très attachée à son clergé. Cependant la population de Ste-Elisabeth qui connaissait bien M. Beaupré lui accorda son entière confiance encore cette fois en lui donnant une majorité de 72 voix. Alors qu'à l'élection de janvier la majorité avait été de 78 voix.

Et M. Beaupré ne se représentera plus, il continua cependant à participer aux campagnes électorales. Avec le Dr Paquet, de Ste-Elisabeth, il fit campagne en faveur de M. Auguste Guilbault, candidat libéral aux élections provinciales du 1er mai 1878. Le candidat conservateur était le Dr Vincent-Paul Lavallée, M.D. de St-Félix-de-Valois, soutenu par M.M. Baby, L.A. McConville, J.A.M. McConville de Joliette, Hyppolite Cornellier ancien député de Ste-Elisabeth, Edouard Guilbault de Joliette. Le Dr Desma-

rais de Ste-Mélanie soutenait M. Guilbault qui remportait 948 voix et le Dr Lavallée 1,156, donc majorité de 208 voix. La ville de Joliette et la paroisse de St-Félix assurèrent la majorité. A Ste-Elisabeth, 217 voix en faveur de M. A. Guilbault, 121 voix pour M. Lavallée, M.D.

Cf. La Gazette 2, 16 avril 1878... etc. Et aux élections fédérales fixées au 17 septembre 1878, il fut fortement question de présenter encore M. Beaupré qui déclina cette fois-ci et ce fut Me Godin, avocat de Joliette, qui se fit battre par 360 voix, M. Baby fut l'élu (Né à Montréal, le 26 août 1834, commença ses études au Collège St-Sulpice et les termina au Collège de Joliette. Il épousa à St-Jacques de Montréal, le 22 juillet 1873 Delle Marie-Hélène-Adélaïde Berthelet, fille de feu le Dr Berthelet et Dame H.lène Guy. Fut maire de Joliette, député, Juge de la Cour Supérieure. Décédé le 13 avril 1906. Inhumé à Joliette.) Cf. La Gazette de Joliette, 3, 6 et 20 septembre 1878.

Portrait physique et moral de M. Beaupré: M. le Dr Beaupré était de stature assez imposante et portait une longue barbe qui devint blanche vers la cinquantaine. D'allure élégante et très distinguée, il portait habituellement la redingote et sa mise était toujours soignée.

Tout à l'exercice de sa profession et à l'éducation de ses enfants, me confiait Dame Edouard Leblanc et Demoiselle Antoinette, il fut le père exemplaire et affectueux; j'ai bien compris l'émotion de ses 2 filles alors qu'elles évoquaient le souvenir de leur père. M. Beaupré était un médecin studieux, raison de la compétence que lui reconnaissait sa nombreuse clientèle même des paroisses environnantes. Il aimait passionnément la lecture, m'a dit Mme Leblanc. Des vieillards (Melles Robillard, Elisabeth, au couvent depuis l'âge de 6 ans, décédée en 1954 âgée de 84 ans, cf. cahier no 2 p. 67, Melle Délia Auger, décédée à Ste-Elisabeth, p. 69, au couvent depuis son enfance et Melle Dauphin. Leur admiration était sans restriction. Joseph Poulet, né en 1866, mon grand-oncle, décédé en 1956, âgé de 90 ans, avait très bien connu M. Beaupré pour lequel il avait une grande admiration) de Ste-Elisabeth me disaient que M. le Dr. Beaupré en plus d'être studieux était un homme pieux, il était riche de sentiments religieux, puisés sans doute, à l'église de son village natal et au sein de sa famille à Nicolet.

D'une serviabilité sans défaillance, c'est sans aucun doute dans cette vie profondément chrétienne qu'il puisait la charité et le dévouement dont il fit preuve toute sa vie durant. M. Beaupré a toujours soigné gratuitement les religieuses, vieilles dames et orphelines au Couvent et combien de familles pauvres et Dieu seul sait s'il y en avait à cette époque, ont bénéficié de ses soins gratuitement ou à des prix bien modiques.

On imagine bien difficilement les énormes sacrifices que durent s'imposer ces bons médecins de campagne pour rejoindre leurs malades dans les rangs les plus reculés de nos paroisses, par les températures les plus inclémentes et des chemins affreux, détrempés par les pluies d'automne, impraticables par les fortes tempêtes de neige ou défoncés par les dégels du printemps. Obligés qu'ils étaient alors de loger deux ou trois jours dans les familles, retenus ainsi loin de leur foyer et privés de tout confort dont pourtant ils auraient eu grand besoin.

Dans l'exercice de sa profession et dans l'éducation excellente qu'il sut donner à ses enfants M. Beaupré fut secondé par sa digne épouse Dame Dorothee Voligny (elle n'avait qu'une soeur Mary, épouse de F.X. Lasalle, marchand à St-Jean-de-Matha - en 1873, il y était - puis marchand de chaussures à Montréal, où il est décédé; un frère Félix dont nous parlerons dans la biographie du Dr O. Paquet) décédée à Joliette âgée de 100 ans, 3 mois et 24 jours. Elle avait grandi dans une famille distinguée et très chrétienne de la paroisse voisine, St-Thomas.

On comprendra facilement que ce médecin et sa famille furent tant estimés de la population de Ste-Elisabeth qui regretta si vivement leur départ pour Joliette. Tous les vieillards que j'ai eu le bonheur d'interviewer n'ont eu que des éloges à l'adresse de ce médecin et de sa famille.

Les religieuses du couvent avaient tenu à exprimer leur reconnaissance au bon Dr. Beaupré avant son départ pour Joliette. Elles organisèrent une magnifique soirée; chants, déclamations par les élèves et orphelines, et présentèrent au docteur un très beau plateau en argent sur lequel elles avaient fait graver les noms du docteur et l'expression de leur reconnaissance: "Reconnaissance pour tant de dévouement et de charité." Elle ne put me dire ce qu'il en était advenu de ce plateau-souvenir.

Il est certain que le bon Dieu dût accueillir le bon Docteur au jour de sa mort comme le bon et fidèle serviteur.

Sa maison est celle présentement de M.Hermann Joly- Le Dr Beaupré occupa pendant de très nombreuses années le banc no 2 à la suite du banc d'oeuvre dans la vieille église.

Il fut vendu en décembre 1889. N.B. Dans l'album consacré aux prêtres et professionnels de la paroisse, on pourra admirer de belles photos de cette famille! (Quel travail de bénédictin fait par ce M. J.-Hector Geoffroy, ptre! Réjean Olivier, bibliothécaire)

Docteur Joseph-Octave Paquet, M.D., 1842 - 1865 - 1890.

Naissance: Joseph-Narcisse Octave Paquet naquit à Ste-Elisabeth le 4 mai 1842 et fut baptisé le même jour par Messire A.C. Lebel, ptre, vic. (curé fondateur de St-Thomas) Il était fils de Me Joseph-Hubert Paquet, N.P. écuyer et de Dame Rose Miville-Deschênes. Il eut pour parrain et marraine Narcisse Jourdain qui a signé et Dame Josephite Charette.

Etudes; Après avoir fréquenté l'Ecole Modèle du village, il alla au Collège de Joliette de 1857 à 1861 où il termina sa rhétorique. N'ayant trouvé son nom dans les archives d'aucun collège de l'époque, il semble bien qu'il n'ait pas étudié la philosophie. Les études médicales se faisaient alors à l'Ecole de Médecine Victoria (fondée à Montréal en 1843) Il est possible que M. Paquet fit un stage de quelque temps chez le Dr. Amable Beaupré, dont plus tard il épousera la nièce.

Au temps de ses études, le R.P. Lajoie, c.s.v. était supérieur du Collège; celui-là même qui avait enseigné à l'Ecole Modèle de Ste-Elisabeth, 1 an, comme séminariste et, aussi une autre année, comme religieux. Parmi ses confrères, citons les noms de Régis Casaubon, aubergiste à Ste-Elisabeth, Gustave Gagnon, musicien célèbre à Québec, organiste à la basilique, Cléophas Beausoleil, député du comté de Berthier, Arthur McConville, avocat à Joliette, du chanoine Maynard Bellerose, ancien curé de St-Isidore de Laprairie. C'est à Contrecoeur en 1872, que M. le Dr. J.O. Paquet épousa Demoiselle Catherine Voligny, fille de Me Félix Voligny (frère de Dame A. Beaupré, Dorothee Voligny) N.P. et marchand du village de Contrecoeur et de Dame Catherine Hénault-Deschamps. M. Voligny avait fait ses études à l'Assomption de 1836 à 1842, ce qui expliquera sans doute que le Dr J.O. Paquet enverra son fils Auguste à ce collège.

M. F. Voligny, né à St-Thomas, avait épousé à Contrecoeur vers 1844, Dame Catherine Héheault-Deschamps veuve de Amable Marion (mort le 18 janvier 1836 à Repentigny)

Il habitait une maison voisine de l'église et était notaire & marchand. Il vécut ses dernières années chez sa fille à Ste-Elisabeth, décédé dans un hôpital à Montréal. M. Voligny fut inhumé à Contrecoeur le 31 octobre 1904, âgé de 82 ans.

C'est sans aucun doute, chez M. Beaupré que le Dr Paquet fit connaissance de sa future épouse, alors que, selon le témoignage de sa fille Dame Elodie Paquet-Roch, il faisait son année d'études-pratiques de la médecine, stage exigé par les règlements d'alors pour l'obtention du doctorat en médecine.

A remarquer que leur mariage n'eut lieu qu'en 1872, c'est que dame Paquet (Catherine Voligny) était bien jeune au temps des études du Dr. puisqu'elle naquit en novembre ou décembre 1851; plus jeune de 9 ans que son époux...

M. le Dr. J. O. Paquet vécut dans la demeure de son père Me Hubert Paquet, N.P. maison: dont nous parlions plus haut dans ce livre. A l'époque de son mariage, le Dr vivait avec son frère Emile né en 1847; ses soeurs, Eulalie, née en 1844, enfin Elisabeth née en 1849, celle-ci ainsi que soeur Eulalie vécurent par la suite au Couvent de Ste-Elisabeth où elles décédèrent toutes deux. Elles étaient célibataires.

Voici les noms de leurs enfants:

- 1- Anonyme, né et inhumé le 19 juillet 1876;
- 2- Joséphine Marie-Catherine, née le 14, baptisée le 16 septembre 1878, par Messire A. Dupuis, ptre, curé. Le parrain et la marraine furent Félix Voligny, afeule de Contrecoeur. Elle épousa Me Eugène Gadoury à Ste-Elisabeth, le 4 octobre 1898. Elle est décédée à Joliette le 19 août 1961, âgée de 85 ans. (Voir la biographie de Me Eugène Gadoury, plus haut)
- 3- Joseph-Hubert Félix Auguste, né le 1er, baptisé le 2 mai 1880 par M. Hildège Dupuis, ptre, vicaire. Parrain et marraine: Sieur Auguste Guilbault, cultivateur capitaine et Demoiselle Elisabeth Paquet, sa tante. Voir sa biographie plus loin.
- 4- Elodie Dorothee Marie, née le 5, baptisée le 8 juin 1886 (elle fut ondoyée par son père) Cérémonies complétées par M. A.-C. Dugas, ptre, vic. Parrain et marraine: Félix Voligny, afeul et Dame Dorothee Voligny, épouse du Dr. Beaupré, grand-tante. Mariée à Ste-Elisabeth le 21 septembre 1927 à Emile Roch. Mr. J.A.E. Roch demeurait en face du Parc Renaud au No 366 rue de Lanaudiere, qui fut la propriété de Dr. E. Forest puis de Bertrand Vanasse à Joliette. Elle vécut à Joliette. Elle est décédée dans un foyer à Rawdon le 2 décembre 1973. Funérailles à la cathédrale de Joliette, inhumation au cimetière de Joliette: 86 ans, 6 mois. Son neveu l'abbé Félix Gadoury chanta le service funèbre.

Mr. le Dr. Paquet décédait à sa demeure âgé seulement de 48 ans, 6 mois et 6 jours, le 20 novembre 1890. La famille invita M. l'abbé A.-C. Dugas (décédé chanoine à St-Polycarpe le 21 octobre 1924; il est l'auteur de l'histoire De Ste-Elisabeth des origines à 1860; le reste est perdu...) vicaire et grand amide défunt à chanter le service, le 24 novembre; il était assisté de M.M. les abbés Omer Houle (plus tard chanoine-curé à St-Jacques de Montréal, décédé en 1934) et Athanase Desrochers professeur au Collège de Joliette (plus tard Prélat Domestique, curé; à Southbridge, Mass.)

Il fut inhumé au cimetière paroissial où un beau monument en métal rappelle son souvenir. Ont signé son acte de décès le Dr Anselme Paquet, M.D. de St-Cuthbert, son cousin, plus tard Sénateur; Dr. Amable Beaupré, Auguste Guilbault, Sivibert Boulet.

Second mariage de son épouse: Et Dame Catherine Voligny-Paquet épousait le 26 janvier 1892 à Ste-Elisabeth, M. Roch Simard, écuyer, cultivateur à l'Assomption, veuf de Ludména Pépin. Les témoins furent: Félix Voligny, père et Joseph Tessier, cousin de l'époux. Une fille du nom de Hortense naquit de ce mariage le 23 avril 1894 à Ste-Elisabeth, où elle fut baptisée. Les parrain et marraine furent Raymond Beaulieu, marchand, et Demoiselle Juliette Marion. Le prêtre était Augustin Arbour, ptre, vic. (décédé curé à la Côte St-Paul, Montréal; il était l'oncle de Mgr Adélarde Arbour, ancien curé de la basilique de Montréal).

Peu de temps avant la naissance, M. Simard avait eu la douleur de perdre une grande fille âgée de 22 ans, du nom de Hortense. Voilà la raison de ce nom donné à l'enfant.

Après son mariage, Mme Paquet-Simard alla demeurer à l'Assomption; la jeune Elodie suivit sa mère, mais Joséphine et Auguste demeurèrent à Ste-Elisabeth avec la bonne "Heyneman". Peu de temps après la naissance d'Hortense, M. Simard décédait à l'Assomption où il fut inhumé.

Mme Simard revint vivre avec ses enfants à Ste-Elisabeth; après le mariage de son fils Auguste, elle alla demeurer avec sa fille Elodie, alors organiste et professeur de musique dans un logis du "Château Beaupré" (démoli en 1956)

Après le mariage de sa fille, Elodie, partie pour l'Ouest Canadien, Mme Simard s'en alla au Couvent, mais un an plus tard, sa fille étant venue se fixer à Joliette, elle alla demeurer de nouveau avec sa fille.

Décès de son épouse: Puis vint un jour où elle retourna au Couvent de Ste-Elisabeth où elle est décédée le 8 avril 1936, âgée de 81 ans, 5 mois. Son petit-fils, M. l'abbé Félix Gadoury, alors vicaire à la Cathédrale de Joliette officiait; aux côtés de son époux, M. le Dr. J.O. Paquet, M.d., elle fut inhumée le 11 avril 1936.

Portrait de Dame Paquet et du Docteur: Mme Paquet-Simard fut une femme charitable, secondant bien le dévouement et la charité de son mari confectionnait habituellement des layettes (petits linges pour nouveaux-nés) que le bon docteur apportait

toujours avec lui lorsqu'il allait dans les familles pauvres et qu'il leur donnait lorsqu'il constatait l'absence de ce linge nécessaire.

Tout comme ses précédésseurs et contemporains, M. Paquet soigna toujours gratuitement les Religieuses et orphelines du Couvent et pour des sommes bien minimes les familles de la paroisse. Ce que nous a vons écrit au sujet du Dr Beaupré sur cet aspect de sa vie s'applique aussi à M. Paquet.

M. Paquet était un homme de belle taille et portait de longs favoris à la mode de l'époque. Sa photo nous révèle un homme dont les qualités dominantes semblent être la bonté et la douceur. Tout comme les autres médecins de son temps, il n'a pas fait fortune et vivait modestement.

J'ai vu chez Dame Drolet-Marcotte une vieille photographie prise dans le magasin de M. Joseph Brissette illustrant un groupe d'amis jouant aux cartes et quelques spectateurs. On pouvait reconnaître le Dr Paquet, Joseph Brissette, le notaire Narcisse Lacasse, Auguste Guilbault, Auguste Drolet, etc. peut-être M. Raymond Beaulieu...

Mon vieil oncle Joseph Poulet me racontait que le bon docteur allait au magasin général Beaulieu ou Brissette après l'arrivée du courrier postal et lisait les principaux journaux à plusieurs villageois qui s'y rendaient surtout pour suivre les événements de la politique; à remarquer que ce groupe ne comprenait que des libéraux fort partisans. Aux témoignages des vieillards qui l'ont bien connu, M. Paquet comptait beaucoup d'amis qu'il avait conquis par sa grande bonté et sa non moins grande servabilité; par son caractère et sa naissance à Ste-Elisabeth, il était probablement plus proche du peuple que le Dr. Amable Beaupré.

Lors de la mort subite du curé, de son bon curé Messire Alfred Dupuis en avril 1889, M. Paquet avait éprouvé beaucoup de peine pour n'avoir pas été appelé auprès du malade pour consultation par le jeune médecin qu'était le Dr Téléphore Morel, M.D., aussi de Ste-Elisabeth. La raison de la présence du Dr Morel s'explique fort simplement; il avait passé l'après-midi au Couvent avec M. Dupuis qui, dès son arrivée au presbytère, fut victime d'une attaque cardiaque.

Une éducation soignée et une particulière distinction furent aussi les caractéristiques de cette famille aussi foncièrement chrétienne. (N.B. On peut retracer les notes généalogiques de la famille Paquet au début de ce volume)

Docteur Téléphore Morel, M.D., 1857 -1887-1891 -1920:

Naissance: Charles-Téléphore Morel naquit à Ste-Elisabeth le 24 octobre 1857 et fut baptisé le même jour par Messire Louis-Ignace Guyon, curé. Il eut comme parrain et marraine: Sieur Charles Lévesque, afeul et Dame Marguerite Rainville, afeule paternelle. Il était fils de Noël Morel de La Durantaye, cultivateur et de Philomène Lévesque (mariage à Ste-Elisabeth, le 11 novembre 1856) Les parents demeuraient sur une ferme située au rang St-Frédéric du territoire de Ste-Elisabeth à cette époque. Cette terre porte le No 1483 au Cadastre seigneurial et le No 523 au cadastre paroissial Ste-Elisabeth de 1890. Au rang Frédéric, cette terre est voisine de celle de M. Lapierre; c'est la 2e à notre gauche lorsque nous allons vers St-Félix; elle est du côté sud-ouest. Cette terre fut longtemps la propriété de M. Gérard Durand qui l'avait achetée de M. Hormisdas Morel de la Durantaye (taie, tais) cousin du père du Dr (C'est aujourd'hui la propriété de André Beaulieu; no de la maison: 4391; une partie de la terre divisée en lots, appartient aux enfants de Gérard Durand)(Elle fut annexée à la paroisse de St-Félix le 27 septembre 1897) cousin du père du docteur.

Que ses parents habitaient dans ce rang, c'est ce que nous prouvent les recensements de 1850, 1865 et 1872. D'après les registres de Ste-Elisabeth et le recensement de 1872, il semble bien que Téléphore fut le seul enfant des époux Morel. Les époux Morel quittent leur terre pour la ville de Joliette (La famille s'en alla à Joliette en 1876; voir plus loin) Je n'ai pas trouvé leur acte de décès à Ste-Elisabeth, ni à St-Félix-de-Valois.

Ont-ils suivi leur fils à Bourbonnais? Je n'en sais rien. Aucune famille de ce nom n'a encore pu me fournir de renseignements à leur sujet.

Ses études: Le jeune Morel a certes fréquenté la petite école du rang St-Martin, n'ayant pas d'école au rang Frédéric, à cette époque. Au Collège de Joliette, en septembre 1868, à l'âge de 11 ans, il entra en syntaxe française. Son oncle le R. Père Léon Lévesque c.s.v. demi-frère de sa mère, était alors supérieur du Collège. (Décédé trappiste - Sa biographie complète se trouve au cahier No 1 des prêtres de Ste-Elisabeth) et préfet des études tout de 1867 à 1873. C'est en 1875 qu'il terminait sa 2e année de philosophie.

Ses confrères: Parmi ses confrères, il est intéressant de citer les noms suivants: Notaire Alexis Cahana, R.P. Thomas Coutu, c.s.v., Joseph Desrosiers, prêtre, R.P. Camille Forest, c.s.v., Georges Bélanger, prêtre, Joseph Asselin, M.D. (fils d'Eusèbe), Na-poléon Coutu, cultivateur, Thaddée Ducharme, cultivateur, Joseph Lévesque, prêtre, ces 3 derniers de Ste-Elisabeth.

Religieux: Après ses études, le jeune Morel (il n'avait que 18 ans) entra au Noviciat des C.S.V. à Joliette; c'était le 12 avril 1875, prenait l'habit le 16 mai 1875 et prononçait ses vœux en 1877.

Professeur: Religieux, M. Morel fut professeur de sciences et mathématiques au Collège de Joliette pendant 2 ans, 1881-1883; le 27 juillet, il sortait de communauté.

Etudes médicales: Aussitôt ses études médicales terminées et son doctorat obtenu (Admission à l'Ecole Victoria le 9 mai 1884; admission en médecine le 9 mai 1888 : docteur en médecine) le Dr. Morel s'établit au Village de Ste-Elisabeth, où il arriva dans la semaine du 15 avril 1887, tel que signalé et inscrit au journal de M. L'abbé A.-C. Dugas, alors vicaire à Ste-Elisabeth et contemporain au Collège.

Son bureau et logis étaient dans la maison de Joseph Brissette, fils de Prosper. Il occupait exactement le logement du magasin qui fut par la suite la propriété de M. Eugène Lavallée (père du R.P. Alban Guillaume, o.f.m.) puis de Willey Rivest, de M. Ducharme, dit "Baby", enfin de Jules Geoffroy. C'était une grande maison au toit percé de lucarnes, comprenant d'un côté le magasin et de l'autre le logement. Cette maison située à l'angle de la rue conduisant au rang du Ruisseau et de la rue principale conduisant au rang du Haut-de-la-Rivière-Bayonne fut incendiée de fond en comble en septembre 1934.

Mariage: M. le Dr. Morel avait comme épouse Demoiselle Eugénie Pelletier; j'ignore le lieu du mariage; ce ne fut pas à Ste-Elisabeth. (Les papiers Ferland ne donnent rien au sujet de ce mariage.) Aux registres de la paroisse, j'ai trouvé un acte de baptême, celui d'une fille: Marie-Yvonne-Eugénie, née le 23 décembre, baptisée le 24 lendemain, 1889, la veille de Noël., par M. J.B. Beauchemin, prêtre, vic., Parrain Noël Morel de la Durantaye, bourgeois de Joliette (D'après le registre des bancs de l'église de Ste-Elisabeth le banc No 9, rangée de la chaire, occupé par Noël Morel en 1878; ne l'était plus en 1879) marraine: Philomène Lévesque.

Son départ: M. le Dr. Morel quitta la paroisse à l'été de 1891. En effet, aux cahiers de la municipalité j'ai lu dans le compte-rendu de la séance du 26 octobre 1891: "Le Dr. Morel et le Dr. Beaupré, auditeurs des comptes, ayant quitté la paroisse..." on nomme d'autres auditeurs pour l'année courante. Il s'établit à Joliette dans la résidence occupée aujourd'hui par le Dr Albert Geoffroy, No 95 Nord, rue St-Charles-Borromée (Je n'ai trouvé aucun acte de baptême d'enfants du Dr. Morel aux registres de la cathédrale de Joliette) Dans la résidence achetée par son père le 11 novembre 1876 au prix de \$ 900.00 de Dame Henriette Parthenais, veuve de l'avocat Cherrier, acte rectifié le 10 juin 1881, l'acheteur était "Sieur Noël Morel, fils, cultivateur de Ste-Elisabeth, puis dans l'acte de 1881, l'acheteur était "Sieur Noël Morel, bourgeois de Joliette. Il semble bien que Noël Morel ne put que l'occuper que plus tard. (Le lot acheté en 1876 porte le no 122 et comprenait les emplacements du Dr Geoffroy et de Me Maurice Tellier, C.R. Cette maison fut démolie en 1976 (août) nos 122 et 123, numéros civiques: Bureau du docteur: No 95, résidence No 97)

Bourbonnais, Ill.: Selon le Dr Albert Geoffroy, en 1898, le Dr Morel partit de Joliette pour s'établir à Bourbonnais, Grove, Ill., où il est décédé le 5 janvier 1920, à l'âge de 62 ans, 2 mois et 12 jours.

Voici copie d'un article publié dans L'Etoile du Nord de Joliette accompagné d'une belle photographie du défunt que l'on peut voir à l'album de Ste-Elisabeth et au début du manuscrit de ce cahier.

Décès: M. le Dr. Morel est décédé subitement à Bourbonnais, Grove, Ill., le 5 janvier 1920... " Le défunt était très bien connu à Joliette où il avait pratiqué la médecine... Il était le fils de M. Noël Morel... Il a pratiqué sa profession quelques années à Ste-Elisabeth... M. Morel, dès la fondation de l'Etoile du Nord, a collaboré à notre journal. Il était un écrivain distingué, un médecin éminent, en même temps qu'un mutualiste dans la force du mot. Sympathies à Mme Morel et à sa famille."

Si cet article avait donné plus de détails sur sa famille et quelques dates importantes de la vie du docteur, il nous aurait rendu de grands services. Sa famille demeurait-elle à Bourbonnais ou revint-elle dans la province de Québec ? Ce qui est fort probable, car rendue là que depuis quelques années, mais nous ne le savons pas...

Qu'est-ce qui déterminait M. Morel à aller à Bourbonnais ? C'est très probablement la présence dans la ville des C.S.V. originaires de Joliette qui sûrement l'invitèrent à porter secours aux canadiens-français établis là depuis longtemps à l'invitation du trop célèbre Chiniquy.

Ce dut être une grande joie pour le Dr. Morel lorsque le R.P. J.A. Charlebois, c.s.v. fut nommé supérieur provincial de la province de Chicago en 1908 et surtout nommé curé de Bourbonnais en 1912, à la paroisse Ste-Famille. C'étaient de bons et vieux amis dont il sera question plus loin.

Aller à Bourbonnais, c'était pour le Dr. Morel s'exiler; c'était quitter sa paroisse, sa ville, ses confrères, ses amis et sa famille. Il n'y eut pas seulement comme motif d'assurer un brillant avenir qui certes était déjà un fait à Joliette, mais il y eut sûrement l'idée d'apostolat auprès de ces concitoyens, les canadiens-français, comme ce fut le cas de prêtres et professionnels dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, à cette époque. L'Illinois était bien plus loin. Est-il revenu pour visiter ses parents, ses amis, sa terre natale ? Je n'en sais rien!

Portrait: M. le Dr. Morel était de taille fort imposante. Très bel homme, il portait une moustache bien fournie terminée de chaque côté par de longs poils roulés à la Napoléon III. Les cheveux plutôt longs et frisés à la Sir Wilfrid Laurier et un lorgnon avec long cordon noir lui donnaient une allure vraiment aristocratique.

Très aimable et sympathique, serviable surtout, il fut l'ami intime de son vieux curé Messire Alfred Dupuis.

M. Morel, au témoignage de ceux que j'ai consultés à son sujet, avait une très belle voix et chantait admirablement bien. M. l'abbé A.-C. Dugas nous dit dans son journal personnel que le Dr Morel monta au jubé des chœurs dès le premier dimanche après son arrivée à Ste-Elisabeth. M. le curé Dupuis qui adorait le chant et la musique et qui ne pensait que procurer un peu de joie à ses orphelines invita souvent le Dr Morel à se rendre avec lui au Couvent et à y faire de la musique et du chant.

Et le bon docteur prit l'habitude de se rendre au couvent de temps à autre après les Vêpres où il avait, sans doute, psalmodié avec M. le Notaire Narcisse Lacasse et M. Lazare Guilbault. Et là, il chantait et faisait chanter Religieuses et orphelines accompagnés par une religieuse à l'harmonium. M. Dupuis ne manquait jamais, paraît-il, d'inviter le R.P. J.-A. Charlebois, c.s.v. à se rendre au Couvent et se joindre au Dr Morel pour un véritable concert intime!

C'est après l'un de ces joyeux après-midi que M. Dupuis se sentant frappé mortellement, fit mander le Dr. Morel, qui crut y voir une congestion pulmonaire. M. le curé mourait peu de temps après le départ du docteur. C'était le 21 avril 1889, dimanche de Pâques. Cet après-midi là, M. le Dr Morel, à la demande de M. A. Dupuis, curé, avait chanté au Couvent "L'Envers des Cieux" accompagné à l'harmonium par le R.P. J.-A. Charlebois, c.s.v. En effet, s'était écrit le bon curé, comme ce doit être beau l'envers du ciel! Il ne se doutait pas qu'il s'y présenterait quelques heures plus tard!

En 1891, probablement à l'été, M. Morel quittait sa paroisse natale pour s'établir à Joliette.

Suivent quelques notes généalogiques sur la famille du Dr. Morel:

1- Téléphore Morel de la Durantaye, fils de Noël Morel de la Durantaye (né le 4 février 1838) et de Philomène Lévesque (Elle était la fille de Charles Lévesque, cultivateur et de Joseph Boisvert (2e mariage de Charles Lévesque) née à Ste-Elisabeth, le 28 août 1837. Le Père Lévesque, c.s.v., son demi-frère, était fils de Charles Lévesque et de Théotiste Goulet) Mariage à Ste-Elisabeth, le 11 novembre 1856.

2- Noël Morel, né en 1803, cultivateur et forgeron et Marguerite Rainville, mariage à Ste-Elisabeth, le 28 août 1837.

3- Noël Morel; mariage à St-Cuthbert le 12 août 1805 à Charlotte Malboeuf.

4- Noël Morel, mariage en 1780 à Rivière-Ouelle à Marie-Josette Miville.

N.B. Téléphore Morel d'après le recensement de 1872 apparaît être l'unique fils des époux Morel. Il était, à ce moment-là, âgé de 15 ans. On y vivait avec les grands-parents Morel: Noël, 69 ans et Geneviève Bernache, 2e épouse, 65 ans.

Hormidas Morel qui vécut sur la terre natale du Dr. Morel était fils de J. Baptiste Morel (né à St-Cuthbert le 12 juillet 1836) et de Rosalie Tessier-Laforest. Lequel J.-Baptiste était fils de Noël Morel et Charlotte Malboeuf.

Hormidas marié à St-Félix de Valois, le 28 novembre 1877, à Elise Bonin, fille de François Bonin et de Rose Roy. Et en 2e mariage avec Amanda Raymault. Hormidas était donc le cousin du père du Dr. Morel. Il avait son banc à l'église de Ste-Elisabeth en 1884 pour la première fois. Hormidas Morel décédé le 25 novembre 1911 à St-Félix à l'âge de 63 ans; présents: Noël et Alfred Morel, son frère et Joseph Morel, l'officiant était le frère de son épouse M. L'abbé Henri Raymault. Leur mariage avait eu lieu en l'église St-Charles-Borromée de Joliette le 10 août 1895. Amanda Raynault était la fille de Laurent Raynault dit Blanchard et de feu Philomène Jolicœur de l'Assomption.

Docteur Théodore Gervais, M.D., 1868 - 1893-19... - 1940:

Né à Berthierville, le 24 juillet 1868, fils de Bénoni Gervais et de Dina Gervais. Etudes classiques au Collège de Joliette de 1882 à 1888. Il eut comme confrères entre autres: Me Léon Ducharme, avocat, Me Osias Guilbault, N.P., l'abbé Albert Forget, ptre, tous 3 de Ste-Elisabeth, Mgr J.A. Vincent Piette, P.A. ancien recteur de l'Université de Montréal (de Berthierville) Mgr J.A. Pelletier, P.A., et le R.P. J.A. Morin, c.s.v. ancien supérieur du Séminaire de Joliette.

Etudes médicales à Montréal, médecin en 1893. Il ne pratiqua que 2 ou 3 ans à Ste-Elisabeth succédant au Dr. T. Morel et dans les mêmes bureaux et logis (Maison Brisette) Puis il s'établit définitivement à Berthierville où il décéda le 18 février 1940 âgé de 71 ans, 6 mois et 20 jours. Inhumé à Berthier, le 21 février.

M. le Dr. Gervais fut député libéral aux Communes d'Ottawa, d'abord pour le comté de Berthier, de septembre 1917 à 1925, puis Berthier-Maskinongé, du 29 octobre 1925 à 1930.

Secrétaire-trésorier de la municipalité pendant 41 ans. Marié, plusieurs années. A sa mort, il laissait un fils, le Dr. Paul Gervais, M.D. et une fille Dame Elzéar Roy (née Claire), deux soeurs: Dames Joseph Lavallée (Marie-Louise) décédée en 1940 et Joseph Joly (Albertine) décédé en 1962, à Ste-Elisabeth, âgée de plus de 90 ans.

Docteur Wilfrid Beaupré, M.D., 1859 - 1887-1891 - 1943:

C'est le fils de Dr. Amable Beaupré biographié dans les pages précédentes. Cette biographie aurait dû être placée avant celle du Dr Gervais.

Naissance: Charles-Horace-Wilfrid Beaupré naquit à Ste-Elisabeth le 25 avril 1859 et fut baptisé le lendemain par Messire Louis-Ignace Guyon, ptre, curé. Il eut pour parrain et marraine F.X. Lasalle, marchand à St-Jean-de-Matha, oncle et Dame Marie Voligny, son épouse, tante, soeur de Dame Beaupré.

Etudes: Après avoir fréquenté l'Ecole Modèle du Village, il entra au Collège de Joliette en 1870, à l'âge de 11 ans seulement, où il ne demeura qu'une année. Il m'a été impossible de savoir où il termina ses études, serait-ce au Séminaire de Qué-

bec ? Car, après consultation des Archives du Collège de Montréal, St-Hyacinthe, Ste-Marie, Ste-Thérèse, L'Assomption et Nicolet, je n'ai trouvé aucun nom comme élève de ces institutions.

Le 12 mai 1880, Wilfrid Beauré est admis à la pratique de la médecine avec le titre de docteur en médecine de l'Ecole Victoria, Montréal.

A Paris: En janvier 1884, le Dr. W. Beauré partait pour Paris en vue d'études médicales, ce qui était très rare à l'époque. C'est ce que nous révèle une annonce au prône par M. le curé de deux messes recommandées en l'honneur de Ste-Anne en novembre et le jour de NOEL 1883 par M. Wilfrid Beauré devant entreprendre un voyage en Europe ; voir au cahier des annonces.

Mariage: A Ste-Elisabeth, le 26 août 1885, Charles-Horace-Beauré, écuyer, médecin domicilié à Montréal, paroisse St-Jacques, épouse Demoiselle Robéa Gadoury, fille mineure de Moÿse Gadoury, bourgeois, fille mineure de Moÿse Gadoury, bourgeois, et de Dame Caroline Guilbault. Le prêtre officiant était J.L. Olympe Joly, prêtre (ordonné en février 1885, plus tard, 1887, c.s.v.) né à Ste-Elisabeth.

Somptueuse demeure: Au début de l'année 1887, M. Beauré revint à Ste-Elisabeth et, au printemps de la même année, il se faisait construire une magnifique résidence; c'était un véritable château. (Voir l'album des photos de Ste-Elisabeth)

Madame Emile Roch (Elodie Paquet) alliée à cette famille, me parla longuement de cette magnifique maison somptueusement décorée et meublée où se donnaient de somptueuses réceptions. J'ai visité cette maison à plusieurs reprises. De grands salons, une salle à manger très spacieuse se prêtant vraiment à de si belles réceptions. Cette maison princière était située entre les résidences actuelles de Bertrand Forget et de Dame Ovide Poulet (Dr Michel Gauthier) face aux édifices actuels de la Caisse Populaire.

Peu de temps après, le Dr. Beauré quittait la paroisse pour s'établir dans la ville de Québec comme spécialiste des yeux et des oreilles; l'endroit lui offrait un avenir plus prometteur et c'est ce qui lui arriva.

Son départ: Après son départ, au printemps de 1891, la résidence fut vendue à son beau-frère, Pierre-Léon Gadoury. À la séance du conseil de 26 octobre 1891, on lit: "Etant donné que les Dr. Morel et Beauré ont quitté la paroisse..." on nomme d'autres auditeurs des comptes. Et au mariage de sa soeur, Alice du Dr Faribault, on le dit de la ville de Québec. Son banc à l'église fut vendu en 1891.

Cette demeure eut comme propriétaires successifs: Dr Wilfrid Beauré, Pierre-Léon Gadoury, Auguste Dufresne, Octavien Poulet (mon grand-oncle), Nelson Déziel dont l'épouse Marie-Ange était fille du précédent, Andréas Joly, marié à Irène Coutu, ma cousine; enfin Antonio Ducharme, qui la démolit au printemps de 1956 (avril) C'est très malheureux car cette belle résidence était très bien située et était en parfaite conservation. Elle comprenait depuis longtemps deux logements; avec des constructions la prolongeant par en arrière, il y aurait eu place pour 4 logements, sans nullement la défigurer.

Sa famille: Voici les noms des enfants nés et baptisés à Ste-Elisabeth:

1- Charles-Auguste-Armand Lionel, baptisé le 9 mai 1888, par M. A.-C. Dugas, prêtre vicaire, Parrain Amable Beauré médecin du lieu, et la marraine Caroline Guilbault, épouse de Moÿse Gadoury. Il épousa à Notre-Dame de Québec, le 8 mai 1920, Demoiselle Angélique Lemieux, fille de Sir Rodolphe Lemieux.

2- Julien-Louis-Roméo, né et baptisé le 23 juin 1889; parrain et marraine Lazare Guilbault (frère de Caroline épouse de Moÿse Gadoury; il fut aussi mon parrain avec sa soeur Rose Guilbault, pour marraine, mon arrière-Grand-mère, J.H.G., prêtre) manufacturier, grand-oncle de l'enfant et Dorothée Voligny épouse du Dr Amable Beauré, aïeule. Le prêtre était M. A.-C. Dugas, vic. Il est décédé le 24 septembre 1890 à Ste-Elisabeth.

3- Joseph-Marie-Paul-Arthur-Gaston, né le 28, baptisé le 29 décembre 1890, par M. P.A. Desnoyers, prêtre, vicaire. Parrain J. Baptiste Falardeau, marraine Charlotte Gadoury de Sorel, oncle et tante.

Marié à Eva Deshaies (née le 6 août 1899, décédée à Québec, le 9 septembre 1956, inhumée au cimetière de Belmont) Gaston décédé le 7 octobre 1966, à Québec, inhumé au cimetière de Belmont, le 11 octobre 1966, 75 ans, 9 mois)

A Québec, le Dr. Wilfrid Beaupré demeurait à 58 rue St-Louis; c'est là que naquirent les autres enfants. Sur la stèle funéraire de cimetière de Belmont (Québec) J'ai relevé les noms de 2 enfants: 1) Philippe-Auguste, né le 16 novembre 1894, décédé le 4 octobre 1919; 2) Marie-Angélique, née le 11 mai 1896, décédée le 24 juillet 1896.

N.B. A Québec étaient nées 2 filles: Lucie et Jeanne.

Son décès: M. le Dr Beaupré, Wilfrid décédait à Québec à l'Hôpital-Général le 18 juillet 1943. Ses funérailles eurent lieu à l'église St-Coeur-de-Marie, le 21 juillet et il fut inhumé au cimetière de Belmont où une stèle funéraire rappelle son souvenir. Il était âgé de 84 ans, 2 mois et 23 jours.

Désès de son épouse: Son épouse continua de vivre dans sa demeure (58 rue St-Louis, Québec) avec l'une de ses filles, puis passa ses derniers jours à 2520 Place Manseau, Sillery, où elle décédait le 18 juin 1960, âgée de 94 ans 7 mois. Funérailles, le 22 à l'église du St-Sacrement, inhumation au cimetière de Belmont, à l'extrémité de l'Avenue St-Nazaire. On peut voir la photographie de cette famille très distinguée à l'album de Ste-Elisabeth.

Mme Beaupré - Robéa Gadoury, était née à Ste-Elisabeth, le 17 avril 1866. Comme son mari, elle était une femme instruite et très distinguée.

Quelques notes généalogiques:

Dr Wilfrid Beaupré et Robéa Roberge;

Dr Amable Beaupré, 16 octobre 1856, St-Thomas, Dorothée Voligny;

Etienne Beaupré, cultivateur, Baie-du-Febvre, Josephte Martel;

Etienne Beaupré, 1771-

François-Pierre Beaupré, Québec, 23 octobre 1725, Thérèse Mercier.

Docteur Désiré Desrosiers, M.D., 1861 -1886-1898? - 1917:

Naissance: Désiré Desrosiers naquit à Ste-Elisabeth, le 13 août 1861 et fut baptisé le lendemain par M. Hildège Dupuis, prêtre, vicaire; parrain Désiré Rousseau, marraine Henriette Rondeau, oncle et tante.

Il était le fils de Amable Desrosiers, dit Lafrenière, cultivateur au rang St-Pierre et de Domithilde Rondeau. C'est la terre actuelle de Georges Tessier (fils de Pierre Tessier) qui l'acheta de Camille Ducharme.

Ses études: Désiré Desrosiers dit Lafrenière entra au Collège de Joliette, en classe d'éléments latins en 1873, puis en syntaxe française avant ses éléments latins; il terminait ses études en 1881. Il passa donc 8 ans au Collège.

Il semble qu'aussitôt ses études médicales terminées à l'Ecole Victoria de Montréal, il se soit établi dans sa paroisse natale où on le trouvait en fait encore en 1897, comme en fait foi le compte-rendu des noces d'or du Collège de Joliette.

Stages: Puis, il partit de Ste-Elisabeth pour Crummondville (Témoignage de M. Joseph Bourret, ancien maire de Ste-Elisabeth, et de Melle Georgiana Desrosiers, sa nièce) où il demeura quelques années seulement après quoi il émigra aux Etats-Unis d'où il ne reviendra plus. D'abord, à Farmams, Mass., peu de temps après Pittsfield et Adams, Mass. mi-chemin entre Pittsfield et Adams- Mass.; peu de temps après à Northbridge, R.I., mi-chemin entre Worcester et Woonsocket, c'est à ce dernier endroit qu'il pratiqua la médecine le plus longtemps, soit jusqu'à sa mort en sa demeure de Northbridge, R.I., au mois de mai 1917. Il fut inhumé au cimetière de Central Falls, R.I., U.S.A.

Il avait épousé une veuve du nom de Lasalle, qui décéda quelques années plus tard.

Il avait plusieurs frères et sœurs; voir recensement de 1872.

Note: Le Dr. D. Desrosiers eut un frère du nom de Joseph, cultivateur sur le bien paternel, marié le 26 octobre 1880 à Ste-Elisabeth à Elisabeth Asselin, fille de Anselme Asselin et Céline Bourret. Cette famille vendit ce bien pour aller s'établir à St-Germain de Grantham, comté de Drummond. Joseph y mourut et y fut inhumé le 21 juin 1901, âgé de 43 ans seulement. En octobre, la famille s'en allait à Lowell Mass. où Dame Elisabeth mourut en 1950 âgée de 89 ans; elle était née le 24 août 1861 au rang Ste-Emélie.

C'est grâce à sa fille Demoiselle Georgiana que j'ai obtenu ces renseignements sur le Dr. et sur sa famille dans une lettre du 6 septembre 1960.

Dame Elisabeth Asselin, épouse de Joseph Desrosiers était la cousine germaine de ma grand-mère Geoffroy, née Héroïse Asselin, épouse de Pierre Geoffroy, et fille de Hilaire Asselin et de Henriette Aubin.

Note: Le Dr Désiré Desrosiers était le cousin germain de Basile Desrosiers, cultivateur père du Dr. Cléophas Desrosiers (cultivateur père) dont la biographie se trouve à la fin de ce cahier.

Docteur Alphonse Magnan, M.D., 1863 - 1892-1939 - 1939:

Naissance: Joseph-Alphonse Magnan naquit à Berthier-en-Haut le 18 octobre 1863 et fut baptisé le lendemain par le Révd. Maxime Martin, ptre-vicaire. Il eut comme parrain et marraine Zéphirin Magnan, son frère et Marie Giroux. Il était le fils de Alexis Magnan cultivateur à Berthier (marié en 1839) et de Madeleine Aurey-Laferrrière.

Etudes: Il fréquenta probablement le Collège de Berthierville après quoi il entra en Eléments Latins au Collège de Joliette en septembre 1878 pour terminer ses études en 2e philosophie en juin 1885. M. Magnan fit ses études médicales à l'Ecole Victoria de Montréal, comme en fait foi une photographie de tous les étudiants en Médecine à leur entrée le 8 mai 1886. Le 14 mai est la date de son admission à la pratique médicale. avec le titre de docteur en médecine. M. le Dr. Magnan exerce d'abord son art médical à Rawdon jusqu'en mars 1892.

Le 16 septembre 1890, le Dr. Alphonse Magnan, médecin écuyer, domicilié à Rawdon fils majeur de feu Alexis Magnan, cultivateur et de Madeleine Auray-Laferrrière... épousa dans l'église paroissiale de Berthierville Demoiselle Annette Tellier, fille de Me Pierre Tellier, notaire écuyer, et de Emélie Chenevert (mariage à St-Chtubert, 1863) Les témoins étaient Louis-Zéphirin Magnan, frère de l'époux et Me Pierre Tellier, notaire, frère. Le prêtre officiant est M. l'abbé Arthur Morin, ptre, vicaire.

En mars 1892, M. Magnan arrivait à Ste-Elisabeth où il demeurera jusqu'à sa mort. Dans le Journal de Joliette "L'Etoile du Nord" on peut lire: "Le 31 mars 1892, M. le Dr. J. Alphonse Magnan, M.D., ayant jusqu'à ce jour pratiqué à Rawdon, a laissé cet endroit pour aller s'établir à Ste-Elisabeth"; sur le même journal, il annonçait la mise en vente de sa propriété à Rawdon. Et "le 7 avril 1892, le Dr. Magnan occupe l'ancienne demeure du Dr. C. Téléphore Morel, à Ste-Elisabeth, P. Qué. Consultations à toutes heures."

Et "Octobre 1893, le Dr Magnan déménageait dans la demeure de Moïse Durand." C'est un ancien Hôtel situé en arrière de la maison Forget & Frères, face à la demeure du photogra/ phe Gérard Allard; c'est aujourd'hui une maison lambrissée en papier brique rouge. Elle est à 2 logis.

Enfin, M. Magnan achetait la demeure de M. le notaire F.X. Onézime Lacasse, N.P., peu de temps après la mort de ce dernier, maison dont il est question dans la biographie du notaire Onézime Lacasse, N.P. (décédé le 5 février 1895)

Ses enfants:

1- Hector Joseph-Alphonse, né à Rawdon, le 2 juillet 1891, baptisé le 4 par J.B. Durivage, curé. Le parrain fut Zéphirin Magnan, commerçant, oncle, la marraine, Dame Eulalie Chenevert, épouse de Me Pierre Tellier, notaire, aëule de l'enfant. Marié à Irène Sauvé; il est décédé le 2 avril 1954 âgé de 62 ans, 9 mois.

2- Lucienne (Lucie) Marie-Magdeleine, née le 25 novembre 1892, baptisée le surlendemain, par M. l'abbé P. Placide Desrosiers, ptre, vicaire. Le parrain fut Pierre Tellier, notaire, écuyer, la marraine Marie-Magdeleine Laferrrière, épouse de feu Alexis Majeau, grands parents de l'enfant. Fille instruite et distinguée, elle épousa à Ste-Elisabeth le 9 mai 1916, Me Donat Gervais, N.P. (Voir la biographie de ce dernier)

3- Charles-Auguste Pierre, né le 20 septembre 1894, fut baptisé le lendemain. Parrain Pierre Lévesque, cultivateur de St-Thomas, la marraine Célanire Magnan, son épouse, soeur du Dr., oncle et tante de l'enfant. Il fit son cours commercial au Collège de Berthierville; marié à Demoiselle Doris Carrigan, d'origine irlandaise, il n'eut qu'un fils du nom de Jean vivant actuellement à Montréal. M. Chs.-A. Magnan est décédé à Montréal, le 25 mars 1954, où il est inhumé.

4- Marie-Judith, née le 23 novembre 1897, fut baptisée le lendemain par Messire J.M. Aristide Brien, ptre, curé. Le parrain et la marraine furent Joseph-Auguste Rho, décorateur et Emma Tellier, son épouse. Décédée le 12 août 1898; elle fut inhumée à Ste-Elisabeth, le surlendemain. Note; au registre; on lit toujours: De Alph. Magnan, écuyer, médecin.

Son décès: Après 50 ans d'exercice de la médecine dont 48 ans à Ste-Elisabeth, M. le Dr. Alphonse Magnan décédait à sa résidence le 13 novembre 1939, à l'âge de 76 ans et 26 jours. Les funérailles eurent lieu en la chapelle-église de Ste-Elisabeth, le 15 novembre, un samedi. Levée du corps par M. le chanoine J.B. Lucien Gagnon, curé démissionnaire et le service fut chanté par M. l'abbé D. A. Robert, prêtre-curé-nommé de la paroisse. Mgr J.-Alfred Pelletier, P. A., ancien curé retiré au Séminaire de Joliette, ancien condisciple du défunt assistait avec quelques prêtres à ses funérailles, aux funérailles de celui qui fut le médecin tout dévoué à ma famille!

L'inhumation eut lieu au cimetière de Berthierville par ordre de son épouse, malgré le désir du bon docteur, de reposer au cimetière de Ste-Elisabeth, où dormaient tant de ses a mis, désir exprimé dans son testament.

Peu de temps après, Dame Magnan fut prise de vifs remords de n'avoir pas respecté ce désir du bon médecin de reposer au milieu d'êtres qui lui avaient été si chers. Elle alla voir le curé qui, devant le fait accompli, tâcha de la rassurer, tout en lui disant qu'elle aurait dû respecter les dernières volontés du Docteur.

Ne pouvant retrouver la paix, Dame Magnan regagna le presbytère; c'est alors que M. le curé lui conseilla de prendre les mesures pour la réinhumation de M. le Dr. Magnan à Ste-Elisabeth. Mme Magnan fit mander M. Bernard Bonin, son neveu et lui confia le soin de ce transfert. Ce qu'il fit, aidé de quelques jeunes gens, mais avec combien de difficultés, car c'était en mai, époque où le cimetière et de Berthierville et de Ste-Elisabeth sont remplis d'eau; mais les difficultés furent surtout pour l'exhumation. Le permis avait été émis le 4 mai 1940; l'exhumation et la réinhumation eurent lieu le 5.

Son épouse: A l'été de 1940, Mme Magnan vendait sa propriété à M. L'abbé Viateur Deschênes, ancien curé à St-Ambroise. Originaire de Ste-Elisabeth, il avait choisi de vivre ses dernières années dans sa paroisse natale, mais il décédait le 23 novembre de cette même année 1940.

Mme Magnan se retira d'abord au Couvent de Ste-Elisabeth, puis peu de temps après, elle alla demeurer à Montréal dans un logis de la rue St-Denis dans la paroisse St-Edouard. Enfin, elle s'en alla à l'Hospice Auclair, dans la paroisse St-Jean-Baptiste où je lui ai rendu visite à l'été de 1952. Visite plutôt pénible, bien malade, éprouvant un ennui indicible de Ste-Elisabeth, elle me pria de demander aux religieuses de Ste-Elisabeth de bien vouloir la recevoir. A remarquer qu'elle avait fait pression à plusieurs reprises auprès du bon docteur de quitter Ste-Elisabeth pour aller vivre à

Montréal. Ce à quoi ne céda jamais le docteur Magnan. Mme Magnan décéda à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, le 10 septembre 1953 à l'âge de 85 ans, 4 mois et 29 jours. Elle fut inhumée auprès de son époux au cimetière de Ste-Elisabeth. Un monument en granit rappelle leur souvenir.

Portrait: Au physique, le Dr. Magnan avait l'allure d'un bon grand-papa; il devait mesurer environ 5 pieds et 9 pouces; plutôt corpulent; des jambes un peu arquées, lui donnaient une allure et une démarche un peu lourdes. Malgré des yeux gris, des cheveux un peu roux, dont quelques mèches retombaient sans cesse sur le front, un nez très aquilin, M. Magnan présentait une figure agréable; c'est qu'il était toujours souriant et bien sympathique. On sentait chez-lui le goût de la camaraderie et la joie de vivre et parce qu'il était doué d'un sens de la sociabilité très poussé, il était facile d'abordage et d'agréable compagnie; les gens étaient alors portés à lui faire confiance.

Comme ses prédécesseurs, le Dr. Magnan soigna gratuitement les Religieuses et les orphelines du Couvent et les pauvres de la paroisse. Sa clientèle se recruta surtout dans les rangs de Ste-Rose, Ste-Emélie, et St-Bédéric; et beaucoup de clients dans les autres rangs de la paroisse se rendirent vers lui. Il alla aussi souvent dans les paroisses voisines et cela au prix de combien de sacrifices par des chemins impraticables

de l'automne, l'hiver et le printemps. Combien de fois les chemins détremés par les pluies diluviennes, ou encore bloqués par les formidables tempêtes de l'hiver, le bon docteur dut coucher chez des familles pauvres et partager leurs maigres repas; et la propreté n'était pas toujours leur qualité dominante. Que de renoncements, que de sacrifices, de fatigues, que de nuits passées sans sommeil, et tout cela pour de minimes rémunérations, la plupart du temps par pure charité et pur dévouement.

Et sur le chemin du retour, combien de familles arrêtaient le dévoué médecin pour une consultation, pour soigner un enfant, un vieillard, encore gratuitement puisque la famille ne l'avait pas fait venir du village spécialement pour elle! C'était la coutume.

Il n'est pas surprenant que ce bon médecin mourut plutôt pauvre. Son épouse vécut des assurances que lui avait léguées le docteur à son décès. J'ai bien connu M. Magnan, homme très aimable, très affable. Il était jovial, aimant la vie joyeuse, même un peu légère parfois. Il était très doux de caractère, d'un dévouement sans limites et sans ménagement pour sa personne. Songeons que c'est l'époque de la voiture à traction animale par des chemins affreux. Il n'est guère surprenant que sa clientèle fut toujours très nombreuse. Il fut le médecin de ma famille pendant tout son séjour à Ste-Elisabeth.

On ne chantera jamais trop les mérites de ces médecins de campagne qui, malgré tous les durs sacrifices que leur imposa le sens du devoir, ont vécu heureux au milieu de la population qu'ils ont aimée jusqu'à lui consacrer leur vie toute entière; ils savaient compatir à ses souffrances et à ses épreuves et aussi à partager ses joies. M. Magnan fut un grand chrétien, un homme fervent!

M. Magnan fut chantre des grand-messes sur semaine, soit à l'église paroissiale, soit à la chapelle du couvent pendant toute sa carrière médicale. C'est surtout à ce dernier endroit qu'il exerça cette fonction. Il y fut assidu jusqu'à sa mort; il cessa cet office à peine 2 ou 3 jours avant son décès; il affirmait lui-même que pendant qu'il chantait sa messe, il ne ressentait aucune souffrance, et voilà pourquoi il persista si longtemps, malgré les supplications de son épouse. Il souffrait de la prostate, et il ne cessait d'endurer car il ne consentit jamais à l'opération.

M. Magnan fut aussi chantre à la grand-messe et aux vêpres du dimanche; il fut maître de chapelle pendant quelques années. Sa voix était loin d'être extraordinaire, mais elle était agréable et charmante. Je me rappelle bien l'entendre chanter certains cantiques à Ste-Anne et certains motets en l'honneur de saint Joseph.

Au Collège de Joliette, M. Magnan avait entre autres condisciples Mgr J.A. Richard, P.D. ancien curé de Notre-Dame-des-sept-Douleurs de Verdun, originaire de St-Liguori, M.M. les chanoines F.Z. Pelland, Ancien curé de Ste-Marthe, de Valleyfield, né à Ste-Elisabeth, et Adélarde Perreault, ancien curé au diocèse de Valleyfield, né à Ste-Mélanie.

La famille de M. Magnan était remarquable! Me Louis-Adolphe Magnan, notaire à Joliette, dont la demeure était justement sur l'emplacement de la Caisse Populaire Régionale, en face du Séminaire; Louis-Zéphirin Magnan, industriel remarquable de Joliette (manufacture de biscuits); le Rev. Père Joseph-Alexis Magnan, omi missionnaire au Manitoba et en Saskatchewan, à Qu'Appelle, étaient ses frères, un autre frère portait le nom de Charles-Léonairde et demeurait à Berthier.

Je lui ai connu 2 soeurs dont l'une fut l'épouse de Prisque Ferland, l'autre de Elie Perreault, tous deux cultivateurs à Ste-Elisabeth. La première fut la mère de Dame Paphnuce Bonin. Une troisième Célanire fut l'épouse de Pierre Lévesque, tous deux décédés à Normandin, au Lac St-Jean.

M. le Dr. Magnan était de la septième génération des Magnan au Canada. L'ancêtre avait nom Jacques Mignier, marié à Québec le 14 octobre 1669, à Ambroise Doigt ou Douet. Il était originaire de St-Pierre-les-Coulonges-les-Royaux (aujourd'hui connu sous le nom de St-Pierre-le-Vieux) évêché de Maillezais, Bas-Poitou, France. L'épouse était l'une des Filles du Roy, originaire de St-Sulpice, Paris; elle arriva au pays à l'été de 1669. Le volume "Histoire de la famille Magnan" publié en 1925 par Mons. Hormisdas Magnan, publiciste du Ministère de la colonisation du Québec, nous révèle que cette famille compte un grand nombre de prêtres, de professionnels, d'hommes d'affaires, tous originaires de belles familles ter-

riennes de Charlesbourg, Rivière-du-Loup, Ste-Ursule, Maskinongé; Louiseville, St-Cuthbert, Berthier, L'Assomption pour ne nommer que ces paroisses.

Docteur Cléophas Desrosiers, M.D., 1864 -1890-1927 - 1929:

Naissance: Cléophas Desrosiers naquit à Ste-Elisabeth, le 30 janvier 1864 et fut baptisé le lendemain; son parrain fut François Tessier, sa marraine Désirée Geoffroy. Il était fils de Basile Desrosiers, cultivateur au rang St-Martin et de Elisabeth Tessier. La terre paternelle (d'après les recensements 1865, 1872, les cadastres de 189-1891; cette terre porte le no 17, rang Haut-de-la-Rivière Bayonne, voisin de la terre No 618 de Magloire Ménard (père de Joseph) Cette terre no 617 fut par la suite celle de Hildège Desrosiers, enfincelle de Luc Houle, no civil de la maison: 3251) est occupée aujourd'hui (1980) par l'arrière petit-fils de Basile, Luc Houle, fils de Paul Houle et de Robertine Desrosiers, fille de Hildège (fils de Basile)

Basile Desrosiers était le neveu de Amable Desrosiers, père du docteur Desrosiers, Désiré, M.D. dont il est question à la page précédente ou avant dernière de ce cahier. Agé de 16 ans, Cléophas Desrosiers entra au Collège de Joliette en septembre 1880 pour terminer ses études en 1886 (quatre ans de classe de grammaire et lettres, et deux ans de philosophie).

Après ses études Médicales à l'Ecole de Médecine Victoria à Montréal où il gradua (les archives de l'Ecole donnent: Etudes Médicales: 8 mai 1885 à 8 mai 1889) le 28 septembre 1889; Cléophas Desrosiers s'établit immédiatement au Village de Ste-Elisabeth.

A Montréal, vers 1890, il épousa Demoiselle Georgiana Lortie. Il semble bien qu'il se porte aussitôt acquéreur de la maison de Amable Beaupré. C'est là qu'il exerça la médecine avec un dévouement vraiment exemplaire jusqu'à l'automne de 1927, date de son départ pour la ville de Montréal. Malade et presque aveugle, il dut aller demeurer chez sa fille Dame Charles Rolland, 819, rue Laporte, dans la paroisse de St-Henri, où il est décédé le 6 octobre 1929, à l'âge de 65 ans et 8 mois, 6 jours. C'était un dimanche.

Ses funérailles eurent lieu à Ste-Elisabeth, mercredi, le 9 octobre 1929, à 11 heures. Monsieur le chanoine Lucien Gagnon, ptre curé, chantait le service; L'inhumation du bon docteur avait lieu au milieu des siens dans le terrain de son père et sa mère, selon ses désirs.

Son épouse Dame Georgiana Lortie décédait à Montréal le 20 août 1949. Elle fut inhumée au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal.

Voici la famille de M. Desrosiers:

1- Anonyme, le 13 novembre 1893.

2- Georges, né le 4, baptisé le 6 juin 1895, par m.le vicaire Joseph Chagnon; parrain Pierre Lortie, afeul, de Montréal (architecte), marraine Delphine Doucet, afeule, son épouse. Après ses études au Séminaire de Joliette (1907-1915) ou plutôt à Ste-Thérèse de Blainville, il étudia la médecine à l'Université de Montréal. Il épousait à Ste-Elisabeth, le ... Demoiselle Aline Lavallée, fille de Eugène Lavallée, marchand au village et de Olivier Masse. Le dr. pratiqua à Shawinigan où il est décédé vers 1938.

3- Rose-de-Lima, née le 25, baptisée le 26 novembre 1896, par M. L. Desjardins, vicaire. Le parrain fut Basile Desrosiers, la marraine Elisabeth Tessier, grands-parents. Devenue garde-malade, elle vécut à Montréal, où elle est décédée à l'Hôpital Notre-Dame, samedi, le 24 janvier 1959. Les funérailles ont eu lieu le 27, à l'église Ste-Catherine, l'inhumation eut lieu au cimetière à Côte-des-Neiges. Elle était célibataire.

4- Lucienne Délia, baptisée le 20 mai 1900 par M. Jacques Brien, vicaire; parrain Joseph Desrosiers, cultivateur, oncle de l'enfant, marraine Délia Dubeau, son épouse. Mariée à Ste-Elisabeth, le 31 août 1925 à M. Charles Rolland, fils de Georges Rolland et de Marie Séguin.

5- Charlemagne, né le 6, baptisé le 8 mai 1904; parrain Hormisdas Desrosiers, marraine, Elisabeth Tellier, oncle et tante, prêtre: J.M. Aristide Brien, curé. Elève au Séminaire de Joliette 1918 à 1923, où il termina sa rhétorique. Il avait fait sa syntaxe française en 1916-17 aussi au Séminaire de Joliette. Il demeure à Montréal.

6- Oscar, Cléophas, Clovis, né le 24, baptisé le 25 décembre 1906, par J.M. Aristide Brien, curé; le parrain fut Oscar Lortie, oncle, la marraine Delphine Bouffard. Décédé le 13 novembre 1907.

7- Jules, né le 11, baptisé le 12 avril 1909, par M. J.M.A. Brien, curé. Parrain Hildège Desrosiers, cultivateur, marraine Ernestine Marchand, oncle et tante. Cet enfant est décédé le 2 octobre 1909.

8- Jules, Alfred, Antonin, né le 18, baptisé le 19 juin 1910, par M. Jacques Brien, vicaire. Parrain Alfred Desrosiers, beurrier à St-Félix, marraine Rosilda Coutu, oncle et tante. Ordonné prêtre le 2 avril 1938, pour le diocèse de Montréal. Voir le cahier des biographies des prêtres de Ste-Elisabeth.

9-Juliette - Cécile, née le 16, baptisée le 17 février 1912 par M. Amédée Forest, vicaire. Parrain Edouard Desrosiers, beurrier à St-Eélix, marraine Rose-de-Lima Desrosiers, soeur de l'enfant. Célibataire, elle vit présentement chez sa soeur Dame Charles Rolland à Montréal.

Au départ du Dr. Desrosiers, la maison fut vendue à Roméo Lapointe, ferblantier, qui la vendit à M. Hermann Joly, entrepreneur de pompes funèbres et ferblantier. Elle fut très bien restaurée et y abrite un salon mortuaire après quelques modifications effectuées à l'intérieur.

M. le Dr. Desrosiers n'était pas grand de taille, mais d'allure élégante et distinguée, un peu aristocratique; je le vois encore arriver à la grand-messe du dimanche et prendre place dans le 2e banc de la grande allée côté de l'Evangile; il était revêtu de la redingote noire, ses chaussures toujours bien reluisantes, chemise blanche dont les manchettes bien empesées dépassaient largement les manches de la redingote ou de l'habit de ville, sa démarche était toujours rapide et nerveuse.

M. Desrosiers était un homme très affable; étant un homme plein d'esprit, il était un fin causeur, ce qu'il affectionnait tout particulièrement.

Ce bon docteur était profondément chrétien, assidu aux offices de l'église, messe dominicale et vêpres; tous les matins, il assistait à la messe et y faisait la sainte communion; il ne manquait que bien rarement sa visite quotidienne au Saint-Sacrement qu'il faisait vers 4 heures de l'après-midi. Aussi, il était l'ami intime des prêtres de la paroisse. Sa clientèle se recrutait surtout dans la partie est de la paroisse; elle fut nombreuse. Chose remarquable, il fut médecin en même temps que M. le Dr. Magnan et il n'y eut jamais entre ces deux médecins toujours très dévoué à leur clientèle.

Cet homme si pieux n'eut pas le bonheur de voir son fils prêtre. Quelle immense joie il aurait éprouvée à assister à la 1ère messe de son fils dans l'église paroissiale de Ste-Elisabeth en 1938 ! Cette vocation sacerdotale fut certes le fruit de sa grande pitié et de sa remarquable charité envers les Religieuses et les Orphelins du Couvent et des familles pauvres de la paroisse. M. Desrosiers comme ses prédécesseurs mourut pauvre.

M. Desrosiers pratiqua la médecine à Ste-Elisabeth pendant 37 ans. Il avait été élu marguillier en 1925. La disparition de M.M. Magnan et Desrosiers M.D. fut vraiment regrettée de la population de Ste-Elisabeth !

Docteur Aristide Ferland, M.D., 1869 - 1895-1904 - 1930:

Sa naissance: Louis Mathias Aristide Ferland naquit à Ste-Elisabeth. Il était le fils de Louis-Mathias Ferland, cultivateur au rang du Bas-de-la-Rivière Bayonne, côté nord, et de Marie-Louise Caisse (terre voisine de celle de M. Zénon Lambert, des bâtisses d'autrefois sur le bord de la rivière, il ne reste plus que les granges) La maison aujourd'hui disparue, était sise sur le bord de la rivière Bayonne, voisin, -vers Berthier - de Zénon Lambert (son fils Joseph) mais dont la maison est au côté

opposé à celle de Louis Ferland dont le no du lot semble être 661 du cadastre à Ste-Elisabeth. M. Ferland fut maire à Ste-Elisabeth et préfet du comté de Joliette.

Après avoir fréquenté la petite école du rang et l'Ecole Modèle du village, Aristide Ferland fit ses études classiques de 1885 à 1892 au Collège de Joliette. Études médicales à l'Université Laval de Montréal en 1895, il recevait par la suite son doctorat en médecine.

Le 11 janvier 1897, à Ste-Elisabeth, il épousait Demoiselle Alma Généreux, fille de Elisée Généreux, cultivateur et de Mathilda Robert, demeurant au rang Bas-de-la-Rivière Bayonne, côté sud. Elisée Généreux était sur la terre dont les nos 212 et 214 du cadastre de Ste-Elisabeth. La résidence actuelle porte le no civil 1650, Rand Sud de la Rivière Bayonne bas. Dans l'acte on le dit médecin du lieu. L'officiant était son confrère de classe et paroissien M. L'abbé Hildège Ducharme, ptre.

M. Ferland comptait plusieurs condisciples originaires de Ste-Elisabeth: M.M. Chrysologue Joly (père du notaire Romulus Joly, de Joliette), Emile Pelland, Arsène Comtois, Gaspard Ducharme, ptre, c.s.v., Hildège Ducharme, ptre, Rodrigue Ducharme décédé aux Etats-Unis; Joseph Héneault, pharmacien à Webster où il est décédé.

Plusieurs enfants naquirent à Ste-Elisabeth:

1- Marie-Yvonne Emérentienne, née et baptisée le 13 juin 1898 par M. E. Lamoureux, vicaire. Parrain: Elisée Généreux, marraine Mathilda Robert, grands-parents.

2- Marie Marguerite-Elianne, née le 12 et baptisée le 13 juillet 1899, par M. J. Jacques Brien, vicaire. Parrain Sieur Edmond Allard, bourgeois, marraine Dame Elisabeth Bonin, amis de la famille. Cette enfant est décédée le 12 septembre 1899.

3- Marie-Anna-Ellienne, née le 19, baptisée le 20 mai 1901, par M. Aristide Brien, curé. Parrain Théodore Râch, cultivateur de Berthier, marraine Ferdnande Champagne, son épouse. Décédé le 5 août 1901.

4- Roger, né et baptisé le 23 juin 1902, à Ste-Elisabeth. Parrain Alphonse Généreux, marraine Bernadette Généreux, oncle et tante. Par J.M. Aristide Brien.

5- Joseph-Arthur-Armand, né le 24, baptisé le 26 juillet 1903, par M. J. Jacques Brien, vicaire. Parrain: Arthur Caisse, marchand à Berthierville, marraine Elisabeth Bayeur.

6- Jos-Hector René, né le 13 et baptisé le 14 septembre 1904 à St-Henri-de-Mascouche. Parrain Jos. Isidore Brien, marchand, marraine Emma Pauzé, son épouse. Ls-Jos Lauzon, curé.

7- Marie-Anne, née le 5, baptisée le 6 août 1905, parrain Arthur Villemure, commis à Mascouche, marraine (Emma Bohémier) son épouse: Alphonsine Généreux, décédée le 3 juin 1903. Inhumée à Mascouche. L. Lauzon, ptre.

8- Jos-Dionis-Jean-Robert, né le 8, baptisé le 9 janvier 1907. Parrain: Dionis Roy, cultivateur, marraine Emma Bohémier, son épouse. Alph. Dugas, curé.

9- Cécile-Amma-Clémentine, née et baptisée le 4 juin 1909 à Mascouche; parrain Jos- Archambault, banquier, marraine Clémentine Gauthier. V.R. Lavallée, ptre. Décédée le 3 août 1910.

10- Philippe-Aimé (celui-ci va avant le no 9) né et baptisé le 25 avril 1908 à St-Henri-de-Mascouche. Est aujourd'hui avocat à Montréal. Parrain Flavien Lamoureux, boulanger, marraine Anastasie Ethier. V. Raoul Lavallée, ptre, curé. Il est devenu juge de la Cour Provinciale.

M. le Dr. Ferland exerça sa profession dans le bureau de feu M. le Dr. Jos-Octave Paquet, mais sa famille habitait une autre résidence, (Ancienne résidence de M. Régis Bonin, no 2351 rue Principale, située près du magasin Nicole. Sa famille y est probablement demeurée) où il eut aussi son bureau, c'est la maison de M. le chanoine Ls.-J. Gervais, prêtre. Il semble bien qu'il quittait la paroisse en 1904 pour aller à St-Henri-de-Mascouche où il demeura jusqu'en 1911, puis il s'établissait définitivement à Montréal dans la paroisse du St-Enfant-Jésus de Maisonneuve qu'il quittait en 1929 pour aller demeurer au no 1847, rue De Lorimier; c'est à cet endroit qu'il décéda le 19 février 1930.

Les funérailles eurent lieu en l'église du St-Enfant-Jésus-de-Maisonnette. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Conrad Chaumont, curé (plus tard évêque auxiliaire de Montréal) et le service fut chanté par M. Charles Toupin, prêtre. L'inhumation eut lieu à Montréal.

Au moment de son décès, le journal nous rapporte qu'il laissait dans le deuil son épouse, Alina Généreux, 1 fille Yvonne (Dame Paul Gagné), 3 fils, René, Philippe avocat et Armand. M. Ferland s'était occupé activement de politique pendant de nombreuses années. Il était du parti libéral.

Docteur Joseph-Auguste Paquet, M.D., 1880 -1904-1914 - 1914:

Naissance: Joseph-Hubert-Félix-Auguste Paquet naquit à Ste-Elisabeth, le 1er mai et fut baptisé le 2 mai 1880 par M. Hildège Dupuis, prêtre vicaire. Il eut pour parrain Sieur Auguste Guilbault, écuyer, capitaine, cultivateur, ami de la famille et pour marraine, sa tante, Demoiselle Elisa Paquet.

Ses études: M. Paquet fit ses études classiques au Collège de l'Assomption de 1892 à juin 1901. Son père et son oncle avaient pourtant fait leurs études à Joliette, mais les Voligny avaient fait les leurs au Collège de l'Assomption.

Ses parents: Joseph-Auguste était le fils de M. le Dr. Joseph-Octave Paquet, écuyer, médecin et de Dame Catherine Voligny, dont il est question plus haut. Aussitôt après ses études médicales à l'Université de Montréal, il reçut son doctorat en 1904 et s'établit dans sa paroisse natale dans la demeure de son père.

Son mariage: Le 24 octobre 1905, M. Paquet épouse en l'église de St-Cuthbert, Demoiselle Emma Roberte, fille majeure de Dieudonné Roberge, de son vivant, marchand, et de Julienne Filteau, Félix Voligny, grand-père, et Augustin Roberge, frère de l'épouse, servaient de témoins. L'officiant était un confrère de classe, M. l'abbé Oscar Racette, prêtre, originaire à l'Epiphanie.

M. Paquet était un très bel homme; c'était l'enfant particulièrement choyé de sa mère. Il était doué de talents brillants.

Son décès: Il ne devait pas vivre longtemps; il décédait, après une année de maladie, en sa demeure, mercredi le 29 avril 1914. Ses funérailles eurent lieu le 2 mai à 10.45 h. et l'inhumation au terrain de famille le jour même de son 34^e anniversaire de naissance. M. le chanoine Napoléon Ferland, curé officiait aux funérailles, plusieurs prêtres signaient son acte de décès: E. Dulide, prêtre, Verchères, Henri Deslongchamps, vicaire à St-Paul, Montréal, Félix Poirier, prêtre, Hermas Lachapelle, prêtre, vicaire à St-Norbert, Henri Beaudoin, vicaire à St-Paul de Joliette, J.H. Lamarche, prêtre, vicaire à St-Thomas, Charles Pilon, prêtre, professeur au Collège de l'Assomption.

M. Paquet laissait son épouse et un fils du nom de Joseph, âgé de 7 ans. Ce fils né le 4 septembre baptisé le 5 septembre 1906, par M. Aristite Brien, curé; parrain Eugène Gadoury, notaire, marraine Dame Joséphine Paquet, son épouse. Ses noms étaient: Joseph-Eugène-Voligny. Ce fils fit ses études classiques au Collège de Montréal et médicales à l'Université de Montréal et il est actuellement médecin à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il a épousé Elise Jeanne Poirier à St-Vincent-de-Paul de l'Ile-Jésus, le 5 septembre 1936. Un autre fils du nom de Paul-Augustin naquit le 29 et fut baptisé le 30 janvier 1908, par M. Aristide Brien, curé, chanoine; le parrain Augustin Roberge; marraine Demoiselle Elodie Paquet, oncle et tante. Cet enfant est décédé à l'âge de 5 mois, le 5 juillet 1908.

M. Paquet disparaissait, mais 2 docteurs, M.M. Magnan et Desrosiers demeuraient encore au village de Ste-Elisabeth. Madame Paquet quittait la paroisse de Ste-Elisabeth pour la ville de Montréal, et la demeure des Paquet était vendue à M. Joseph Roch qui la démolit en 1923, ce dont il est question plus haut. La maison actuelle sise sur l'emplacement de la demeure des Paquet porte le no civil 2302, rue Principale face à la rue conduisant à St-Thomas.

Madame Paquet, née Emma Roberge est décédée presque subitement à sa résidence de Montréal, le 3 décembre 1965. Funérailles en l'église St-Barthélemy de Montréal; inhumation au terrain de sa famille, au cimetière de St-Cuthbert, comté de Berthier, le 6 décembre 1965. Elle était âgée de 86 ans et 3 mois.

Docteur Louis Bissonnette, M.D., 1898 - 19...? - 1943:

Ce médecin fut très peu de temps à Ste-Elisabeth, à peine 2 ans, vers 1930; il avait pratiqué auparavant à Rawdon. Il était né en 1898 aux Cèdres, comté de Soulanges, fils de Noé Bissonnette; les Archives du Collège (Rigaud) Bourget nous donnent ce renseignement; d'autre part, le Père Piette pense qu'il naquit à Ste-

Justine, paroisse natale d'une famille Bissonnette qui comptait 5 prêtres.

Ses études: Agé de 13 ans, il entra au Collège Bourget, à Rigaud, où il fit ses études du 5 septembre 1911 au 19 avril 1918, date où il fut "conscrit". Après son stage à Ste-Elisabeth, il s'en alla avec sa nombreuse famille à St-Jean, près d'Iberville, puis enfin à Montréal où il est décédé le 25 novembre 1943, inhumation le 29 au cimetière de l'Est. Il avait été bachelier ès-arts au second examen 1918, de l'Université Laval. Le R. Père Cholette, c.s.v., qui fut curé du Christ-Roi était son confrère à classe.

A Ste-Elisabeth, M. Bissonnette demeurait dans la maison de Me. Eugène Gadoury, notaire, qui était située sur l'emplacement de la Caisse Populaire actuelle. Ce médecin effectua de nombreux déplacements au cours de sa pratique médicale.

Docteur Patrick McLaughlin, M.D., 1903 - 1932-1932 - 1966:

Patrick McLaughlin naquit à Huberdeau, au comté d'Argenteuil, le 23 mars 1903, fils de John McLaughlin et de Adéline Longpré. Après ses études primaires au village d'Huberdeau, il fit ses études classiques au Collège St-Laurent, de 1919 à 1926. Etudes médicales à l'Université Laval de Québec de 1926 à 1932. Il s'installa aussitôt à Ste-Elisabeth où il demeura de 1932 à 1935 dans le logis occupé par Mons. Nicole; sa soeur "tenait" la maison. Cette construction en pierre comprend le logis, No 2331, et le magasin, No 2333. Le docteur occupait le logis. Puis, il quitta pour la paroisse de Ste-Martine, comté de Châteauguay, jusqu'en 1938. En 1938, il s'en allait définitivement à Montréal. Il fut anesthésiste à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, de 1938 à 1953. Depuis 1953, M. McLaughlin fait un peu de médecine générale; sa santé étant précaire.

Le 22 octobre 1938, à Montréal, en l'église Notre-Dame, il épousait Demoiselle Jeanne St-Germain, fille de Ovilla St-Germain. Voici ce que m'écrit Mons. le Dr. McLaughlin dans une lettre datée du 22 mars 1960: "J'ai toujours gardé un agréable souvenir de Ste-Elisabeth, Notre-Dame-de-Lourdes et des environs. Je traite encore des patients natifs de Ste-Elisabeth, et même des gens qui y demeurent encore." Je sais en effet qu'il était médecin de famille de Dame Avila Barrette et Dame Donat Gervais, demeurant dans la paroisse de Notre-Dame-des-Angeles, de Cartierville. M. McLaughlin demeure actuellement au No 7045 rus St-Denis, à Montréal.

Le Docteur Patrick McLaughlin est décédé à Montréal, le 6 décembre 1966, à l'âge de 63 ans, 8 mois et 13 jours, époux de feu Jeanne St-Germain. Les funérailles eurent lieu en l'église St-Joseph de Ville Mont-Royal, le 9 décembre 1966. Inhumation au cimetière de la Côte-des-Neiges, Montréal. L'annonce du décès du Dr McLaughlin nous révèle le décès de son épouse; ce fut certes peu de temps avant le décès du docteur, car celui-ci me l'aurait signalé dans sa lettre de 1960.

Docteur Michel Gauthier, M.D., 1908 - 1935-1963 - 1970:

Michel Gauthier naquit et fut baptisé le 24 mai 1908, à Ste-Anne-des-Plaines, fils de Albert Gauthier, cultivateur, et de Marguerite Alary. Il est le neveu de 3 prêtres du nom de Gauthier, qui furent curés d'importantes paroisses de Montréal. Michel Gauthier fit ses études classiques au Séminaire Ste-Thérèse-de-Blainville de 1921 à 1929, mais ses études primaires furent faites à l'école de la paroisse St-Arsène à Montréal, école dirigée par les RR. FF. de St-Gabriel.

Etudes médicales à l'Université de Montréal, de 1929 à 1935, où il fut confrère du Dr Sylvio Ferland, M.D. et du Dr. Camille Roussin, M.D., ancien maire de Joliette et président de la Société Historique de Joliette, tous deux de Joliette. Puis il fut médecin interne à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Le 1er juin 1935, à Ste-Anne-des-Plaines, le Dr Gauthier épousait Demoiselle Augustina Alary, fille de Arthur Alary, cultivateur, née le 24 juin 190...? et de Mariane Alary. Aussitôt M. Gauthier vint s'établir à Ste-Elisabeth, sur l'invitation de M. le Dr. Sylvio Ferland. Le Dr. Desrosiers était décédé et le Dr. Magnan vieillissait. Il y arriva le 3 juin 1935 et s'installa dans la maison de Théodore Gadoury (no 2180 rue Principale), par la suite celle de Bertrand Forget, agent-d'assurances, située à l'angle de la rue principale et du chemin conduisant au pont vers les rangs Rivière Bayonne, côté Nord et le chemin de ligne vers le rang St-Pierre.

En 1941, il achetait la propriété de M. Bertrand Pelland, fils de Gédéon. C'est là qu'il pratiqua sa profession jusqu'au mois de mai de l'année 1963, date de son départ pour la paroisse de Notre-Dame-des-Prairies, de Joliette.

M. Gauthier était malade et menacé de cécité; un peu découragé, il vendit sa propriété à M. Fernand Poulet, ce qu'il regretta vivement; il eut même l'idée d'acheter une autre propriété au village de Ste-Elisabeth; finalement, il quittait la paroisse au grand regret des paroissiens, qu'il avait servis avec beaucoup de dévouement durant 28 ans.

M. Gauthier possédait une belle résidence d'été sur le bord du Lac-Noir, sur le territoire de la paroisse St-Damien de Brandon.

Voici les noms de ses enfants, tous nés à Ste-Elisabeth:

1- Joseph, Albert Michel Yvan, né et baptisé le 22 mai 1937, parrain Albert Gauthier, rentier, marraine Marguerite Alary, son épouse, de St-Barthélemy de Montréal, grands-parents. Antonio Richard, prêtre, vicaire.

2- Joseph-Mathias Robert Ronald, né et baptisé le 3 décembre 1938, parrain Mathias Alary, inspecteur d'écoles, marraine Juliette Alary, son épouse de St-Hughes, de Bagot. Antonio Richard, prêtre, vicaire.

3- Joseph-Arthur René Denis, né le 11, baptisé le 12 novembre 1940; parrain Arthur Gauthier, cultivateur, marraine, Béatrice Paquette, son épouse, de Ste-Scolastique. Anselme Rondeau, prêtre, vicaire. (Il est décédé...)

4- M. Aurore Nicole Micheline, née le 9, baptisée le 10 août 1942; parrain Charlemagne Alary, cultivateur, marraine Aurore Guénette, son épouse, de Ste-Anne-des-Plaines. Anselme Rondeau, prêtre, vicaire.

5- Joseph-Adrien, Jean-Pierre, né le 6, baptisé le 8 décembre 1945; parrain Adrien Léonard, peintre, marraine Reine Gauthier, son épouse de St-Barthélemy, de Montréal. Anselme Rondeau, prêtre, vic.

6- Marie-Anne Gislaine, née le 28, baptisée le 1er décembre 1946, parrain Antonio Alarie, menuisier, marraine, Marie-Anne Moreau, son épouse, de St-Jérôme. A. Rondeau, prêtre.

7- Marie Jeannette Marguerite Danielle, née le 16, baptisée le 18 octobre 1949, par Jean Gamache, aumônier de l'Hôpital St-Eusèbe, de Joliette. Parrain Jean-Marc Gauthier, marraine, Jeannette Gauthier. Dédée.

8- Joseph-Gaston Raymond Gaétan, né le 1er, baptisé le 6 juillet 1952. Parrain Gaston Simard, marraine Bibiane Alarie, son épouse, oncle et tante de l'enfant, de Ste-Anne-des-Plaines, Marcel Roy, prêtre-vic.

Pour la 1ère fois, dans son histoire, la paroisse de Ste-Elisabeth demeurait sans médecin après le départ du Dr. Michel Gauthier.

Le 7 janvier 1964, M. le Dr. Martin Mayrand, M.D. de St-Félix-de-Valois inaugurait une clinique dans le bureau du Dr. Gauthier au No 2210 rue Principale. Il venait 2 fois par semaine, les mardis et jeudis soir. Mais ce fut de courte durée.

La demeure du Dr. Gauthier au No 2210 rue Principale fut construite par M. Bertrand Pelland, fils de Gédéon Pelland, manufacturier de Ste-Elisabeth. Elle fut la propriété du Dr. Michel Gauthier; au milieu de L'été 1963, Fernand Poulette s'en portait acquéreur.

Le Dr. Gauthier (Michel) est décédé à l'Hôpital St-Eusèbe de Joliette le 16 janvier 1970, à l'âge de 61 ans. Les funérailles eurent lieu le 19 pour se rendre à l'église de Notre-Dame-des-Prairies où le service fut célébré à 1.30 h. et l'inhumation eut lieu au cimetière de Ste-Anne-des-Plaines. J. Hector Geoffroy, ptre.

F I N

Ainsi se termine ce cahier des biographies des notaires et médecins qui ont pratiqué à Ste-Elisabeth de Joliette; l'abbé J. -Hector Geoffroy y a mis plusieurs années de ses temps libres et de ses vacances pour amasser une si grande somme de renseignements et faits historiques. Tous nous lui sommes redevables de cette belle étude sans laquelle plusieurs faits historiques seraient restés dans l'ombre. Monsieur Geoffroy a aussi d'autres cahiers manuscrits originaux; je veux surtout parler à celui des biographies des prêtres natifs de Ste-Elisabeth. Nous faisons donc le voeu qu'un jour nous puissions alors pouvoir vous le dactylographier et vous le présenter comme celui-ci et aussi comme le volume 1 et le volume 2 de l'histoire de Ste-Elisabeth que nous vous avons jadis présenté. Amitiés à tous les paroissiens de Bayolle, anciens et nouveaux! Mille mercis à M. l'abbé Geoffroy qui s'est prêté si gentiment à ce travail !

Réjean Olivier, bibliothécaire, Collège de l'Assomption
270 boul. l'Ange-Gardien,
l'Assomption (Qué.) JOK 1G0
Tél.: 589-5621 poste 258.

ou: 211 rue St-Barthélemy nord,
Joliette (Qué.) J6E 5N4
Tél.: 756-0238

J'ai terminé de dactylographier ce manuscrit le 10 mars 1980 à Joliette. R.O.

1814

71-941 rev.

DUGAS, Alphonse Charles. 1858-1924.

Notre belle paroisse de Sainte-Elisabeth (Co. Joliette) par A.-C. Dugas [et] J. Hector Geoffroy. Editée, par Réjean Olivier. Première éd. Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1971-72.

2v. ill. 36cm.

Sommaire : [v.1] Annoté par J.H. Geoffroy. Ed. limitée à 12 ex. numérotés et signés par l'annotateur (DL 71-1170) v.2 Histoire contemporaine, par J.H. Geoffroy. Ed. limitée à 25 ex. numérotés. (DL 73-946)

\$25 le vol. br. Polycopié. L'éditeur, 211 rue Saint-Barthélemy nord, Joliette, Qué.

1. BX 1424* I. Geoffroy, J Hector II. Olivier, Réjean, 1938- éd. III. Titre.

F(q)5623*

971.4

DL 73-946

On peut se procurer la réimpression des Volumes 1 et 2 énumérés à gauche pour la somme totale de \$35.00 à l'adresse de M. Réjean Olivier.

Cette référence bibliographique est tirée de la Bibliographie du Québec, Année 1973.

*Réjean Olivier,
Bibliothécaire*

TABLE DES MATIERES:

1-	Avant-propos de l'éditeur (Réjean Olivier)	page frontispice,	1
2-	Table des matières,	page 1-A	
3-	Avant-propos de l'auteur (J.H. Geoffroy, ptre),	page 2	
4-	Sources de mes renseignements (Bibliographie)	page 2	
5-	Bref historique du Notariat au Canada,	page 3	
6-	Sous la domination anglaise,	page 4	
7-	Chambre des notaires,	page 5	
8-	<u>Les notaires de Ste-Elisabeth,</u>	page 6	
9-	Joseph Vézina, N.P., 1774-1820,	page 6	
10-	François-Xavier Cadet, N.P., 1796-1832,	page 7	
11-	Georges Rolland D'Amireault, 1771-1855,	page 9	
12-	Joseph-Hübert Paquet, N.P., 1795-1865,	page 10	
13-	Narcisse Lacasse, N.P., 1821-1892,	page 13	
14-	F.-X. Onésime Lacasse, N.P., 1860-1895,	page 19	
15-	Williams-Henry Watts, N.P., 1849-1876,	page 26	
16-	L.-P. Aristide Beaudoin, N.P., 1838-1868,	page 28	
17-	J.-Edouard Robichaud, N.P., 1853-1887,	page 28	
18-	J.-Wilfrid Denis, N.P., 1871-1951,	page 31	
19-	J.-Mofse Gadoury, N.P., 1869-1942,	page 32	
20-	Eugène Gadoury, N.P., 1874-1912,	page 34	
21-	Donat Gervais, N.P., 1889-1959,	page 37	
22-	Avila Barrette, N.P., 1887-1932,	page 37	
23-	Pierre-Léon Camaubon, N.P., 1905-	, page 40	
24-	<u>Médecins qui ont exercé à Ste-Elisabeth,</u>	41	
	Historique de la médecine au Canada français,	page 41	
25-	Rodolphe Steiger, M.D.,	page 45	
26-	Boniface Craig,	page 45	
27-	Antoine Baron-Lafrenière,	page 45	
28-	Isaac Jacques dit Duhaut, M.D.,	page 46	
29-	Amable Beaupré, M.D., 1827-1897,	page 48	
30-	Joseph-Octave Paquet, M.D., 1842-1890,	page 55	
31-	Télesphore Morel, M.D., 1857-1920,	page 57	
32-	Théodore Gervais, M.D., 1868-1940,	page 60	
33-	Wilfrid Beaupré, M.D., 1859-1943,	page 60	
34-	Désiré Desrosiers, M.D., 1861-1917,	page 62	
35-	Alphonse Magnan, M.D., 1863-1939,	page 63	
36-	Cléophas Desrosiers, M.D., 1864-1929,	page 66	
37-	Aristide Ferland, M.D., 1869-1930,	page 67	
38-	Joseph-Auguste Paquet, M.D., 1880-1914,	page 69	
38-	Louis Bissonnette, M.D., 1898-1943,	page 70	
39-	Patrick McLaughlin, M.D., 1903-1966,	page 70	
40-	Michel Gauthier, M.D., 1908-1970,	page 71	

INDEX - SUITE...

Index des notaires:

- 1- Barrette, Avila, p. 37
- 2- Beaudouin, L.-P.-A., p. 28
- 3- Cadet, F.-X., p. 7
- 4- Casaubon, P.-L., p. 40
- 5- Denis, J.-W., p. 31
- 6- Gadoury, Eugène, p. 34
- 7- Gadoury, Joseph, p. 32
- 8- Gervais, Donat, p. 37
- 9- Lacasse, Onésime, p. 19
- 10- Lacasse, Narcisse, p. 13
- 11- Paquet, J.-H., p. 10
- 12- Robichaud, E., p. 28
- 13- Rolland D'Amireault, p. 9
- 14- Vézina, Joseph, p. 6
- 15- Watts, Williams, p. 26

Index des médecins:

- 1- Baron-Lafrenière, A., p. 45
- 2- Beaupré, Amable, p. 48
- 3- Beaupré, Wilfrid, p. 60
- 4- Bissonnette, Louis, p. 70
- 5- Craig, Boniface, p. 45
- 6- Desrosiers, Cléophas, p. 66
- 7- Desrosiers, Désiré, p. 62
- 8- Ferland, Aristide, p. 67
- 9- Gauthier, Michel, p. 71
- 10- Gervais, Théodore, p. 60
- 11- Jacques-Duhaut, I., p. 46
- 12- Magnan, Alphonse, p. 63
- 13- McLaughlin, P., p. 70
- 14- Morel, Ch.-T., p. 57
- 15- Paquet, J.-A., p. 69
- 16- Paquet, J.-O., p. 55
- 17- Steiger, R., p. 45

--- --- --- --- ---

Addenda au notaire George Rolland D'Amireault (page 9):

Décès: A Sainte-Elisabeth, le 8 avril, à l'âge de 81 ans, M. George Rolland D'Amireault, notaire public. Ce digne et respectable citoyen était né à Agen, Lot et Garonne, France. Victime des convulsions politiques de 1789, il se réfugia en Canada où il pratiquait comme notaire public depuis 1812; par ses vertus civiles et religieuses, il s'attira l'estime de tous les gens de bien qui l'ont vu à regret partir pour une meilleure patrie. Il fut inhumé à Sainte-Elisabeth. (Article tiré de "L'Echo des capmagnes").

Deuxième édition imprimé par l'Imprimerie Régionale dont le propriétaire est René Laporte de Sainte-Elisabeth, le 13 novembre 1984 en la fête de saint Stanislas-Kostka.



JEAN MARCOTTE, PHOTOGRAPHE

J.-HECTOR GEOFFROY, PRÊTRE

Monsieur l'abbé J.-Hector Geoffroy est né à Sainte-Elisabeth le 2 juillet 1908. Après des études à l'école du rang et du village, il se dirige vers le Séminaire de Joliette où il obtient un baccalauréat-ès-arts de l'Université de Montréal en 1930. Il termine ensuite sa théologie au Grand séminaire de Montréal en 1934. Il est ordonné prêtre le 26 mai 1934. Il obtient un diplôme en pédagogie (D.E.N.S.) de l'École normale secondaire de l'Université de Montréal en 1943.

Il fut tour à tour professeur au Séminaire de Joliette (1934-1963), curé de Notre-Dame-de-la-Merci (1963-1965), de Sainte-Émilie-de-l'Énergie (1965-1968) et de Saint-Félix-de-Valois (1968-1978), puis ensuite chapelain à l'Abbaye bénédictine de Joliette, lequel poste il occupe encore présentement. L'abbé Geoffroy est aussi archiviste de la Société historique de Joliette. En plus de s'intéresser à l'histoire de sa paroisse natale, il a beaucoup travaillé sur les généalogies des familles Geoffroy, Asselin, Leprohon et familles alliées.

C'est grâce à lui si nous pouvons aujourd'hui vous présenter l'histoire de Sainte-Elisabeth. Il entreprit au cours des années d'annoter et de transcrire le travail du chanoine A.-C. Dugas et il composa la suite.

L'abbé J.-Hector Geoffroy n'a pas hésité à consulter les grandes bibliothèques ainsi que les dépôts d'archives du Québec et à discuter avec plusieurs personnes-ressources de la région et même de l'extérieur. Il a noté tous ces faits et gestes qui lui furent racontés. Aussi, il a entrepris une très riche correspondance avec des personnes âgées natives de la paroisse. Enfin, il a acquis une documentation photographique de première importance sur des personnes célèbres, des familles, des propriétés et des édifices de l'endroit. La méthodologie employée par ce chercheur lui a donc permis d'accumuler une abondance de documents qui feront la joie des chercheurs. Ses publications nous donnent une idée sommaire du fonds très riche de ses archives personnelles. Tel est donc le portait, brossé bien rapidement, d'un chercheur de notre région !

SES OEUVRES :

- 1) "Notre belle paroisse de Sainte-Elisabeth, Co. Joliette" par A.-C. Dugas et J.-Hector Geoffroy. Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1971-1972. 2 volumes. Edition préliminaire.
- 2) "Biographies des notaires et médecins qui ont exercé leur profession à Sainte-Elisabeth depuis ses origines à nos jours (1802-1980)". Sainte-Elisabeth, Editions de la Bayonne, 1980. 54 p.
- 2e édition: Joliette, Edition privée, 1984. 72 p.
- 3) "Histoire de Sainte-Elisabeth" (2e édition) par J.-Hector Geoffroy et A.-C. Dugas. Joliette, Edition privée, 1984. 220 p. ill., portr., fac-sim.
- 4) Des études généalogiques sur les familles **Geoffroy** et **Leprohon** parues dans les "Mémoires de la Société généalogique canadienne-française" de Montréal ainsi que sur la famille **Asselin** dans le livre sur cette famille.
- 5) De nombreux documents manuscrits originaux, des photos et dessins de première valeur pour Sainte-Elisabeth et la région. Enfin, il vient de terminer une biographie de monsieur Eusèbe Asselin (1829 - 1907).

L'impression intérieure de ce volume
a été réalisée par



**PHOTOCOPIES
JOLIETTE LTÉE**

45, St-Charles Borromée Nord Joliette, (Québec)
Tél.: 759-7575

Les couvertures de ce volume sont une gracieuseté de

**IMPRIMERIE
Régionale
ARL LTÉE**

Joliette, (Québec) Tél.: 759-2452

Achévé d'imprimer sur nos presses, en nov. 1984 à Joliet